

La Société «Kosmoglot(t)» pour la langue internationale (1916-1928)

Sergej KUZNECOV
Université d'État de Moscou

Résumé:

Cet article est consacré à la société interlinguistique «Kosmoglot(t)», fondée à Petrograd il y a un peu plus de cent ans, en 1916. Le nom de la société renvoie au terme *cosmoglottique* qui, à l'époque, était le nom donné à la science, alors encore jeune, qui étudie les formes et les types de communication internationale, ainsi que les langues internationales en tant que moyen de communication. Aujourd'hui, cette science se nomme *interlinguistique*. Les membres de la société étaient de remarquables savants connus pour leurs recherches et leurs découvertes. La société était dirigée par l'ingénieur V. Rozenberger et avait comme président d'honneur le célèbre linguiste J. Baudouin de Courtenay. Le but de l'article est de proposer une histoire la plus complète possible de la société et d'analyser ses activités scientifiques, afin de montrer que cette société méconnue a non seulement fait progresser l'interlinguistique, mais a aussi élaboré des réflexions sémiotiques et ouvert la voie de la traduction automatique.

Mots-clés: société «Kosmoglot(t)», interlinguistique, cosmoglottique, sémiotique, traduction automatique, langues naturelles et langues artificielles

L'activité de la société «Kosmoglot» à Petrograd [Saint-Petersbourg] (1916-1921) puis «Kosmoglott» (avec deux *t*) à Tallinn (1921-1928) apparaît, au plein sens du terme, comme une «page méconnue» de l'interlinguistique russe.

À proprement parler, ce n'est qu'aujourd'hui, un peu plus de cent ans après sa fondation, que l'on commence à en définir le contour. En fait, l'existence de cette société n'était pas un secret, on sait que parmi ses membres il y avait des scientifiques reconnus comme Ivan Aleksandrovič (Jan Niecisław) Baudouin de Courtenay (1845-1929), Vladimir Karlovič Rozenberger (aussi connu comme Waldemar Rosenberg[er]) (1848-1918), Edgar fon Val' (von Wahl) (1867-1948), Èrnest Karlovič Drezen (1892-1937), Petr Evstaf'evič (Petro) Stojan (1884-1961), Nikolaj Vladimirovič Jušmanov (1896-1946), Jakob Linzbach (1874-1953)... Mais quels buts la société s'était-elle fixés et en quoi consistait son activité? Là, pas de réponse. La faute aux membres de la société qui n'ont pas essayé d'en exposer l'histoire. Drezen a écrit quelques souvenirs lapidaires sur «Kosmoglot(t)» dans ses travaux¹, de même que Stojan dans une brève remarque².

On comprend que les biographes de Baudouin de Courtenay laissent de côté à ce jour sa participation à la première société d'interlinguistique en Russie et que les historiens de la linguistique ignorent que, à côté du «Cercle linguistique de Moscou» (1915-1924) regroupé autour de R.O Jakobson (1896-1982), et, à Petrograd, de la «Société pour l'étude de la langue poétique» (OPOjAZ [1916-1925]), il existait, à la même époque, une société nommée «Kosmoglot» dont Baudouin de Courtenay était le président d'honneur.

La recherche de documents sur l'histoire de «Kosmoglot(t)» s'est faite pas à pas, avec souvent des interruptions de plusieurs années. Progressivement, dans les bibliothèques, les archives et les collections privées, on s'est mis à trouver des documents sur l'activité de cette société: les travaux de ses membres, les publications dans de rares éditions d'interlinguistique, des prospectus édités par la société, des lettres et des souvenirs de ses membres ou de leurs proches. Les recherches dans les archives ont conduit à des contacts avec des gens qui, de par leurs liens familiaux ou professionnels, ont pu donner des informations sur les membres de «Kosmoglot(t)» ou possédaient des documents personnels uniques ou de lointains souvenirs à partager. Il y a eu quelques rencontres de ce genre et certaines se sont transformées en collaboration. C'est avec une profonde reconnaissance que l'auteur de ces lignes remercie de leur soutien Vera Vasil'evna Češixina³ (Moscou), Jaan Ojalo (1914-2004), Hilda Dresen (1896-1981) et Hillar Saha

¹ Drezen 1927, pp. 326-328; Drezen 1928, p. 181.

² Stojan 1929, p. 197.

³ Il n'a pas été possible, pour cet article, de trouver les dates de vie de tous les protagonistes mentionnés – note de l'éditeur.

(1899-1981) (Tallinn), Viktor Pavlovič Beškarev et Nikolaj Konstantinovič Romanov (Gorki/Nijni-Novgorod). En outre l'auteur de ces lignes a trouvé des informations de valeur dans la bibliothèque du professeur Evgenij Aleksevič Bokarev (1904-1971) qui fut pendant une longue période à la tête du mouvement pour la langue internationale en Union soviétique. Sans l'affable action de Ljudmila Alekseevna et Antonina Alekseevna Bokareva qui nous ont ouvert les portes de la bibliothèque de leur père, une histoire complète de «Kosmoglot(t)» n'aurait pu voir le jour.

Une première version de cet article a été publiée en 1984⁴. Il y a eu ensuite des publications complémentaires⁵ sur la société «Kosmoglot(t)» et sur l'activité scientifique de ses membres, ainsi qu'une série de recherches du professeur Duličenko (Tartu)⁶.

Le 28 avril 2016, jour du centième anniversaire de la société «Kosmoglot(t)», une nouvelle version corrigée et augmentée de mon article de 1984 a paru⁷, qui a été envoyé à toute une série de linguistes et d'interlinguistes célèbres.

La troisième version de mon article (celle qui est proposée ici) a été préparée pour les 103 ans de «Kosmoglot» (2019). Je remercie l'éditeur de ce volume d'avoir pris sur lui (avec la grande aide de Renée Triolle) la traduction en français de mon article et d'avoir permis de le compléter grâce à la découverte, dans les archives du Centre de documentation et d'étude de la langue internationale (CDELI, La Chaux-de-Fonds, Suisse), d'un document complémentaire important⁸.

Le lecteur doit savoir que, dans la Russie d'avant la Révolution, on utilisait le calendrier julien (aussi appelé «ancien style») qui retardait de treize jours par rapport au calendrier grégorien. Ce dernier fut introduit en Russie le 24 janvier 1918 par le gouvernement révolutionnaire sous l'appellation de «nouveau style». Dans le présent article, les dates qui ont précédé cette réforme seront données selon l'ancien calendrier, avec, entre parenthèses, leur équivalent dans le calendrier grégorien.

1. LE NOM DE LA SOCIÉTÉ ET SON STATUT OFFICIEL

L'initiative de créer une société revient à Vsevolod Evgrafovič Češixin (1865-1934). C'est aussi lui qui a imaginé le nom «Kosmoglot», suggéré par le nom donné à l'époque à la science des langues universelles, la cosmoglotique. Il se peut aussi que Češixin se soit inspiré du nom de la société

⁴ Kuznecov 1984.

⁵ Kuznecov 2009.

⁶ Duličenko 1983; 1986; 1991; 1995 et 2005.

⁷ Kuznecov 2016.

⁸ Cf. Annexe 4.

«Polyglot» qui existait à Riga (sa ville natale) et qui promouvait l'étude des langues étrangères.

Dans les sources, on trouve des incohérences quant à l'indication du nom de la société. Bien que, dans tous les documents qui se rapportent à la période de Petrograd, la société se nomme «Kosmoglot» (écrit en caractères latins avec un seul *t* à la fin), quelques auteurs, comme Drezen, écrivent «Kosmoglott». En fait, le nom avec deux *t* n'apparaît qu'à la période tallinoise (1921-1928), quand la société passe d'une activité scientifique à une activité pratique (voir plus bas). Les deux phases du développement de la société doivent être d'autant plus distinguées par les variantes de leur nom «Kosmoglot» et «Kosmoglott» que ces variantes ne sont pas le fruit du hasard. La comparaison avec le modèle possible «Polyglot» permet d'expliquer l'essence de la chose. La variante avec un seul *t* suit le principe phonétique et s'appuie sur le modèle russe mais aussi anglais (*polyglot*) et espagnol (*poligloto*). La variante avec deux *t* répond au principe étymologique: nous le trouvons en français (*polyglotte*), en allemand (*Polyglotte*), en italien (*poliglotta*, *poliglotta*). Durant la période de Petrograd, les membres de «Kosmoglot» se basent sur le phonétisme du russe (et de l'espéranto), alors que la période tallinoise voit l'intérêt se déplacer vers un étymologisme de type franco-allemand (que nous trouvons aussi dans la langue internationale occidentale). Il va de soi que les questions de phonétique et d'étymologie n'ont joué aucun rôle dans les activités de «Kosmoglot(t)», elles ne font que signaler le changement d'orientation (voir plus bas) de la société.

D'un point de vue juridique «Kosmoglot» et «Kosmoglott» se présentent comme deux sociétés différentes, puisqu'elles ont été enregistrées à deux moments différents dans deux pays différents et ont eu des statuts différents: la société «Kosmoglot» a été enregistrée à Petrograd en 1916 et est une société russe; «Kosmoglott», à Tallinn en 1921 comme association estonienne. Mais, du point de vue de l'interlinguistique, les deux sociétés constituaient une seule et même entité et révélaient une claire filiation entre la société de Petrograd et celle de Tallinn⁹.

Le nom complet officiel aussi bien pour la période de Petrograd que pour celle de Tallinn était «Société “Kosmoglot(t)” pour la langue internationale» [*Obščestvo meždunarodnogo jazyka «Kosmoglot(t)»*]. Dans ce nom se mélangent des traditions conceptuelles et terminologiques différentes qui

⁹ Concernant l'emploi du nom de la ville de Tallinn en lien avec la société «Kosmoglott», il convient de préciser ceci. La ville de Tallinn portait à l'époque de l'empire russe le nom de Revel' (de l'allemand Reval). Après la proclamation par l'Estonie de son indépendance en 1918, le nom de Tallinn commence à prévaloir, mais ne s'utilise pas systématiquement. Dans les sources que nous avons utilisées et qui concernent la période tallinoise de «Kosmoglott», le nom de Revel'/Reval s'emploie plus souvent que Tallinn, surtout dans les textes en russe ou dans des langues d'Europe de l'Ouest. Cela s'explique par le fait que, à cette époque, le nom de Revel'/Reval était plus connu internationalement. Tout au long de notre recherche, nous utiliserons malgré tout le nom *Tallinn*.

se rapportent à la façon dont on conçoit les buts que l'on assigne à une langue artificielle.

2. LA SCIENCE DE LA LANGUE INTERNATIONALE

À l'époque de Descartes et de Leibniz, qui avaient mis au-devant de la science le devoir de créer une langue artificielle, on considérait qu'une telle langue serait en même temps commune à tous (*lingua universalis*) et commune aux sciences (*lingua philosophica*): grâce à cette langue, dit Descartes, «les paysans pourraient mieux juger de la vérité des choses, que ne font maintenant les philosophes»¹⁰. En d'autres termes il s'agissait pour la langue projetée de réunir toute l'humanité et de faire en sorte que chaque homme, au moyen de cette langue, pût s'élever au niveau d'un philosophe.

La grandeur d'un tel but était proportionnelle à son utopie. On en prit pleinement conscience au milieu du XIX^e siècle et les théoriciens des langues artificielles se mirent à chercher d'autres voies. Johann Martin Schleyer (1831-1912), l'auteur du volapük (1879), ne prétendait déjà plus faire de chaque homme un philosophe, pourtant il considérait indispensable de donner à sa langue une dimension mondiale, qui se retrouve dans son nom: volapük vient de *vol* [le monde, <*world*] et de *pük* [la langue, <*to speak*]; c'est donc une langue mondiale. En allemand Schleyer traduisit le nom volapük par *Weltsprache*, ou, utilisant des racines grecques, par *Kosmoglosse* (*κόσμος* [le monde, l'univers] et *γλῶσσα* ou *γλῶττα* [la langue]). C'est de là que vient le premier nom de la science des «langues universelles», la cosmoglotique.

L'auteur de l'espéranto, Lazare Louis Zamenhof (1859-1917)¹¹, dès ses toutes premières publications, critique les prétentions de Schleyer. En

¹⁰ Descartes 1629 [1936, p. 93].

¹¹ Dans la littérature, même scientifique et encyclopédique, un véritable imbroglio règne quant au nom du créateur de l'espéranto et à ses dates de vie. Ceci s'explique par les spécificités du milieu judéo-russo-polonais auquel appartenait Lazare (Louis) Zamenhof, ainsi qu'on le connaît en français. Les prénoms Lazare et Louis étaient employés en alternance suivant les milieux nationaux fréquentés (la coutume exigeait que les deux prénoms utilisés en alternance commencent par la même lettre): parmi les juifs, Zamenhof était Lazare (Eliezer en hébreu ou Lejzer en yiddish), pour les Russes, il était Ljudovik (prénom auquel on associait habituellement son patronyme: Ljudovik Markovič, parfois Lazare Markovič), pour les Polonais, Ludwik. Dans les publications en espéranto ou sur l'espéranto, Zamenhof ne conservait habituellement qu'une seule initiale, «L.», qui pouvait se lire soit Louis, soit Lazare. Ce n'est qu'après 1898, quand son frère Léon se joignit au mouvement espérantiste, que l'auteur de l'espéranto décida de signer de ses deux prénoms (ou de ses deux initiales), pour éviter la confusion avec le nouvellement apparu L. Zamenhof (voir à ce sujet Maimon 1978, pp. 47-56). C'est cette variante à deux prénoms ou initiales qui est utilisée aujourd'hui dans toutes les langues occidentales en caractères latins. En russe, l'habitude veut que l'on emploie les initiales qui sont données dans la source utilisée ou celles admises dans le milieu russe: «L.M.». Précisons encore qu'en russe le nom Zamenhof devient *Zamengof*. Les informations sur «L.M. Zamengof» dans les encyclopédies russes sont peu fiables. Le dictionnaire encyclopédique Brockhaus-Efron, dans l'article «Espéranto», appelle l'auteur de la langue

1887, sur la couverture du premier manuel de la nouvelle langue qui deviendra par la suite l'espéranto, il note que «[p]our qu'une langue soit universelle – il ne suffit pas de lui en donner le nom»¹². Mais, dans les premières publications (1887), la langue de Zamenhof s'appelle *lingvo internacia*, c'est-à-dire «langue internationale», ce qui supposait un refus de l'universalisme de la tradition cartésienne et des utopies et des attentes exagérées qui l'accompagnaient. La conception de Schleyer d'une langue universelle peut s'interpréter dans un sens hostile aux langues nationales (une «langue universelle» comme antithèse des langues nationales qu'elle est appelée à remplacer). La conception d'une langue internationale s'appuie sur l'idée de la délimitation de deux sphères de communication tout aussi nécessaires, à l'intérieur et à l'extérieur du pays: la langue internationale n'existe que dans la seconde sphère et ne gêne en rien l'existence des langues nationales.

Mais pour quelle raison donc la langue artificielle créée par Zamenhof et nommée par lui *lingvo internacia* est-elle aujourd'hui connue sous le nom d'espéranto? Cela s'est produit suite à une erreur de langage involontaire faite par les adeptes – russes et polonais – de la langue. Le premier manuel d'espéranto est paru à Varsovie, capitale du Royaume de Pologne qui faisait alors partie de l'Empire russe. L. L. Zamenhof avait publié son manuel sous un pseudonyme: Dr Esperanto (*esperanto* signifiant dans la langue 'celui qui espère'). Le nom complet de la langue – «Langue internationale du Dr Esperanto» – perdit très vite la mention de l'inconnu «docteur» et l'on parla dès lors de la «Langue internationale Esperanto», considérant ce dernier terme comme le nom de la langue. Il est vrai que la langue de Zamenhof est sortie gagnante de cette «erreur», puisqu'elle reçut un nom retentissant qui élargit le cercle de ses partisans; quant à l'expression *lingvo internacia* [langue internationale], elle prit une signification plus générale: elle fut utilisée pour désigner toutes les langues à vocation internationale et finit par engendrer la nouvelle dénomination pour la science des langues internationales: l'interlinguistique. Mais il est vrai que cela n'arriva pas tout de suite.

«M. Zamengof» (en le confondant avec son père) ([sans auteur] 1904, p. 68); dans l'article sur la «Langue universelle ou internationale», Samengof (Bulič 1892, p. 396). La première édition de la *Grande encyclopédie soviétique* contient un article à part pour Zamenhof ([sans auteur] 1933) mais là on le nomme Ljudvig Lazar' Markovič (ses prénoms polonais et juif avec son patronyme russe). La deuxième édition de la *Grande encyclopédie soviétique* ignore Zamenhof. La troisième édition inclut à nouveau un article sur Zamenhof ([sans auteur] 1972), avec son nom traditionnel en Occident, Ljudvik Lazar', et donne des dates de vie complètes (mais erronées): 15(27).12.1859-14(27).4.1917. La faute vient de ce que ses dates de vie, inscrites dans les sources occidentales selon le nouveau calendrier (15 décembre 1859-14 avril 1917) ont été incorrectement interprétées comme étant des dates de l'ancien style. En respectant l'ancien et le nouveau calendrier, on arrive à: 3 (15) décembre 1859-1^{er} (14) avril 1917.

¹² Dr Esperanto 1887.

En 1903, Giuseppe Peano¹³ (1858-1932) propose la forme abrégée *interlingua*, d'où est tiré le nom actuel de la science des langues internationales, l'interlinguistique. L'auteur de ce dernier terme est Jules Meysmans (1870-1943)¹⁴ qui l'emploie pour la première fois en 1911, mais c'est seulement grâce aux efforts d'Otto Jespersen (1860-1943) en 1931 qu'eut lieu l'officialisation du terme «interlinguistique»¹⁵.

La période qui va de 1911 à 1931 (de Meysmans à Jespersen) voit la concurrence de deux paires terminologiques: «langue universelle – cosmoglottique», et «langue internationale – interlinguistique». La première se présente comme l'héritière du volapük, la seconde, de l'espéranto. C'est précisément à cette période que chute aussi l'activité de la Société «Kosmoglot(t)» pour la langue internationale, dont le nom officiel, comme nous venons de le voir, conjugait les deux traditions: la «langue internationale» (de l'espéranto) et «Kosmoglot(t)» (du volapük).

L'entrecroisement des deux traditions terminologiques peut être illustré par un exemple curieux. En 1892 dans le *Dictionnaire encyclopédique* de Brockhaus et Efron paraît un article du célèbre linguiste russe Sergej Konstantinovič Bulič (1859-1921) intitulé «Langue universelle ou internationale»¹⁶, célébrant l'intérêt naissant de la linguistique traditionnelle pour le problème¹⁷. Une vingtaine d'années plus tard, lors de la réédition du dictionnaire Brockhaus-Efron, renommé *Nouveau dictionnaire encyclopédique*, Bulič réécrit complètement son article, mais laisse sans changement le titre où les expressions «langue universelle» et «langue internationale» apparaissent comme deux synonymes¹⁸.

Après 1931, c'est le deuxième terme qui prend le dessus, car il supposait des motivations plus réalistes. Ayant gagné en réalisme, la science des langues internationales perd en partie son audace première: comme nous le verrons, les membres de la société «Kosmoglot» traitaient les problèmes de cosmoglottique de façon si large et si libre que bon gré mal gré ils y intégrèrent des problèmes les plus divers qui finiront par donner naissance à des disciplines scientifiques indépendantes. Parmi ces dernières, on citera la sémiotique et la théorie de la traduction automatique.

¹³ Peano 1903.

¹⁴ Kuznecov 1982, p. 42.

¹⁵ Jespersen 1931.

¹⁶ Bulič 1892.

¹⁷ Voici ce qu'écrivit Bulič (1892, p. 394): «[...] de nouveaux projets de langues artificielles sonores [zvukovye] apparaissent continuellement, et l'histoire de ces différentes tentatives ne manque pas d'importance et d'intérêt, tant du point de vue historico-culturel (le symptôme d'un état certain de la société) que du point de vue spécialement linguistique (la pleine possibilité d'une langue totalement conventionnelle, artificielle), sans oublier l'aspect de la masse de travail et d'esprit [ostroumie] dépensée».

¹⁸ Bulič 1913.

3. LA PRÉHISTOIRE DE LA SOCIÉTÉ

La société «Kosmoglot» de Petrograd fut fondée en 1916, quand l'Europe était en pleine guerre mondiale et que les rêves de la réunion des peuples au moyen d'une langue internationale semblaient enterrés à tout jamais. Or, c'est justement la guerre qui avait réuni à Saint-Pétersbourg les futurs fondateurs de «Kosmoglot». Comme le déclare P.E. Stojan¹⁹, la fondation de la société avait été précédée de discussions et de travaux préparatoires initiés à Riga déjà avant la guerre, en 1912-1914. Les participants à ces discussions furent Vladimir Francevič Šmurlo (1865-1931), Češixin et Stojan. En juillet 1915, quand le front se rapprocha de la Baltique, Češixin déménagea à Petrograd. Là, il put inciter à un travail commun les partisans des différents systèmes de langue internationale.

D'ailleurs, le fait que la société ait été fondée justement à Petrograd ne doit pas être considéré comme le fruit du hasard. La capitale russe était le centre naturel autour duquel se regroupaient les partisans russes d'une langue internationale, les volapükistes au début, puis les espérantistes et les adeptes d'autres projets. C'est là que sont nées les premières organisations officielles en faveur d'une langue internationale. À l'époque de la fondation de «Kosmoglot», il existait à Saint-Pétersbourg depuis un quart de siècle déjà deux organisations de la sorte, qui soutenaient, au moyen de rapports, de réunions ou d'interventions dans la presse périodique, l'intérêt pour le problème d'une langue internationale et qui, par cela même, avaient créé des conditions favorables pour la naissance de «Kosmoglot».

Des deux associations, la plus ancienne était le «Cercle des locuteurs du volapük» [*Zilak Volapüköļ*], créé en 1889 et dirigé par le célèbre volapükiste (entre 1893 et 1898, il fut directeur de l'«Académie de volapük») pétersbourgeois Vladimir Karlovič Rozenberger (Waldemar Rosenberg[er]), ingénieur de profession. En 1887-1888, quand le mouvement volapükiste connut une période d'épanouissement éphémère, on comptait à Saint-Pétersbourg 125 volapükistes enregistrés, comme on peut le lire dans les listes d'adresses publiées²⁰. Mais bientôt éclata la crise du mouvement et l'Académie du Volapük se lança dans l'élaboration d'une nouvelle langue artificielle qui reçut le nom d'idiom neutral²¹. Suivant l'évolution des idées interlinguistiques de son leader, le cercle pétersbourgeois passa du volapük à, d'abord, l'idiom neutral puis à un nouveau projet élaboré en 1909-1912 et dénommé reform-neutral²². En 1905-1909, le nom officiel du cercle était «Grup Neutralparlant» [groupe des locuteurs de l'idiom neutral] et, à partir de la fin de 1909, «Grup Neutralist» [groupe des neutralistes, c'est-à-dire des

¹⁹ Stojan 1929, p. 197.

²⁰ Rozenberger *et al.* 1887; Rozenberg[er] 1888.

²¹ Rosenberger 1902.

²² Rosenberger 1912.

partisans du reform-neutral). Avec l'aide des membres du club, Rozenberger édita en 1906-1908 et 1912-1914 les premiers journaux consacrés, en Russie, à l'étude scientifique du problème d'une langue internationale²³. À ce stade, le cercle se distingue par son caractère intimiste, son noyau est constitué des six à neuf membres de la commission linguistique qui se réunit tous les mardis dans l'appartement de Rozenberger²⁴. Plus tard, c'est sur ce même modèle que s'organiseront les réunions de «Kosmoglot».

Plus représentative est la société espérantiste pétersbourgeoise «Espero» [Espoir], créée en 1892 et dont le but était de répandre l'espéranto en Russie. En organisant des cours de langue et des cercles, en diffusant de la littérature, en créant des filiales en province, la société «Espero» connut des succès remarquables et, à l'époque de l'existence de «Kosmoglot», elle comptait une centaine de membres. Cependant, l'étude scientifique du problème d'une langue internationale restait en retrait par rapport à la propagation pratique de l'espéranto.

«Le bagage théorique dont disposaient les espérantistes russes jusqu'en 1917 était véritablement misérable», écrira peu après Drezen²⁵:

«Les linguistes de cette époque, de Bulič à P[o]ržezinskij, ignoraient tout de la possibilité de création “artificielle” d'une langue²⁶. Suivant les vieilles conceptions de la linguistique bourgeoise, ils considéraient la langue comme quelque chose d'indépendant de l'homme et se développant par des voies prédéterminées par la “nature” elle-même. Face à cette conception, l'espéranto ne trouvait pas de place parmi les langues nationales “naturelles”. Il y eut quelques cas particuliers comme Roman Brandt²⁷ [...] et Baudouin de Courtenay, qui avaient en leur temps étudié l'espéranto et lui avaient reconnu le droit de continuer à exister, mais ils ne purent changer la situation générale [...]. Même les espérantistes russes n'avaient aucune idée personnelle sur le sujet. Dans les publications de propagande populaires qui parurent en Russie jusqu'en 1917, on ne peut trouver au mieux que la répétition des principales idées de Zamenhof: 1) une langue internationale est une langue auxiliaire et non une langue universelle et unique,

²³ *Progres. Reviu internacional pro omni interesi de Idiom Neutral. Organ de «Grup Neutralparlant» in S. Petersburg* (Saint-Petersbourg, 1906-1908) et *Progress. Jurnal pro interesi international in cosmolingue practical Reform-Neutral* (Saint-Petersbourg, 1912-1914).

²⁴ Rosenberger 1906, p. 54.

²⁵ Drezen 1932, p. 291.

²⁶ Le reproche de Drezen n'est juste qu'en partie. S.K. Bulič et Vladimir Karlovič Poržezinskij (1870-1929) n'étaient véritablement pas des partisans d'une langue internationale. Néanmoins, comme nous l'avons déjà dit, c'est Bulič qui, en 1892, consacra à la «Langue universelle ou internationale» un article approfondi dans le *Dictionnaire encyclopédique* de Brockhaus et Efron (Bulič 1892). Poržezinskij, quant à lui, donna une conférence scientifique consacrée au livre interlinguistique de J. Linzbach (cf., plus bas, note 103), l'un des membres de «Kosmoglot(t)», et prit plus tard part à la commission chargée d'étudier la question d'une langue internationale, commission mise sur pied par le Commissariat du peuple à l'éducation. On en reparlera plus en détail plus tard.

²⁷ Il s'agit de Roman Fedorovič Brandt (1853-1920), slaviste russe, poète et espérantiste – note des traducteurs.

2) l'espéranto se développe au fur et à mesure de son utilisation, 3) l'utilisation effective d'une langue artificielle prouve effectivement le contraire de ce que les linguistes qui refusent l'espéranto voudraient prouver. Bien sûr, ce n'est pas avec un tel bagage que l'on peut escompter une justification de l'existence d'une langue internationale»²⁸.

Ainsi, entre les partisans de l'idiom neutral (plus tard reform neutral) et les partisans de l'espéranto, une répartition des rôles particulière se fit: les premiers développèrent l'étude théorique des problèmes relatifs à une langue internationale, mais furent incapables d'attirer l'attention du grand public; les seconds obtinrent des résultats pratiques significatifs malgré une base théorique faible. Drezen remarque ainsi que les

«différents cercles espérantistes qui travaillaient à l'étude du mouvement pour une langue internationale et à l'accumulation de faits linguistiques correspondants ont introduit un souffle frais unique dans le mouvement général pour une langue internationale dans l'ancienne Russie. Ces cercles se répartissaient en plusieurs endroits. Un des plus remarquables en ce sens est certainement le cercle qui se regroupait dans l'ancienne Pétersbourg autour de P. Stojan, V. Šmurlo et T. Ščavinskij. Ce cercle a servi de base à la formation [...] de la société pour l'étude des langues artificielles «Kosmoglot»»²⁹.

Selon un autre témoin des événements de l'époque, Sergej Gajdovskij, le cercle que dirigea Stojan en 1916-1917 était la section russe de l'Académie d'espéranto, le «Sous-comité linguistique national» [*Nacia lingva subkomitato*]³⁰. Ces sous-comités existèrent dans différents pays à partir de 1912³¹.

On peut considérer comme le prologue direct à la fondation de la société «Kosmoglot» toute une série de conférences données à l'initiative de Drezen à l'Institut technologique de Saint-Pétersbourg (au sein duquel il dirigeait la société espérantiste). Parmi les conférenciers, il y eut Nikolaj Konstantinovič Romanov (1893-1978)³², È.K. Drezen, V.K. Rozenberger, P.E. Stojan et, après son déménagement à Petrograd, également V.E.

²⁸ Drezen 1932, p. 291.

²⁹ *Ibid.*, pp. 291-292.

³⁰ Pečenego 1922, p. 14.

³¹ Rollet de l'Isle 1934-1935, p. 343.

³² N.K. Romanov vécut à Petrograd jusqu'en juin 1916, puis déménagea, ce qui l'empêcha de devenir membre de la société «Kosmoglot». P.E. Stojan (1929, p. 197) cite ce nom sans donner d'initiales; grâce à V.P. Beškarev, nous avons établi qu'il s'agissait de N.K. Romanov qui finit sa vie à Gor'kij (aujourd'hui et comme avant la Révolution Nijni-Novgorod).

Češixin. D'anciens numéros du journal *La Ondo de Esperanto* [La vague de l'espéranto]³³ permettent de faire la liste de ces conférences³⁴:

19.II.1915	N.K. Romanov	«Ortografio de propraj nomoj en Esperanto» [L'orthographe des noms propres en espéranto]
5.III.1915	Ĥ.K. Drezen	«Malgramatiko ³⁵ de esperanto» [Anti-grammaire de l'espéranto]
2.IV.1915	V.K. Rozenberger	«Esperanto kaj ĝiaj konkurantoj» [L'espéranto et ses concurrents]
17.IV.1915	Ĥ.K. Drezen	Virina Esperanto [L'espéranto des femmes]
11.X.1915	N.K. Romanov	Esperanto kaj neŭtraleco [L'espéranto et la neutralité]
25.X.1915	Ĥ.K. Drezen	Pri diferenco inter esperantistoj ĝenerale kaj esperantistoj teknologoj speciale [De la différence entre les espérantistes en général et les espérantistes technologues en particulier]
8.XI.1915	V.K. Rozenberger	Nova sistemo de filozofia lingvo «Ro» [«Ro», un nouveau système de langue philosophique]
8.XI.1915	V.E. Češixin	Miaj lingvosistemoj «Neosineographia» kaj «Nepo» [Mes systèmes linguistiques «Neosineographia» et «Nepo»]

Des conférences étaient aussi données à la société «Espero»: ainsi, au début de 1915, un exposé de Stojan y fut consacré à l'alphabet de l'espéranto³⁶, et le 5 février 1916 Češixin fit un exposé sur les problèmes de pasigraphie (écriture commune)³⁷.

Rozenberger mettait son appartement à disposition pour les réunions régulières des futurs membres de «Kosmoglot». Cet appartement № 9, situé

³³ Cf. *La Ondo de Esperanto*, 1915, 5, p. 69 et 1915, 12, p. 148.

³⁴ Nous avons conservé les titres en espéranto des conférences, tels qu'ils ont paru dans le journal *La Ondo de Esperanto*. Il convient de garder à l'esprit que Rozenberger et Češixin sont intervenus en russe, les autres en espéranto. Les dates sont données selon l'ancien calendrier.

³⁵ Il est impossible de traduire en français *malgramatiko*. Le préfixe *mal-* de l'espéranto sert à former l'exact contraire du mot auquel il est accolé. Ainsi *malgramatiko* serait une sorte d'anti-grammaire. Vraisemblablement, la conférence parlait des différentes transgressions de la norme grammaticale de l'espéranto.

³⁶ *La Ondo de Esperanto*, 1915, 2, p. 19.

³⁷ *La Ondo de Esperanto*, 1916, 3, p. 36.

au 33 rue S'ežžinskaja, devint par la suite le siège officiel de la société³⁸. Remarquons au passage que la pratique d'utiliser des appartements privés pour des associations n'avait rien d'exceptionnel. Le Cercle linguistique de Moscou, qui était contemporain de la société «Kosmoglot», tenait ses séances chez son président, R.O. Jakobson, ce qui n'empêcha pas le Cercle d'être pleinement une organisation officielle, d'avoir sa propre maison d'édition et de recevoir des subventions de l'État³⁹. On peut aussi rappeler que l'académicien Nikolaj Jakovlevič Marr (1865-1934) fonda l'Institut pour les recherches japhétidologiques (aujourd'hui l'Institut de linguistique de l'Académie des Sciences de Russie) dans une des pièces de son propre appartement.

4. LA FONDATION DE LA SOCIÉTÉ

Les fondateurs de la société furent Vladimir Karlovič Rozenberger (Walde-mar Rosenberg[er]), Ivan Aleksandrovič (Jan Ignacy) Baudouin de Courtenay, Vsevolod Evgrafovič Češixin, Vladimir Francevič Šmurlo, Petr Evsta'evič Stojan, Ernest Karlovič Drezen. Plus tard les rejoindront des interlinguistes reconnus comme Édgar Oskarovič fon Val' (Edgar von Wahl), Jakob Ivanovič Linzbach (Jakob Linzbach), Nikolaj Vladimirovič Jušmanov, V.K. Petraševič (?-?) et d'autres. Rozenberger fut élu président, et Beau-douin de Courtenay, président d'honneur⁴⁰.

Les différentes nationalités et les différentes langues des fondateurs de «Kosmoglot» sautent aux yeux; de plus, presque tous les fondateurs appartenaient à deux (voire trois) communautés ethnolinguistiques: Rozenberger et von Wahl étaient des «Allemands russes»; Baudouin de Courtenay et Petraševič, des «Polonais russes»; Češixin appartenait aux Russes qui avaient émigré en Lettonie, au contraire de Drezen qui étaient de ces Lettons qui s'étaient établis en Russie; Šmurlo était originaire de Lettonie, Linzbach, d'Estonie, Stojan, de Bessarabie... Ainsi les membres de «Kosmoglot» étaient tous des ressortissants d'une zone particulière de contacts linguistiques, zone de chevauchement de langues nationales. J. Linzbach en parlera des années plus tard:

³⁸ Cette maison (construite en 1904) de la rue S'ežžinskaja existe toujours actuellement.

³⁹ Jakobson 1996, p. 363.

⁴⁰ Les gens au courant des activités de la société furent, bien entendu, plus nombreux que les membres actifs. C'est pourquoi il est possible de trouver des documents concernant «Kosmoglot(t)» dans les archives de savants qui ne firent jamais partie de la société. On trouve de tels documents, par exemple, dans les archives du célèbre sémitologue et académicien Pavel Konstantinovič Kokovcov (1861-1942), comme l'indique le site des Archives de l'Académie des Sciences (www.arran.ru). Selon toute vraisemblance, c'est N.V. Jušmanov, lui aussi sémitologue, qui informa Kokovcov de l'existence de la société «Kosmoglot(t)».

«Le problème d'une langue universelle [...] n'est pas apparu par hasard dans mon esprit, mais du fait de ma qualité d'Estonien, dont la langue n'est parlée que par un million de personnes; pour être en contact avec la culture du monde, j'ai dû apprendre les langues des autres – les langues de peuples plus importants –, d'abord l'allemand, puis le russe et, à un âge plus avancé, le français»⁴¹.

Professionnellement parlant, la majorité des membres de «Kosmoglot» n'avaient aucun lien avec la linguistique. Rozenberger, Šmurlo et Petraševič étaient ingénieurs⁴²; Drezen et Linzbach étaient des techniciens spécialisés, Češixin, un homme de lettres, de Walh, un officier de marine (et, dans le civil, professeur de dessin, de physique et de mathématiques). Il n'y avait que trois linguistes: Baudouin de Courtenay, Stojan et Jušmanov (qui était alors encore étudiant). Cette situation était typique de tout le mouvement pour une langue internationale: l'intelligentsia technique et artistique, les médecins, les juristes, les officiers, les prêtres prirent résolument le pas sur les linguistes. Rien d'étonnant à cela: les linguistes de l'époque, tournés fixement vers le lointain passé des langues indo-européennes, étaient organiquement étrangers aux problèmes des langues d'un monde futur présumé. C'est pourquoi on ne trouve dans la cosmoglottique que des linguistes dissidents, prêts à risquer les traditions de la linguistique et leur propre réputation pour construire des théories fondamentalement nouvelles. Jušmanov, qui avait assisté aux cours de Baudouin de Courtenay à l'université, parlera plus tard de son professeur en ces termes:

«Quand, à la sortie du lycée, étudiants frais émoulus, nous entrâmes à l'Université de Petrograd, Baudouin de Courtenay, notre professeur de linguistique générale, nous dit: "Oubliez toutes les vieilles bêtises qu'on vous a mises dans la tête pendant les huit années de lycée, sinon vous ne pourrez pas entrer dans la véritable science du langage". Ce savant audacieux avait été l'ennemi de tous les préjugés, de toutes les traditions et routines mièvres... Il renouvelait tous les plans de ses cours, modernisait les méthodes, améliorait les termes; il nous exhortait à ne pas nous incliner devant l'autorité des savants, mais à toujours faire travailler nos méninges. Même sa propre autorité, Baudouin n'essayait pas de nous l'imposer, considérant que lui aussi pouvait, comme les autres, se tromper et il protestait toujours quand on disait de quelqu'un qu'il était "infaillible"»⁴³.

Il convient de dire que l'absence d'une formation linguistique professionnelle chez la majorité des membres de «Kosmoglot» n'influa pas sur la qualité de leurs propres recherches cosmoglottiques: comme nous le verrons,

⁴¹ Lincbax 1949, p. 15.

⁴² Mais leurs spécialisations étaient différentes: Rozenberger avait commencé sa carrière comme ingénieur-constructeur (il construisit des phares en mer d'Azov et en mer Noire, s'occupa de constructions dans le port de Kronstadt, etc.), Šmurlo était ingénieur des ponts et chaussées et Petraševič, ingénieur dans la métallurgie.

⁴³ Yushmanov 1922a, p. 42.

la société réunissait des gens avec une vision large et audacieuse, qui, sur ce plan, ne cédaient en rien à Baudouin de Courtenay.

La date de fondation de la société est restée longtemps inconnue. «La Société “Kosmoglot” fut fondée en mars 1916 dans l'appartement de Monsieur V. Rozenberger», lisons-nous sur une des cartes éditées par Stojan tout de suite après les événements⁴⁴. On retrouve cette même indication vague dans la *Bibliografio de Internacia Lingvo* [Bibliographie de la langue internationale]⁴⁵. Dans les deux cas, Stojan ne donne pas de date précise, cela laisse à penser qu'il ne s'agissait là que de l'une des rencontres préparatoires des fondateurs de la société⁴⁶.

Nous avons épluché des archives qui éclairent comment la société fut véritablement fondée et quelle fut la procédure de son enregistrement officiel.

La fondation d'une société supposait à l'époque une longue procédure bureaucratique. Il fallait d'abord présenter les «orientations essentielles» [*osnovnye položenija*] qui devaient être validées au plus haut niveau de l'administration. En cas de décision favorable, il fallait établir le «Règlement» [*pravila*] d'activité de la société et, enfin, les «Statuts» [*ustav*], après quoi la société pouvait se faire enregistrer comme société de la ville de Petrograd.

Selon toute vraisemblance, c'est le travail sur les «orientations essentielles» qui débuta en mars 1916 dans l'appartement de Rozenberger, mais ce n'était pas encore la fondation officielle de la société. Les «orientations essentielles» furent prêtes vers le début du mois suivant et déposées officiellement le 5 (18) avril 1916.

Par la suite, l'affaire progressa étonnamment vite: seulement dix jours plus tard, le 15 (28) avril 1916, les «orientations essentielles» furent validées par le décret № 84 du chef de l'administration [*gradonačal'nik*] de Petrograd⁴⁷.

Le chef de l'administration en question qui décida diligemment et favorablement du destin de la société «Kosmoglot» était, depuis le début de la guerre, le prince Aleksandr Nikolaevič Obolenskij (1872-1924), à qui les historiens de l'interlinguistique doivent rendre hommage, car les choses auraient pu se passer tout à fait différemment.

A.N. Obolenskij, général de brigade et chambellan, prit ses fonctions de chef de l'administration le 2 (15) juillet 1914, en plein milieu

⁴⁴ Cf. Annexe 7.

⁴⁵ Stojan 1929, p. 197.

⁴⁶ Dans des documents trouvés dans les archives d'E.A. Bokarev, on trouve la trace de deux rencontres qui eurent lieu en mars 1916: le 13 mars, Češixin fait lire à Rozenberger son article «La question de l'alphabet en catalographie» (1915), et quelques jours plus tard il remet à Šmurlo un petit mot humoristique: «La tentation d'un nepiste par un espérantiste. Traduction en nepo des mots et phrases proposés à V.E. Češixin par V.F. Šmurlo le 24 mars 1916».

⁴⁷ Cf. Annexe 1.

d'événements dramatiques. Deux semaines plus tôt, le 15 (28) juin 1914, à Sarajevo, un nationaliste serbe avait assassiné l'héritier du trône austro-hongrois, l'archiduc François-Ferdinand. Un mois plus tard, le 15 (28) juillet, l'Autriche-Hongrie déclarait la guerre à la Serbie et, le 19 juillet (1^{er} août), la Russie entra à son tour dans le conflit, l'Allemagne lui ayant déclaré la guerre. Tout de suite après le déclenchement de la guerre, une vague de pogroms s'abattit sur les Allemands, l'espionnage gagna la presse, des délations arrivèrent au contre-espionnage, on commença à pourchasser tous les gens qui avaient un nom de famille allemand.

La décision inattendue du tsar de débaptiser Saint-Pétersbourg en Petrograd, annoncée le 18 (31) août 1914, redoubla la campagne contre les Allemands. Cependant, Obolenskij dirigeait la ville d'une main ferme et ne permit pas que des excès sanglants fussent commis. Comment savoir si cela ne sauva pas la vie de l'Allemand de Petrograd qu'était Waldemar Rosenberg[er]? Le chef de l'administration n'hésita pas non plus quand il donna l'autorisation de créer une société qui allait être présidée par un homme au nom de famille allemand des plus suspects.

Ce qui aurait dû attirer encore plus les soupçons, c'est le nom du président d'honneur, Baudouin de Courtenay. À la veille de la guerre, en 1913, il avait publié une brochure intitulée *Nacional'nyj i territorial'nyj priznak v avtonomii* [Le caractère national et territorial dans l'autonomie] où il avait condamné l'oppression par le gouvernement tsariste des petites nationalités. Des répressions avaient immédiatement suivi. Baudouin de Courtenay fut accusé d'«incitation au soulèvement» et de provocation à la haine contre les «actions des institutions gouvernementales»⁴⁸. Il fut jugé le 28 février 1914 et condamné à deux ans de prison. Grâce aux démarches entreprises par les linguistes A.A. Šaxmatov (1864-1920), L.V. Ščerba (1880-1944) et d'autres savants, la durée de l'emprisonnement fut ramenée à trois mois que Baudouin de Courtenay passa dans la célèbre prison Kresty de Saint-Pétersbourg à la fin de 1914. Il perdit sa charge de professeur à l'université de la ville (20 octobre 1914) et devint, selon ses propres mots, «interdit d'accès à l'université comme un criminel d'État»⁴⁹.

Il faut porter à l'honneur d'Obolenskij le fait qu'il fit peu de cas des possibles doutes quant à la respectabilité des deux présidents de «Kosmoglot» et valida les «orientations essentielles»⁵⁰. La suite des formalités

⁴⁸ Meščerskij 1971, p. 87.

⁴⁹ *Ibid.* Après la Révolution de février, Baudouin de Courtenay retrouva sa charge professorale pour une courte période (du 24 avril 1917 au 18 juillet 1918); à cette époque, l'université ne s'appelait désormais plus «Université impériale de Saint-Pétersbourg», mais simplement «Université de Petrograd».

⁵⁰ Disons quelques mots sur le sort d'Obolenskij et de sa famille. Le 25 octobre (7 novembre) 1916 (un an jour pour jour avant la Révolution d'octobre), Obolenskij fut démis de ses fonctions de chef de l'administration pour cause d'antipathie à son égard de l'impératrice Aleksandra Fedorovna (1872-1918) et du ministre de l'intérieur A.D. Protopopov (1866-1918). Obolenskij fut envoyé dans l'armée active en qualité de commandant d'une brigade

concernant «Kosmoglot» passa dans les mains de son assistant chargé des affaires de la ville, le chambellan de la cour impériale V.V. Lysogorskij (1866-1924).

Suite à ce qui vient d'être dit, il est clair qu'il faut considérer comme date de la fondation de «Kosmoglot» la date du 15 (28) avril 1916, quand furent confirmées les «orientations essentielles» de la société.

Le 30 avril (13 mai) 1916, un nouveau pas est franchi: la réunion plénière des membres de «Kosmoglot» approuve le «Règlement d'activité de la Société "Kosmoglot" pour la langue internationale». Le «Règlement» permettait à la société de fonctionner, mais ne lui donnait pas la possibilité d'ouvrir des sections. Les sections, dans l'esprit des fondateurs, devaient représenter toutes les langues internationales séparément. «La Société, dépourvue de statuts, n'avait pas le droit d'ouvrir des Sections. C'est pourquoi il fallut présenter des Statuts», font remarquer avec résignation les fondateurs de la société⁵¹. En fait, pour obtenir ce droit, il fallait franchir une étape de plus dans la procédure administrative: transformer le «Règlement» en «Statuts» formels. Ce qui fut fait: les fondateurs apportèrent au «Règlement» les modifications qu'on exigeait d'eux et le nouveau texte fut déposé. Après cela, le 29 novembre (12 décembre) 1916, la société «Kosmoglot» fut officiellement intégrée au registre des sociétés de Petrograd, avec le numéro 1030.

Ainsi apparurent les «Statuts» qui, bien qu'ils fussent imprimés, semblaient en quelque sorte «virtuels»: il ne s'agissait pas d'un texte terminé mais d'une petite chemise, portant la date de 1917, qui contenait deux choses: les modifications apportées au «Règlement» de 1916⁵² et ce même «Règlement» de 1916⁵³.

5. «KOSMOGLOT» À PETROGRAD (1916-1921)

Le programme de la société s'est surtout fait connaître au moyen de cartes de propagande spéciales. Sur l'une d'elles⁵⁴, on lit ceci:

«Les buts de la Société: a) étude de la question d'une langue internationale, b) mise en pratique de l'idée d'une langue internationale, c) étude des langues artificielles et naturelles. La Société vise à réunir les amis de la langue internationale,

d'infanterie. Après la Révolution, il rejoignit le mouvement des Blancs et, en 1919, prit part à la campagne du général N.N. Judenič (1862-1933). En 1920 il émigra en France où il mourut en 1924, laissant un fils, Nikolaj Aleksandrovič. La femme de son fils, Vera Apollovna Obolenskaja (née Makarova en 1911), prit une part active, pendant la Seconde guerre mondiale, à la lutte clandestine contre l'occupation de la France par les Allemands; elle fut exécutée en 1944 et est considérée aujourd'hui comme une héroïne en France comme en Russie.

⁵¹ Cf. Annexe 2.

⁵² *Ibid.*

⁵³ Cf. Annexe 1.

⁵⁴ Cf. Annexe 8.

les auteurs de langues artificielles, à constituer une bibliothèque avec toutes les publications sur la langue internationale [...]. Les partisans de chaque langue peuvent ouvrir une section au sein de la Société».

Il s'agit d'une formulation quelque peu simplifiée des statuts (§1) de la société. En parlant de «la mise en pratique de l'idée d'une langue internationale», les fondateurs de «Kosmoglot» avaient à l'esprit de populariser l'idée même d'une langue internationale artificielle auprès d'un large public. De la même façon, ce point particulier du programme formulé dans les statuts se retrouve aussi dans quelques communications à la presse relatant la formation de «Kosmoglot»⁵⁵.

Il est caractéristique que la société n'ait jamais voulu se limiter à l'étude des seules langues artificielles proposées pour la communication internationale. Si ces dernières attirèrent l'attention, c'était avec les langues naturelles en toile de fond (voir l'exposé de Stojan mentionné ci-dessous). Apparemment, dans leur conception des buts de la cosmoglottique, les membres de la société étaient proches d'Otto Jespersen, qui plus tard (1931) définira l'interlinguistique comme «la branche de la linguistique qui étudie la structure et les concepts de base de toutes les langues [c'est-à-dire naturelles et artificielles – SK], en ayant pour but d'établir des normes pour les langues artificielles internationales»⁵⁶.

En se donnant pour but l'étude contrastive de toutes les langues, naturelles et artificielles, la société s'est définie comme neutre vis-à-vis de chaque système de langue internationale pris séparément. En cela, elle se distinguait des organisations déjà citées d'espérantistes et de partisans du reform-neutral qui étaient alors actives à Petrograd. Cependant, comme nous l'avons déjà dit, les partisans de chaque langue pouvaient créer une section en son sein.

Le 7 (20) mai 1916 fut créée la section espérantiste qui s'était donné pour mission de «représenter l'espéranto au sein de la Société “Kosmoglot”, de le défendre et de le propager dans les organisations non espérantistes, de l'étudier sur la base du *Fundamento* et selon les travaux du *Lingva Komitato*»⁵⁷. Les fondateurs de la section espérantiste étaient Stojan, Timofej Aleksandrovič Ščavinskij (1862-1921) et Šmurlo⁵⁸. Il est possible que Drezen en fit aussi partie. En juin 1916, les fondateurs de la section espérantiste la firent connaître au moyen d'un petit avis imprimé à 300 exemplaires⁵⁹.

⁵⁵ *La Ondo de Esperanto*, 1916, 4-5, p. 51.

⁵⁶ Jespersen 1931, p. 57.

⁵⁷ *La Ondo de Esperanto*, 1916, 4-5, p. 51.

⁵⁸ Cf. Annexe 7.

⁵⁹ L'information que l'on trouve dans *La Ondo de Esperanto* (1916, 4-5, p. 51) et qui date la fondation de la section espérantiste du 15 (28) avril 1916 (le jour même où A.N. Obolenskij

Une autre section, la «Section Neutralist», fut créée par les membres du cercle déjà mentionné des partisans du reform-neutral, dirigé par Rozenberger. Cette section finira aussi par compter comme membre Jušmanov qui sera plus tard un idiste réputé, imaginera le projet de langue internationale etem et deviendra membre de «Kosmoglot» en avril 1918⁶⁰. Deux autres personnages furent aussi proches des «neutralistes»: E. von Wahl, le futur créateur de la langue occidental et V.K. Petraševič, qui publia en 1917 le projet de langue internationale glot⁶¹. Sur la couverture du manuel de la langue de Petraševič on trouve d'ailleurs un appel aux lecteurs «fondamentalement d'accord avec l'idée de la langue "Glot" de prendre contact avec la "Société pour la langue internationale" ("Kosmoglot"), ou d'en devenir membres».

Une information de 1919⁶² nous apprend que Češixin organisa au sein de la société une «Section pour l'étude du nepo», avec comme adresse de contact la sienne: Petrograd, Île Vassilevski, 10^e ligne, № 29.

Selon Drezen, «[e]n 1916-1917, la Société "Kosmoglot" déploya une activité intense et organisa une série de réunions et de conférences consacrées aux différents systèmes de langue commune»⁶³. À côté des exposés qui s'adressaient à un large public, les membres de la société organisaient régulièrement des rencontres en petit comité: tous les samedis, les cinq membres les plus actifs de «Kosmoglot» se réunissaient chez Rozenberger⁶⁴.

En ce qui concerne les réunions générales, on en compte trois pour la période concernée. Elles eurent toutes lieu dans les locaux de la «Société végétarienne» (Rue Sadovaja 24, appartement 4, en face du *Gostinyj dvor*). Cet endroit n'avait pas été choisi au hasard. Aussi étrange que cela puisse paraître aujourd'hui, il y avait une certaine harmonie entre le mouvement pour une langue internationale et le mouvement végétarien. Les historiens du mouvement pour une langue internationale ont depuis longtemps remarqué une différence entre les courants russes et occidentaux. L'espérantiste suisse Edmond Privat (1889-1962) dans son livre bien connu sur *l'Histoire de la langue espéranto* parle de l'étonnement que les espérantistes russes produisirent sur leurs collègues d'Europe occidentale et d'Amérique: quand ces derniers cherchaient dans l'espéranto une utilité pratique, chez les Russes s'élevaient une «ferveur presque religieuse et un enthousiasme poétique»⁶⁵. Des efforts analogues pour créer un mouvement basé sur une idée et pas

signait les «orientations essentielles» de la société «Kosmoglot») doit être considérée comme fausse.

⁶⁰ Dans une lettre de Rozenberger à Jušmanov du 14 (27) mai 1917 (copie dans les archives de S.N. Kuznecov).

⁶¹ Pevich 1917.

⁶² Češixin 1919, p. 4.

⁶³ Drezen 1928, p. 181.

⁶⁴ Dans une lettre de Rozenberger à Jušmanov du 14 (27) mai 1917 (copie dans les archives de S.N. Kuznecov).

⁶⁵ Privat 1923, p. 70.

seulement sur une pratique se retrouvaient aussi à l'époque chez les végétariens russes. Le slaviste suisse Peter Brang, dans son article «Destins particuliers du végétarisme russe», souligne que le végétarisme, pour ses adeptes occidentaux, était «une question de nourriture», alors que pour la majorité des Russes c'était une «question de vision du monde»⁶⁶.

Le végétarisme a commencé à se répandre en Russie en premier lieu grâce au prestige de Léon Tolstoï (1828-1910) qui, à partir de 1884, va refuser invariablement toute nourriture animale, voyant dans ce refus la «première marche» d'un redressement moral. L'essai de Tolstoï «La première marche»⁶⁷ et son appel «Ne tue pas!» ont fait plus pour la propagation d'une «alimentation sans meurtres» que n'importe quelle considération médicale ou scientifique. «Parmi les végétariens du monde entier, seuls les Russes ont posé le principe “ne tue pas” comme condition principale au végétarisme», écrivait en 1915 un des adeptes du végétarisme, V.P. Vojcexovskij⁶⁸.

Il est intéressant de constater que Tolstoï, tout en prônant le végétarisme, défendait aussi l'espéranto. En 1894, dans la revue *Nedelja* [Semaine], paraît une lettre de Tolstoï adressée aux espérantistes de la ville de Voronej⁶⁹, où il dit sa haute estime pour l'espéranto. Créée à l'initiative de Tolstoï, la maison d'édition «Posrednik» se mit à éditer des manuels d'espéranto en même temps que des livres sur le végétarisme et la moralité.

Voilà pourquoi la société des végétariens de Saint-Petersbourg (fondée en décembre 1901) ouvrit volontiers ses portes à sa consœur la «Société “Kosmoglot” pour une langue internationale». Le lien entre les deux fut certainement V.K. Rozenberger, lui-même végétarien fervent.

Mais revenons aux réunions de «Kosmoglot». Les membres de la société étaient informés des réunions par des convocations imprimées⁷⁰. Le 25 septembre (8 octobre) 1916 se tint la première réunion des membres de «Kosmoglot»⁷¹. Le discours inaugural fut prononcé par Baudouin de Courtenay, suivi de Češixin avec un poème écrit en 1914 et intitulé «Aux kosmoglottistes» (ce poème fut vraisemblablement considéré comme une espèce d'hymne pour «Kosmoglot»). C'est Rozenberger qui fit l'exposé principal sur «La signification sociale et économique d'une langue universelle». Il présenta au public un large panorama du mouvement pour une langue internationale, en montra les buts et les perspectives, y compris le rôle supposé de la société «Kosmoglot». La mise en avant des aspects sociaux et économiques du mouvement était une chose tout à fait nouvelle pour l'époque: la

⁶⁶ Brang 2006.

⁶⁷ Tol'stoj 1891 [1954].

⁶⁸ Vojcexovskij 1915.

⁶⁹ Tol'stoj 1894 [1955, p. 101].

⁷⁰ Cf. Annexes 3 à 6.

⁷¹ Cf. Annexe 3.

plupart des gens qui s'intéressaient à la question d'une langue internationale se limitaient aux seuls aspects linguistiques.

La réunion générale suivante date du 12 (25) novembre 1916⁷². L'orateur principal en fut V.E. Češixin qui présenta aux membres de «Kosmoglot» ses idées concernant la possibilité de construire une langue artificielle sous la forme aussi bien d'une langue orale (pasilalie) que d'une langue écrite (pasigraphie). Il rapprochait cette dernière possibilité de la langue chinoise écrite qui lui avait suggéré l'idée de la possibilité d'adapter l'écriture chinoise au rôle de langue écrite mondiale. Lors de cette même assemblée fut aussi discutée la question de l'enregistrement des statuts de la société «Kosmoglot».

Deux autres réunions se déroulèrent en 1917. Le 28 janvier (10 février), J. Linzbach présenta son exposé «Une langue sans mot et sans grammaire»⁷³ qui contenait, selon les mots de Rozenberger, une série d'idées tout à fait nouvelles. On trouvait dans l'exposé de Linzbach certaines des réflexions qu'il avait développées dans son livre de 1916 *Les principes d'une langue philosophique* où il parle du «nouvel aspect de la langue, sans mot et sans grammaire»⁷⁴, entendant par cela le langage cinématographique⁷⁵.

La réunion du 1^{er} (14) mai fut consacrée à l'exposé de Stojan sur «La structure [*stroenie*] des langues naturelles et artificielles»⁷⁶. L'auteur était un philologue professionnel⁷⁷, c'est pourquoi, contrairement à Rozenberger, il y aborde avant tout les aspects linguistiques du problème. Pour Stojan, une langue artificielle (comme l'espéranto) n'est pas séparée d'une langue naturelle par une frontière infranchissable; une langue naturelle contient aussi en elle une part d'artificialité (surtout dans sa forme littéraire)⁷⁸. Cette artificialité est «le fruit de la production personnelle» des écrivains. La production

⁷² Cf. Annexe 4.

⁷³ Cf. Annexe 5.

⁷⁴ Linzbach 1916 [2009, p. 75].

⁷⁵ Sur ce livre de Linzbach, cf. plus bas.

⁷⁶ Cf. Annexe 6.

⁷⁷ En 1916 paraît la troisième édition de son *Petit dictionnaire raisonné du russe* [*Malyj tolkovyj slovar' russkogo jazyka*], «sur le modèle de Dal' et Larousse» (comme il est dit sur la page de titre); la première édition de ce dictionnaire date de 1912-1913. Dans ses travaux écrits en russe mais concernant l'espéranto, Stojan utilisait souvent une orthographe russe simplifiée, anticipant ainsi la future réforme de l'orthographe de 1917-1918 (cette réforme fut appelée «révolutionnaire» bien qu'elle fût lancée avant la guerre déjà par l'Académie impériale des Sciences). Ainsi, en 1914, Stojan publia la traduction russe de la nouvelle en espéranto de M. Abesgus *Kraljevič Marko* [Le prince Marko] (1896) avec un avertissement aux lecteurs: «L'orthographe suit les résolutions de 1912 de la sous-commission pour l'orthographe de l'Académie impériale des Sciences». Quelques travaux de Stojan sont consacrés à l'espéranto, comme «L'espéranto devant le tribunal d'un professeur» [*Ĝesperanto pered sudom profesora*], «Les Slaves et l'espéranto» [*Slavjanstvo i ĝesperanto*], «La linguistique et l'espéranto. Étude psychologique» [*Jazykoznanie i ĝesperanto. Psixol. očerk*] (tous de 1914).

⁷⁸ Cf. les mêmes idées chez Baudouin de Courtenay (Boduèn de Kurtenè 1904, p. 542).

collective, Stojan la reconnaît au «peuple», mais pas à l'«intelligentsia», d'où l'opposition entre la «production du peuple» et l'«impuissance de l'intelligentsia face à la langue». Stojan propose une «analyse mathématique de la composition des racines» de la protolangue indo-européenne et en déduit une «formule [inconnue de nous – SK] d'une protolangue servant à l'inconscient de modèle de tout l'univers» (dans l'esprit de l'hypothèse ultérieure de Sapir-Whorf?). Stojan énonce l'idée d'un développement régulier [*zakonomernyj*] qui conduit «d'une multitude de parlers à une unité de langue»⁷⁹, ce qui prédestine «l'influence mondiale de la langue et de la pensée indo-européennes» et «l'apparition d'une langue internationale artificielle».

En conclusion, Stojan justifie la nécessité d'un «travail de synthèse sur la constitution des langues de l'humanité» et dépeint son «idéal de langue internationale artificielle». Il définit de façon très large les physionomies psychologiques des différentes langues artificielles: «Quatre exemples de langues artificielles: le Volapük, une langue morte; l'Espéranto, une langue vivante; l'Ido, une langue de savants; et le Reform-Neutral, une langue pratique. L'esprit [*dux*] d'une langue naturelle et l'âme [*duša*] de l'Espéranto»⁸⁰.

Le compte rendu que Rozenberger fit de cet exposé de Stojan a été conservé⁸¹. Nous y apprenons que Stojan faisait une différence entre les langues artificielles créées par un seul homme et qui ont une «âme» (volapük, espéranto), et les langues sans «âme», celles qui ont été créées par un ensemble d'auteurs (ido, reform-neutral); cela rappelle ce que nous avons vu plus haut sur la fécondité de la création individuelle et l'impuissance créatrice de l'intelligentsia. On retrouve clairement dans cette idée les discussions de l'époque entre les espérantistes et les idistes, ces derniers attribuant les qualités de leur système au fait qu'il avait été créé non pas par un seul homme mais par un ensemble de savants. Stojan, au contraire, est enclin à considérer l'absence d'un créateur individuel (l'«âme») comme un défaut d'une langue artificielle. Sa position était visiblement proche des vues de Baudouin de Courtenay qui considérait que la création d'une langue artificielle n'était pas tant un fait de linguistique théorique, mais aussi un fait de la «fantaisie artistique» d'un auteur⁸².

⁷⁹ Bien plus tard, Stojan réexprimera cette même idée dans l'un de ses travaux (Stojan 1953, pp. 9-11). La conception du développement des langues de la multitude à l'unité est l'une des idées majeures de la théorie de N.Ja Marr (1864-1934); pour une interprétation interlinguistique de cette conception, cf. Svadost 1968, pp. 186-187.

⁸⁰ Nous avons conservé l'orthographe de Stojan. À l'heure actuelle il est d'usage d'écrire le nom des langues artificielles avec une minuscule, comme nous l'avons fait dans cet article.

⁸¹ Dans une lettre de Rozenberger à Jušmanov du 14 (27) mai 1917 (copie dans les archives de S.N. Kuznecov).

⁸² Grigor'ev 1960, p. 62; Baudouin de Courtenay 1907 [1976, p. 72].

6. DERRIÈRE LE SPECTRE DE LA LIBERTÉ

*«Когда за призраком свободы
Нас Брут отчаянный водил»⁸³
(Pouchkine, 1835)*

Entre les deux réunions de «Kosmoglot» de janvier et mai 1917, une rupture majeure s'était produite: la Révolution de février. La Russie fut prise dans l'euphorie de la liberté, ce que refléta aussi l'activité de «Kosmoglot». Relisons les annonces des réunions de la société⁸⁴: à la fin des deux premières (donc avant la Révolution), on trouve la petite note – «Autorisation d'imprimer. Pour le maire de Petrograd, le chambellan adjoint au maire, Lysogorskij» – et l'avertissement suivant: «Accès [aux réunions] avec la lettre de convocation». Le musellement des initiatives publiques touchait vraiment à l'absurde si, pour être invité à une réunion d'une société savante, il fallait l'autorisation de l'adjoint au maire et du chambellan de la cour impériale! On ne peut que penser que la Révolution était devenue inévitable.

La Révolution de février en avait fini aussi avec les censeurs et les chambellans, et l'accès aux réunions de «Kosmoglot» devint «libre pour tous», comme l'indique fièrement l'invitation à la conférence de Stojan⁸⁵. Ce n'est pas non plus un hasard si la conférence eut lieu le 1^{er} mai 1917: ce jour-là, pour la première fois dans tout le pays, il fut permis de célébrer le 1^{er} mai comme symbole du travail libéré. Cette réunion du 1^{er} mai, qui était donc ouverte non seulement aux membres de la société, mais à tous ceux qui le désiraient, réunit entre trente et trente-cinq personnes⁸⁶, ce qui n'est pas rien si l'on tient compte du fait que cette journée de fête fut pleine de festivités en tout genre.

Mais ce n'est pas pour rien si Pouchkine, dans l'épithète à ce chapitre, parle du «spectre de la liberté». Toute révolution menée par des «Brutus désespérés» se termine inmanquablement dans les souffrances et le sang. C'est ce qui arriva aux partisans russes des langues internationales.

Tournons-nous maintenant vers le témoignage d'un membre engagé du mouvement espérantiste russe, Aleksandr Andreevič Saxarov (1865-1942). Saxarov est connu pour avoir fondé en 1907 la librairie «*Èsperanto*», à laquelle on doit le développement d'une activité éditoriale tournée vers les manuels d'espéranto, la parution, entre 1909 et 1917, du journal *La Ondo de Esperanto* [La vague de l'espéranto], et même la création d'un centre de formation, l'Institut moscovite de l'espéranto (1909-1924) qui

⁸³ «Quand derrière le spectre de la liberté, Un Brutus désespéré nous a conduits».

⁸⁴ Cf. Annexes 3, 4 et 5.

⁸⁵ Cf. Annexe 6.

⁸⁶ Dans une lettre de Rozenberger à Jušmanov du 14 (27) mai 1917 (copie dans les archives de S.N. Kuznecov).

délivrait des diplômes à ses élèves. Saxarov parle des événements de sa vie dans *Souvenirs d'un espérantiste à 100%*⁸⁷. Voilà ce qu'il dit des événements de Moscou de 1917:

«Comme l'avait fait la guerre de 1914, la révolution que connut notre pays interrompit pour quelques mois notre mouvement [espérantiste]. [...] En mars, avril et mai [1917], nous avons vécu deux printemps: un printemps saisonnier et un printemps politique. Ce fut un temps de pleine liberté. On pouvait voir partout des meetings où chacun pouvait prendre la parole et prêcher ce qu'il voulait. Les uns soutenaient la poursuite de la guerre, d'autres étaient pour son abolition totale, certains approuvaient les actions du gouvernement provisoire, d'autres l'insultaient et appelaient à une véritable révolution socialiste (les bolcheviks). Chacun voulait créer un nouvel ordre social selon son propre modèle ou son propre idéal. On vit apparaître des leaders qui réunissaient au sein d'un parti ceux qui pensaient plus ou moins comme eux. Les citoyens se divisèrent en partis. Les espérantistes aussi: certains se dirent mencheviks, d'autres bolcheviks, d'autres encore S[ocialistes-]R[évolutionnaires] ou encore anarchistes. Mais tous voulaient que leur parti adoptât la langue commune espéranto et en faisaient, dans la mesure du possible, la propagande. Notre magasin fut un maillon qui ne s'engagea pour aucun parti, mais qui les réunissait tous grâce à l'idée commune de la langue internationale. Tout en restant neutres devant la désunion des partis, nous nous sommes efforcés de trouver les points de contact où il était possible de tirer profit de la nouvelle conjoncture politique dans le meilleur intérêt de notre langue. Puisqu'à cette époque flottaient dans l'air russe des tendances socialistes, dont la devise était "Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!", nous avons utilisé largement ce slogan pour attirer l'attention sur le fait que le multilinguisme était notre ennemi naturel et que, pour le battre, il était nécessaire de prendre la langue espéranto comme moyen commun d'intercompréhension.

Un superbe prétexte pour ce type de propagande fut la visite, à la mi-avril, de délégués socialistes français et anglais. À cette occasion, le Conseil moscovite des délégués-ouvriers organisa une cérémonie grandiose. Comme les délégués ne connaissaient pas le russe et que nos ouvriers ne comprenaient pas leurs langues, nous avons décidé que cette réunion était le moment propice pour faire la propagande de notre langue. Notre collègue espérantiste A. Prager participait à cette réunion et le magasin lui avait donné 500 exemplaires de mon manuel et un certain nombre de tracts à distribuer à tous les délégués. Nous fîmes de même le 1^{er} mai, quand un groupe d'espérantistes, à l'initiative des camarades Malofeev et Šenko, prit part à la cérémonie solennelle lors de laquelle la classe ouvrière russe libre célébrait la journée internationale des travailleurs»⁸⁸.

Comme nous l'avons vu, la société «Kosmoglot», à Petrograd, profita aussi de cette date pour organiser la première réunion libre de ses membres et d'invités.

En avril 1917, les espérantistes russes reçurent la triste nouvelle de la mort de Zamenhof dans Varsovie occupée par les Allemands. À Moscou

⁸⁷ Sařarov 1993.

⁸⁸ *Ibid.*, pp. 139-144.

furent organisées deux réunions solennelles à la mémoire de l'auteur de l'espéranto. Pour le premier anniversaire de sa mort, le 14 avril 1918 (d'après le nouveau style), la société «Espero» de Petrograd organisa aussi une réunion solennelle. Y participèrent les deux présidents de «Kosmoglot», I.A. Baudouin de Courtenay et V.K. Rozenberger⁸⁹.

Dans son discours, Baudouin de Courtenay affirma sa conviction en la possibilité d'une action consciente, artificielle de l'homme sur la langue («puisque la langue est un outil de l'homme, alors l'homme a, pour cette raison, non seulement le droit mais aussi le devoir moral d'améliorer cet outil») et en la nécessité d'élaborer la langue internationale du futur, par exemple à partir de l'espéranto («cette évolution de l'espéranto se réalisera quand les linguistes cesseront de considérer avec méfiance et dédain la question des langues internationales et s'occuperont eux-mêmes de sa résolution»). Dans son intervention, V.K. Rozenberger releva les grands mérites linguistiques du créateur de l'espéranto⁹⁰.

Entre-temps la situation du pays, entré dans une période révolutionnaire, s'était rapidement détériorée. L'inflation rapide du rouble conduisit à ce que les paysans cessèrent d'approvisionner les villes: il leur était devenu peu avantageux de vendre contre des billets de banque dévalués. La famine survint, suivie par une pénurie de papier. Les journaux fermaient. On n'eut plus les moyens d'éditer le journal *La Ondo de Esperanto* [La vague de l'espéranto]: «le destin avait voulu que notre journal meure en même temps que l'auteur de l'espéranto»⁹¹, constata Saxarov. D'ailleurs, à l'époque, il fallait régler des problèmes plus vitaux. Saxarov rappelle que vers la fin de 1917 «la valeur du rouble avait fondu de 100% et [que] pour acheter du pain, de la viande, du lait ou de l'huile, il fallait perdre un temps fou. Souvent, n'ayant trouvé aucune nourriture, nous nous couchions le ventre à moitié vide»⁹². Au début de 1918, la situation alimentaire empira encore:

«Même si les magasins privés travaillaient encore, il fallait, pour acheter du pain, sortir du lit et faire la queue dans la nuit, car, souvent, seuls ceux qui étaient au début de la file pouvaient acheter du pain. [...] La viande, l'huile et le lait étaient devenus très rares. Le problème de la nourriture occupait toutes nos pensées. [...] Toutes les banques avaient été nationalisées et de nos économies déposées à la banque, on ne nous donnait qu'une petite partie, et ce après un tas de formalités délicates»⁹³.

Le 20 octobre (2 novembre) 1918, la dernière réunion de la commission des examens se tint à l'Institut de l'espéranto (qui survécut de fait jusqu'en 1924)

⁸⁹ Reĉi 1918.

⁹⁰ *Ibid.*

⁹¹ Saĥarov 1993, p. 148.

⁹² *Ibid.*

⁹³ *Ibid.*, p. 151.

et Saxarov remit les derniers diplômes; c'est ainsi que se termina son «travail en qualité d'espérantiste à 100%»⁹⁴.

L'activité de «Kosmoglot» s'était aussi réduite. Le 6 décembre 1918, son président, V.K. Rozenberger, mourut; le 10 décembre, les membres de la société l'accompagnèrent jusqu'à sa dernière demeure: il fut enterré au cimetière protestant de Petrograd. Sur la tombe de Rozenberger, Češixin lut à nouveau son poème «Aux cosmoglottistes».

Après la mort de Rozenberger, «la direction de la Société passa entre les mains de V. Šmurlo, cosmoglottiste émérite, espérantiste et membre de l'ancienne Académie de volapük»⁹⁵. Pourtant, les jours de la société étaient comptés. La famine avait obligé de nombreux membres de «Kosmoglot» à quitter Petrograd. La majorité d'entre eux n'avait plus la possibilité de se rencontrer: I.A. Beaudouin de Courtenay reçut une chaire à l'Université de Varsovie (été 1918), P.E. Stojan, en 1919, déménagea en Serbie (ensuite en Suisse et enfin en France), V.K. Petrašević s'installa dans l'Oural, Šmurlo en Lettonie, et Linzbach en Estonie. Dans ce même pays, à Tallinn, en 1921, la société renaîtra à l'initiative de J. Linzbach et E. de Wahl, sous le nom de «Kosmoglot»⁹⁶.

Mais la société «Kosmoglot» de Petrograd ne disparut pas seulement à la suite de circonstances de vie difficiles. La brusque évolution de la vie sociale qui suivit les révolutions de février et d'octobre apporta de nouvelles tendances également dans le mouvement pour la langue internationale: au premier plan se trouvaient désormais les questions de son organisation pratique et de la réorganisation de ses objectifs. L'aile gauche du mouvement s'anima, qui renonça aux anciens slogans de neutralité politique pour les idées socialistes.

Une partie des membres de «Kosmoglot» s'attela désormais à résoudre les problèmes prioritaires qui se posaient au mouvement et délaissa provisoirement les problèmes d'ordre théorique. Au milieu de l'année 1918, la direction de la société «Espero» fut renouvelée, et c'est È.K. Drezen qui en devint le président⁹⁷.

Sur le territoire de la Russie soviétique, la réduction de l'activité de «Kosmoglot» à Petrograd fut compensée en partie par des tentatives d'organiser un travail interlinguistique en province. Le 11 octobre 1921 eut lieu à Gomel (actuel Belarus) une «exposition de projets cosmoglottiques», dont les organisateurs étaient en contact avec les membres de «Kosmoglot» restés à Petrograd. Y fut présenté, parmi d'autres, le projet de langue nepo de V.E. Češixin. En février 1922, dans le petit village de Kojdanovo (gouvernorat de

⁹⁴ Cf. le titre de Sařarov 1993.

⁹⁵ Drezen 1928, p. 181.

⁹⁶ Cf. *Kosmoglott*, 1922, 1, pp. 3-4. Drezen (1928, p. 181) attribue à tort la fondation de cette nouvelle société à E. de Wahl et à V. Šmurlo.

⁹⁷ Skribemulo 1927.

Minsk), fut fondée la «Société pour l'étude de l'espéranto et de ses variantes (ido, nepo et autres)». En 1923 à Minsk, c'est le «Cercle pour l'étude et la diffusion de l'espéranto et de ses variantes» qui voit le jour⁹⁸. Pourtant, toutes ces tentatives de prolonger le travail interlinguistique initié par «Kosmoglot» furent vouées à l'échec. Les forces principales du mouvement pour la langue internationale étaient à cette époque dirigées vers la création d'une organisation espérantiste de grande ampleur: lors du Troisième congrès russe des espérantistes [*Tretij vserossijskij s'ezd esperantistov*] qui se tint à Petrograd du 1^{er} au 5 juin 1921, on annonça la formation de l'«Union des espérantistes des pays soviétiques» [*Sojuz esperantistov sovetskix stran, SÈSS*], qui deviendra plus tard l'«Union des espérantistes des républiques soviétiques» [*Sojuz esperantistov sovetskix respublik, SÈSR*]. C'est à cette organisation, dont Drezen était le secrétaire général, que fut assignée la poursuite du travail interlinguistique dans le pays, auquel il fallait donner une dimension massive, ce qui aurait été inimaginable à l'époque de l'existence de «Kosmoglot» à Petrograd. À ce propos, il est à noter que ce même congrès de 1921 désigna le Comité linguistique des pays soviétiques [*Sovetlanda Lingva Komitato*] qui succéda au «Sous-comité linguistique national» que dirigea Stojan entre 1916-1917.

Les partisans de l'ido ravivèrent également leurs activités. Presqu'en même temps que SÈSS, en août 1921, fut fondée, avec relativement moins de membres, la «Société russe de la langue universelle (ido)» [*Russkoe obščestvo vsemirnogo jazyka (ido), ROVJa*]. Cette société posséda aussi un comité linguistique, dont fit partie N.V. Jušmanov qui était membre de la société «Kosmoglot» de Petrograd. Petit à petit, les chemins des anciens frères d'armes [*soratniki*] de «Kosmoglot» se séparèrent.

Il faut noter les tentatives des partisans d'une langue internationale d'instaurer une collaboration avec les représentants de la linguistique traditionnelle et avec les institutions éducatives. Citons à nouveau A.A. Saxarov:

«[...] en décembre [1918], un espérantiste et idiste moscovite, le Dr L. Titov, adressa au Commissariat du Peuple à l'éducation une demande écrite pour mettre sur pied une commission spéciale consacrée au problème de la langue internationale. Comme le Commissariat avait déjà reçu de nombreuses demandes en ce sens de la part d'espérantistes, il y consentit. Cette commission commença son travail le 17 janvier 1919; elle comptait parmi ses membres des professeurs de l'Université de Moscou: [D.N.] Ušakov, [V.K.] P[o]rčezinskij, [R.F.] Brandt, N.P. Evstifeev [...], le Dr Titov et des représentants du Commissariat, Komarovskij, Ščelkan et Ciklo. Comme présidents de la commission, on choisit Titov et Evstifeev qui devaient présider à tour de rôle. Lors de la première réunion, le professeur P[o]rčezinskij posa 6 questions: 1) Y a-t-il des statistiques pour déterminer quels sont les systèmes de langue internationale les plus répandus? 2) Existe-t-il une décision faisant autorité, prise par une quelconque organisation, concernant tel ou tel système que l'on pourrait choisir pour une utilisation

⁹⁸ Češixin 1924.

internationale? 3) Un pays seul peut-il résoudre le problème posé? 4) Poser ainsi le problème: n'importe quelle nation peut prendre une initiative, mais la décision finale doit appartenir à une organisation internationale; 5) Quelles limites imaginer à l'emploi d'une langue internationale[?] 6) Ne doit-on pas repousser la décision définitive quant aux avantages comparés de tel ou tel système jusqu'au moment où un système sera appliqué concrètement[?] C'est Evstifeev et Titov que l'on chargea de répondre à ces questions.

Dans son rapport de six pages dactylographiées, le Dr Titov se prononça en faveur de l'ido, qui, d'après lui, répondait à toutes ces questions. Dans son rapport de quarante-trois pages dactylographiées, N.P. Evstifeev se prononça, lui, en faveur de l'espéranto, après avoir soumis à une critique détaillée l'ido et d'autres systèmes. De nombreuses pages de ce rapport sont consacrées à la polémique personnelle avec l'initiateur de la Délégation qui engendra l'ido⁹⁹, Louis Couturat.

Lors de la réunion de la commission du 19 février de nouveaux membres furent désignés: Saxarov (donc moi), Drezen, Lojko, Obručev. La commission travailla pendant quelques mois. Je me souviens que cette année fut l'une des plus dures de la révolution. La Russie soviétique était attaquée et assiégée de tous les côtés. Les armées blanches, soutenues par des bataillons d'interventionnistes, s'approchaient de plus en plus de Moscou. Les régions les plus céréalières, l'Ukraine et la Sibérie, étaient occupées. Le papier-monnaie avait été totalement dévalué. On instaura en Russie ce qu'on appela le communisme de guerre. On donnait gratuitement aux habitants les aliments ou les vêtements les plus essentiels, mais tous étaient obligés de travailler selon les instructions des organismes gouvernementaux. L'argent ne servait qu'aux règlements entre particuliers ou pour acquérir des produits de première nécessité. Tout ce que produisaient les paysans devait être donné à l'État, après déduction des portions nécessaires à leur propre subsistance. Cela concernait aussi les fabriques et les usines. Mais comme les réserves de l'État étaient insuffisantes pour satisfaire tout le monde, les habitants recevaient une portion congrue: 100 grammes de pain par jour et quelques autres produits alimentaires essentiels. Nos estomacs étaient toujours vides et cela se répercutait sur le travail. De plus, il nous fallait beaucoup marcher, car il n'y avait ni tramways ni voitures à cause de la pénurie de carburant, et les quelques rares cochers demandaient de telles sommes que ce n'était pas dans nos moyens. Par exemple, pour aller à une réunion de la commission, je devais chaque fois faire cinq kilomètres à pied. Dans ces circonstances, nous arrivions épuisés à la commission. Naturellement, les réunions n'étaient pas fréquentées de façon régulière. Quelques membres de la commission (Brandt, Lojko, le professeur P[o]ržezinskij) tombèrent malades et ne purent plus assister aux réunions. En mars, parce qu'il lui était impossible de travailler dans la commission, le professeur Ušakov présenta sa démission. La commission fondait en même temps que la neige de printemps. Le 2 avril, pour la onzième réunion, il n'y avait plus que six personnes présentes: Evstifeev, Titov, Ščelkan, Komarovskij, Obručev, Saxarov. Après les longues discussions des dix séances précédentes sur la

⁹⁹ Il s'agit de la Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale, fondée au début du XX^e siècle à Paris par le logicien et philosophe Louis Couturat (1868-1914) et le mathématicien Léopold Leau (1868-1943), et qui s'était donné pour but de désigner le meilleur projet de langue internationale – note des traducteurs.

diffusion et la valeur de l'espéranto et de l'ido, il fut décidé, lors de cette onzième séance, de demander au Commissariat du Peuple à l'éducation d'organiser un département particulier pour la langue internationale. Mais, à cette époque, le Commissariat était en pleine organisation et nombreux étaient ses départements à ne pas connaître leurs véritables fonctions. Pour eux, notre commission n'était qu'une charge dont ils essayaient tous de se débarrasser. Les membres de la commission le sentirent et, lors d'une des réunions qui suivirent, décidèrent, "[c]ompte tenu que l'espéranto est une langue qui vit déjà [*jam vivanta*] et qui est adaptée à tous les buts pratiques, de demander au Commissariat du Peuple à l'éducation de l'inclure dans les programmes des écoles soviétiques comme objet d'étude", et de transmettre au Commissariat tous les documents de la commission.

C'est avec ça que la commission termina sa mission; elle transmit tous ses documents au Commissariat; ses archives furent leur tombeau.

Pourtant, les espérantistes utilisèrent l'existence de cette commission pour faire savoir à la presse qu'"une commission du Commissariat du Peuple à l'éducation avait décidé d'introduire l'espéranto dans les écoles comme matière facultative"¹⁰⁰.

7. LES ACTIVITÉS DE LA PÉRIODE PETROGRADOISE

Même si la société «Kosmoglot» de Petrograd comptait relativement peu de membres, nous y trouvons les représentants de tous les principaux courants de l'interlinguistique. On sait qu'à la base de la classification des langues artificielles se trouve leur degré de proximité avec les langues naturelles: il est de coutume de distinguer les langues artificielles *a priori* (qui n'ont rien de commun avec les langues naturelles) et les langues *a posteriori* (qui puisent leur matériau dans les langues naturelles); parmi les langues *a posteriori*, on distingue encore les langues *autonomes*, c'est-à-dire celles qui sont relativement indépendantes de leurs langues-sources, et les langues *naturalistes* plus proches du modèle des langues naturelles. Selon un autre critère, les langues artificielles se divisent entre les *pasialies* (qui ont une forme écrite et orale) et les *pasigraphies*, des systèmes d'écriture universelle qui n'ont pas de forme orale. Au sein de «Kosmoglot» était représenté le spectre complet de tous les types de langues artificielles qui existaient à l'époque.

Parmi les partisans de la tendance *a priori*, il y avait J. Linzbach. En 1916, l'année de la fondation de «Kosmoglot», il publie à Petrograd un livre consacré à l'élaboration des principes d'une langue philosophique¹⁰¹. Il y énonce toute une série d'idées originales sur l'«alphabet idéal», la «langue idéale», les «concepts idéaux», les «signes idéaux», etc., jusqu'à la «culture idéale». Il s'occupe de la possibilité de transmettre des significations au moyen de figures géométriques, ce qui doit conduire à une mathématisation de la langue. Pour lui, la langue géométrique parfaite est le cinéma, qui

¹⁰⁰ Saĥarov 1993, pp. 161-163.

¹⁰¹ Lincbax 1916 [2009].

permet une représentation de l'espace à quatre dimensions (les deux premières dimensions sont la largeur et la hauteur de l'écran, la troisième, la profondeur de l'image, représentée en perspective, et la quatrième, le passage d'une image à l'autre dans le temps). L'analyse de ces idées permet à juste titre de classer Linzbach parmi les précurseurs de la sémiotique contemporaine¹⁰².

Dans les cercles linguistiques, le livre de Linzbach ne passa pas inaperçu. Il attira même l'attention de linguistes traditionnels, et pas seulement ceux de Petrograd. V.K. Poržezinskij, le successeur de F.F. Fortunatov (1848-1914) à la chaire de linguistique comparée de l'Université de Moscou fit, le 7 avril 1917, un exposé sur le livre de Linzbach à l'occasion de la réunion anniversaire (les 100 ans, semble-t-il) de la Commission dialectologique de l'Académie des Sciences (cette commission servait, à l'époque, de cercle de discussions qui réunissait les linguistes russes). Si l'on tient compte du fait que Poržezinskij prit part à la commission du Commissariat du Peuple à l'éducation dont il a été question plus haut, il convient de supposer que son intérêt pour le problème dépassait le cadre de la simple curiosité. L'exposé de Poržezinskij est aussi mentionné par Ušakov, qui dirigeait alors la Commission dialectologique¹⁰³.

Après la Révolution, en 1918 ou 1919, Linzbach présenta, lors de l'exposition des écoles de peinture de la région de Petrograd où il enseignait le dessin technique [*proekcionnoe čerčenie*], une collection de phrases idéographiques [*ideografičeskie vyraženija*] réalisées à partir de sa théorie. Cette collection, intitulée «Langage géométrique» [*geometričeskij jazyk*], attira l'attention du Commissaire du Peuple à l'éducation, Anatolij Lunačarskij (1875-1933), qui visita l'exposition (et qui s'y procura le livre de Linzbach sur les *Principes d'une langue philosophique*)¹⁰⁴.

Le système de langue artificielle élaboré par Linzbach appartient au groupe des *pasigraphies a priori*. L'initiateur de «Kosmoglot», V.E. Češixin, était, lui aussi, un partisan de la pasigraphie (alphabet universel), même si ses pasigraphies n'ont pas un caractère *a priori*, mais *a posteriori*, puisqu'elles reproduisent les formes (écrites) des langues naturelles. Dès 1913, Češixin avait proposé l'idée d'une langue artificielle dans laquelle tout le vocabulaire serait emprunté sans modification à n'importe quelle langue naturelle (ou groupe de langues), et où les formes grammaticales seraient exprimées au moyen des terminaisons de l'espéranto. Češixin avait appelé cette langue *nepo*, ce qui signifie «petit-fils» en espéranto, pour la distinguer de l'espéranto lui-même et de son «fils», l'*ido*¹⁰⁵.

¹⁰² Kabur 1967.

¹⁰³ Ušakov 1927 [1995, p. 274].

¹⁰⁴ Linzbach 1951-1952, p. 420.

¹⁰⁵ Češixin 1913.

Le nepo exista sous plusieurs variantes, en fonction de la langue dont le lexique était utilisé. Češixin publia une série de ces variantes également pendant la période de son appartenance à «Kosmoglot»¹⁰⁶. Dans l'esprit de Češixin, la méthode incarnée dans nepo pouvait rendre possible une correspondance internationale, même sans connaître les langues étrangères: il suffisait de noter les mots tels qu'ils apparaissent dans le dictionnaire (les substantifs au nominatif, les verbes à l'infinitif) et de leur accoler les terminaisons de l'espéranto pour indiquer leur sens grammatical (-o pour les substantifs au singulier, -oj pour les substantifs au pluriel, -i pour l'infinitif, -as pour le présent, etc.). Ainsi la phrase *Rossija živet pod znakom internacjonalizma* [La Russie vit sous le signe de l'internationalisme] deviendrait, dans la variante russe de la langue nepo: *Rossija-o žit'-as pod znak-o de internacjonalizm-o*¹⁰⁷. Pour comprendre le sens de cette phrase, il suffit à un étranger de remplacer à l'aide d'un dictionnaire les mots russes par les mots de sa langue, en laissant de côté toutes les difficultés de la grammaire russe. V.E. Češixin avait aussi prévu la possibilité de traduire simultanément une phrase dans plusieurs langues; ainsi, la phrase *Prixodi, ja ždu* [Viens, j'attends] peut être exprimée immédiatement en français, en allemand et en anglais (avec les éléments grammaticaux de l'espéranto)¹⁰⁸:

venir	}		attendre	}
kommen	}	-u,	mi	}
to come	}		warten	}
			to wait	}

Le projet de Češixin fut accueilli de façon assez sceptique par les autres interlinguistes, mais pas sans intérêt non plus. Comme le dira plus tard Drezen, le mélange de la grammaire de l'espéranto avec les mots des langues naturelles «donne au système “nepo” un caractère de jargon»¹⁰⁹. En fait, comme projet de langue internationale, le nepo échouera. Pourtant, l'idée de Češixin, qui ne fut pas productive en interlinguistique, devait, une dizaine d'années plus tard, trouver un second souffle dans une nouvelle branche scientifique: la théorie naissante de la traduction automatique.

En 1933, le fondateur de cette théorie en URSS, P.P. Smirnov-Trojanskij (1894-1950), déposa un brevet sur une «machine [inventée par lui] pour produire automatiquement des traductions imprimées d'une langue vers plusieurs autres simultanément»¹¹⁰. L'auteur partait du principe que toutes les langues ont en commun une «structure logique unique», exprimée dans le système des parties du discours et des catégories grammaticales. Seul le

¹⁰⁶ Češixin 1919.

¹⁰⁷ Tsheshichin 1922, p. 39.

¹⁰⁸ Češixin 1919.

¹⁰⁹ Drezen 1928, p. 224.

¹¹⁰ Panov 1959.

matériau lexical est différent: il s'ensuit que l'objectif d'une traduction est de remplacer les éléments lexicaux d'une langue par les éléments lexicaux d'une autre langue. Cette opération, qui exige beaucoup de travail, est confiée à une machine. Le texte original a été préalablement travaillé par un homme connaissant la langue de l'original: cet homme doit redonner à toutes les unités lexicales les formes qu'elles ont dans un dictionnaire (les substantifs et les adjectifs au nominatif, les verbes à l'infinitif, etc.), et exprimer les significations grammaticales au moyen de «marques d'analyse logique» particulières. Vient ensuite l'étape du travail de la machine, au cours duquel le lexique d'une langue est remplacé par le lexique d'une autre langue, mais où sont conservées les «marque d'analyse logique». Ensuite le texte passe entre les mains d'un autre homme, le rédacteur, qui connaît la langue de la traduction. Le rédacteur remplace les «marques d'analyse logique» par les formes grammaticales propres à la langue de la traduction. Ainsi, les deux opérateurs peuvent ne pas connaître la langue de l'autre.

Le plus intéressant est que, pour les «marques d'analyse logique», Smirnov-Trojanskij a proposé les désinences grammaticales de l'espéranto, de sorte que chaque texte sous sa «forme d'analyse logique» coïncidait exactement avec le nepo de V.E. Češixin. D'après Smirnov-Trojanskij, la traduction d'une phrase du français (A) en russe (B) passe par les stades intermédiaires d'«analyse logique» A' et B'¹¹¹:

- A: Le parti périt, s'il commence à cacher ses erreurs.
 A': le parti-o périr-as si il commencer-as cacher-i son-ajn l'erreur-ojn.
 B': партия-о погибать-ас если он начинать-ас скрывать-і свой-
 ajn ошибка-ojn.
 B: Партия погибает если она начинает скрывать свои ошибки.

Les stades A' et B' sont analogues aux textes des variantes russe et française de la langue nepo.

Les propositions de Smirnov-Trojanskij ont devancé de beaucoup les recherches étrangères dans le domaine, qui n'ont commencé en Occident qu'en 1964¹¹². Les chercheurs actuels considèrent que le mérite essentiel de Smirnov-Trojanskij est d'avoir établi «l'indépendance des marqueurs de l'analyse logique par rapport aux langues concrètes»¹¹³ et d'avoir ainsi été le premier savant à évoquer «l'idée selon laquelle il était possible de traduire à l'aide d'une langue-pont logique et universelle»¹¹⁴. Pourtant, la primauté de Smirnov-Trojanskij dans ce domaine n'est pas indiscutable. En 1913 (soit 20 ans avant Smirnov-Trojanskij), V.E. Češixin avait élaboré exactement la même procédure pour traduire d'une langue à une autre. Au fond, le projet

¹¹¹ *Ibid.*, p. 21.

¹¹² *Ibid.*, p. 29.

¹¹³ Denisov 1965, p. 81.

¹¹⁴ Mološnaja, Nikolaeva 1961, p. 287.

de Češixin se présente autant comme un système de langue internationale que comme un système de traduction automatique, proposé bien avant l'apparition des moyens techniques permettant de mécaniser ce processus.

La proximité extraordinaire de l'«analyse logique» selon Smirnov-Trojanskij avec le nepo de Češixin porte à imaginer la possibilité d'une filiation entre les deux projets. Ce n'est peut-être pas le fruit du hasard si le projet de «machine à traduire» de Smirnov-Trojanskij a donné lieu à une recension faite par un vieux collaborateur de V.E. Češixin, le professeur N.V. Jušmanov¹¹⁵, qui n'a pas pu passer à côté de la ressemblance évidente entre leurs idées.

L'analyse faite ici des systèmes pasigraphiques de J. Linzbach et de V.E. Češixin sort du cadre de l'interlinguistique, où ils trouvent quand même leur pleine signification scientifique, le premier comme précurseur de la sémiotique, le second comme première approche de l'idée de la traduction automatique. En ce qui concerne les langues écrites et parlées (les pasilalies), elles ont conservé pleinement leur importance interlinguistique. À l'époque de «Kosmoglot» comme aujourd'hui, la langue artificielle de ce type la plus répandue était l'espéranto, dont les partisans, comme déjà dit, avaient constitué une section au sein de «Kosmoglot». C'est à deux membres de cette section, P.E. Stojan et V.K. Petrašević que l'on doit la tentative pionnière, entreprise dès 1909-1910, d'écrire une *Grammaire théorique de l'espéranto*. Malheureusement, ce travail ne fut jamais publié¹¹⁶; ce n'est que beaucoup plus tard, en 1931, que parut l'*Essai d'une théorie de l'espéranto* [*Očerki teorij esperanto*] d'É.K. Drezen, un ancien membre de «Kosmoglot»¹¹⁷.

En ce qui concerne Stojan et Petrašević, leur travail commun sur une grammaire théorique de l'espéranto conduisit à un résultat tout à fait inattendu: la tentative d'une révision plus ou moins profonde de l'espéranto lui-même. Tout en demeurant espérantiste et tout en s'impliquant activement pour l'espéranto dans la polémique entre les partisans de l'espéranto et ceux de l'ido¹¹⁸, Stojan n'arrêta pas de travailler sur ses propres projets d'espéranto réformé, qui, il est vrai, demeurèrent à l'état de manuscrits: *spiranta* et

¹¹⁵ Panov 1959, p. 42.

¹¹⁶ Kuznecov 1983, p. 58.

¹¹⁷ Drezen 1931.

¹¹⁸ Notons un épisode curieux de cette polémique. En 1912, Stojan publie, sous le pseudonyme (inventé par lui) O. Šulerc (anagramme du mot esperanto *ŝerculo* [plaisantin]), le projet d'une «nouvelle» langue internationale, l'idido (Šulerc 1912). Ce projet est présenté comme un ido amélioré (qui avait été présenté quant à lui comme un espéranto amélioré). Pourtant, après vérification, il apparut que ce projet doublement amélioré n'était rien d'autre que l'espéranto originel! La mystification de Stojan voulait ridiculiser les tentatives à n'en plus finir de réformer l'espéranto; l'auteur ne pouvait pas encore, semble-t-il, imaginer qu'il serait l'auteur de la quasi plus longue série de projets d'espéranto réformé de l'histoire de l'interlinguistique. Il n'est pas exclu que ce projet idido (qui signifie «le fils du fils») ait, une année plus tard, en 1913, incité Češixin à donner le nom de nepo («petit-fils», en esperanto) à son système de langue artificielle.

lingua franka en 1911; *aryana* en 1912; *ariana* en 1914; et, à partir de 1919, d'autres systèmes analogues encore. De plus, on trouve, pour la période 1913-1916, un projet (lui aussi non publié) d'une «langue panslave», appartenant à Stojan et à Dmitrij Čupovskij (1878-1940), dont il sera question plus bas. Ce dernier projet constitue une énigme que les publications interlinguistiques ne nous aident pas à résoudre. La seule mention à son sujet se trouve dans le livre de 1928 de Drezen¹¹⁹, mais nous n'y trouvons aucun détail. D. Čupovskij ne figure ni parmi les membres de «Kosmoglot», ni parmi les personnes ayant un rapport avec l'interlinguistique. Or, de tous les projets élaborés par Stojan, seule la «langue panslave» se rapporte chronologiquement à l'activité petrogradoise de «Kosmoglot». Nous résoudrons cette énigme en nous tournant vers des sources tout à fait éloignées de l'interlinguistique (cf. la partie suivante).

À l'époque de «Kosmoglot», V.K. Petraševič élabore aussi ses propres projets de langues. Nous en avons une plus grande connaissance, car ils ont été publiés. En 1917, Petraševič publie à Petrograd le projet glot¹²⁰ dont nous avons déjà parlé. D'après le témoignage de M. Monnerot-Dumaine, l'idée de ce projet prit naissance suite à la collaboration en 1909-1910 entre Petraševič et Stojan¹²¹, quand tous deux travaillèrent conjointement sur une grammaire théorique de l'espéranto. Dans la langue glot, l'auteur essaie de remplacer les catégories grammaticales par les catégories logiques¹²², ce qui permettrait de se passer des règles grammaticales arbitraires et de réduire l'étude d'une langue artificielle à l'étude du seul matériau lexical. Le matériau lexical doit consister en mots internationaux connus de tous. Comme «les lois de la logique sont les mêmes pour tous les habitants du globe terrestre», et comme le matériau linguistique est international, alors une telle langue serait acceptable par tous et privée de toute concurrence¹²³. En attendant l'élaboration d'un lexique international, l'auteur proposait d'utiliser le lexique de la langue reform-neutral qu'il considérait «comme le moins arbitraire entre tout ce qui avait été proposé jusque-là»¹²⁴. Ainsi, la langue glot se présentait d'une certaine manière comme un compromis entre l'espéranto et le reform-neutral.

Un an après, Petraševič publie une nouvelle variante de son projet, qu'il nomme glott¹²⁵. Il y insiste moins sur la nécessité de remplacer les catégories grammaticales par les catégories logiques, mettant l'accent sur la transmission logique des éléments internationaux. Le lexique du reform-

¹¹⁹ Drezen 1928, p. 218.

¹²⁰ Pevich 1917.

¹²¹ Monnerot-Dumaine 1960, p. 173.

¹²² Encore une anticipation des idées de Smirnov-Trojanskij.

¹²³ Pevich 1917, p. 1.

¹²⁴ *Ibid.*, p. 16.

¹²⁵ Petraševič 1918.

neutral ne lui paraît désormais plus adéquat, étant «insuffisamment conséquent», puisque des mots internationaux comme «bronze», «chimie» ou «chaos» y sont rendus par «bronce», «quimi» et «caot» au lieu des mots plus compréhensibles que seraient «bronze», «chimie» et «caos»¹²⁶. On constate que les vues interlinguistiques de Petraševič ont évolué, passant de l'autonomisme (dans l'esprit de l'espéranto) au naturalisme (dépassant même le niveau naturel du reform-neutral)¹²⁷.

Un autre membre de la section «espéranto» de «Kosmoglot», V.F. Šmurlo, contribua lui aussi aux tentatives de réformer l'espéranto. En 1917, il publia à Petrograd un manuel [*spravočnik*] d'espéranto, intitulé *Ariadna fadeno* [Le fil d'Ariane] et dont on parlera plus loin. Il y apporte certaines corrections à l'espéranto, mais, comme le remarque justement Drezen¹²⁸, «ces corrections, dans la majorité des cas, sont profondément personnelles et contraires aux principes généraux de la construction d'une grammaire simple et logique». Par exemple, il remplace *ne estas* [n'est pas] par *nes*. Quelques années plus tard, Šmurlo élaborera un projet complet, celui de la «langue d'Ariane» [*Ariadna lingvo*, abrégée *Arling*, appelée aussi *Esperido*). Ce projet manuscrit de l'année 1920 nous reste inconnu¹²⁹.

L'ido, qui était à l'époque le principal rival de l'espéranto, fut représenté de façon singulière au sein de la société «Kosmoglot». Deux membres de la société avaient un rapport direct avec cette langue: Baudouin de Courtenay et Jušmanov. Ce dernier collaborait activement avec la presse idiste, ce qui ne l'empêcha pas d'être l'auteur d'un projet personnel de langue internationale, la langue etem (1917). Ce projet est proche de la langue glott de Petraševič et du reform-neutral de Rozenberger, car il n'utilise que des éléments naturels pris dans le lexique international.

En ce qui concerne Baudouin de Courtenay, il était encore en 1907 le vice-président du Comité de la «Délégation pour l'adoption d'une langue

¹²⁶ *Ibid.*, p. 17.

¹²⁷ Stojan date le projet glott de 1918 et donne comme lieu de publication Alapaevsk dans l'Oural (Stojan 1929, p. 519). Comme Alapaevsk était connu pour être un centre métallurgique, on peut raisonnablement supposer que Petraševič, ingénieur en métallurgie de profession, s'y rendit de Petrograd pour chercher du travail. Pourtant, on perd la trace de Petraševič après 1918. Les causes en sont claires: Alapaevsk, connu auparavant pour son passé révolutionnaire tumultueux (c'est là qu'en 1905 fut créé le premier Soviet d'ouvriers-députés de Russie), devint, dans les années de la guerre civile, le lieu d'événements particulièrement cruels. C'est à Alapaevsk qu'en juin 1918 furent exécutés des membres de la Maison Romanov (parmi eux la grande-princesse Elisabet Fedorovna, aujourd'hui canonisée). En septembre de la même année, les troupes blanches d'Aleksandr Kolčakov (1874-1920) prirent la ville, avant de céder à l'été 1919 sous les coups de l'Armée rouge. À la fin de la guerre, N.V. Jušmanov publia dans la revue de Reval (Tallinn) *Kosmoglot* une brève description de la langue glott, après avoir déploré le manque d'informations sur Petraševič et exprimé l'espoir que «notre talentueux collègue et partisan de la même idée [*koidealist*] sera retrouvé» (yucmanof 1922a, p. 52). Cet espoir demeura vain.

¹²⁸ Drezen 1928, p. 209.

¹²⁹ *Ibid.* et Stojan 1929, p. 519.

auxiliaire internationale», ce même Comité qui avait créé la langue ido; mais, malgré cela, il ne s'était jamais considéré comme un adepte de l'ido. En 1908, il quitta la commission qui poursuivait son travail sur l'ido et jugea de façon très critique les particularités de cette langue¹³⁰. Dans la polémique qui opposait alors l'espéranto et l'ido, Baudouin penchait nettement du côté du premier, même si «sa largesse d'esprit, son objectivité et son bon sens lui permirent plus tard, en tant qu'auteur de la préface d'une petite brochure, de recommander aux lecteurs un autre projet de langue artificielle, concurrent de l'espéranto, le reform-neutral de Rozenberger»¹³¹.

En effet, en 1912, Rozenberger fit paraître son manuel de reform-neutral simultanément sous la forme de trois brochures en allemand, anglais et français¹³². Dans la préface, reproduite dans les trois langues, Baudouin de Courtenay apprécie hautement le reform-neutral comme une «réalisation mûrement réfléchie et soigneusement accomplie de l'idée d'une langue internationale auxiliaire» (il faut souligner, il est vrai, qu'il ne considère tous les projets de langue internationale que «d'un point de vue historique», comme autant de phases d'évolution sur le chemin vers la résolution finale de la question de la langue internationale).

Le reform-neutral mérite une mention spéciale dans l'histoire de l'interlinguistique russe. Si l'espéranto marque l'apparition de l'école autonomiste, c'est du reform-neutral que date la deuxième école principale, l'école naturaliste. Dans les pages des revues publiées par Rozenberger, *Progres* et *Progress*¹³³, intervient, parfois en accord avec Rozenberger, parfois pour polémiquer contre lui, un autre théoricien important du naturalisme, E. von Wahl, devenu membre de «Kosmoglot» en 1916.

Ainsi, les deux écoles interlinguistiques qui existaient à cette époque étaient représentées au sein de «Kosmoglot» par des chercheurs hors du commun dont les travaux eurent une profonde influence sur l'évolution de l'interlinguistique en Russie et à l'étranger.

Il convient de particulièrement remarquer que les membres de «Kosmoglot» se distinguaient par leur *encyclopédisme* interlinguistique, par l'aspiration à recenser et à compiler tout le matériau accumulé à l'époque sur le problème d'une langue internationale. Cet encyclopédisme reposait sur une solide base bibliographique: conformément à son programme, la société s'efforça de «constituer une bibliothèque comportant toutes les publications sur la question d'une langue internationale»¹³⁴. Une telle bibliothèque existait d'ailleurs déjà avant la fondation de la société: c'était la précieuse collection de valeur de Rozenberger qui était à cette époque le volapükiste russe

¹³⁰ Boduën de Kurtenè 1908, pp. 426-428.

¹³¹ Grigor'ev 1960, p. 65.

¹³² Cf. Rosenberger 1912, pour la version allemande.

¹³³ Cf. note 23.

¹³⁴ Cf. Annexe 8.

le plus en vue et le directeur de l'«Académie de volapük». La bibliothèque de Rozenberger était à la disposition des collaborateurs des cercles volapükistes et neutralistes, et ensuite aussi des membres de «Kosmoglot». Le contenu de cette bibliothèque constituera la base de la large documentation bibliographique qui sera utilisée plus tard par Drezen et Stojan pour leurs œuvres fondamentales. Parmi les sources principales de son livre *Pour une langue commune* [*Za vseobščim jazykom*], Drezen mentionne en effet la bibliothèque de l'Académie de volapük et la bibliothèque de la société «Espero»¹³⁵: la première, c'était la bibliothèque de Rozenberger, et la partie la plus précieuse de la seconde était constituée des livres de la collection de Rozenberger que la société «Espero» avait récupérés après la mort de ce dernier. Stojan rapporte aussi que les sources de sa *Bibliographie de la langue internationale* viennent en premier lieu de documents recueillis en Russie¹³⁶.

La dotation bibliographique de «Kosmoglot» a permis à ses membres de s'atteler à la mission d'un inventaire complet de tous les projets de langues internationales artificielles. D'après le témoignage de Češixin, de 1916 à l'automne 1921, «Kosmoglot» a inventorié 321 systèmes de langues artificielles, élaborés durant les 300 ans qui suivent l'époque de Descartes, dont 33 variantes d'espéranto¹³⁷. Les inventaires des langues artificielles faits par N.V. Jušmanov¹³⁸ et P.E. Stojan¹³⁹, ainsi que la description systématique des langues artificielles que l'on trouve dans les écrits de Drezen¹⁴⁰, remontent directement aux recherches historiques de «Kosmoglot».

C'est aux membres de «Kosmoglot» que l'on doit les premières tentatives de mettre sur pied une encyclopédie du mouvement pour une langue internationale (ou d'une encyclopédie universelle prenant en compte la problématique des langues internationales). L'initiative en revient à Stojan. En 1913, il proposa de publier une *Encyclopédie universelle sur fiches* [*Univerzala slipa enciklopedio*]: «L'idée de Stojan consistait en l'édition de fiches ou de petites brochures de modèle standard sur les thèmes les plus divers, de sorte qu'il soit possible de les classer par ordre alphabétique»¹⁴¹. Il est impossible de ne pas reconnaître qu'à l'origine de cette proposition il y a l'idée,

¹³⁵ Drezen 1928, p. 10.

¹³⁶ Stojan 1929, p. 15.

¹³⁷ Češixin 1924. Il convient de dire que, dans la littérature interlinguistique de l'époque, on relève un nombre bien moindre de projets. En 1889, August Kerckhoffs (1835-1903) publie les données bibliographiques d'environ 190 projets (Kerckhoffs 1889). C'est plus ou moins le même nombre de projets que l'on trouve dans le livre d'Albert Léon Guérard (1880-1959) (Guérard 1922), alors que les travaux fondamentaux de Louis Couturat et Léopold Leau (1903 et [1907]) sur l'histoire de l'interlinguistique ne contiennent que 80 systèmes de langues internationales.

¹³⁸ Yushmanov 1926.

¹³⁹ Stojan 1927.

¹⁴⁰ Drezen 1922 et 1928, p. 36.

¹⁴¹ Nekrasov 1934, p. 160.

pleine de bon sens, que dans les encyclopédies traditionnelles (sous la forme d'un livre), l'utilisateur individuel n'a besoin que d'une infime partie du matériau à disposition; c'est pourquoi, dans les bibliothèques privées, les volumes d'une encyclopédie restent pour la plupart sur les étagères. Stojan avait l'idée d'*individualiser* les encyclopédies pour que chaque utilisateur n'ait que les articles qui l'intéressent, ce qui obligeait de publier les articles sur des fiches. Pour présenter son idée, Stojan publia cinq fiches d'essai numérotées 1, 2, 3, 4 et 101 (cette dernière devait probablement commencer une autre série thématique). Les historiens de l'interlinguistique connaissent l'existence de ces cinq fiches. Il en existe une sixième, publiée plus tard que les autres, en 1916. Elle avait reçu le numéro 5 et était consacrée à la société «Kosmoglot». Nous avons réussi à trouver cette fiche qui n'avait été jusqu'à jamais décrite¹⁴². Cette entreprise épuisa Stojan, qui n'édita plus aucune autre fiche. Češixin tenta de mettre sur pied quelque chose de semblable: en 1915 il entama la publication d'un *Lexique universel sur cartes postales*, mais n'alla pas au-delà de la septième carte¹⁴³.

En 1916, Šmurlo élaborait à Riga la première encyclopédie espérantiste sous le titre d'*Ariadna Fadeno* [Le fil d'Ariane]. Sa première partie (jusqu'à l'entrée «*JE Juna Esperantisto*») disparut pendant la guerre, lors de l'occupation de Riga par les Allemands. La deuxième partie parut en 1917 à Petrograd (nous avons parlé plus haut des nouveautés qu'elle souhaitait pour l'espéranto). Des dizaines d'années plus tard, nous avons pu, malgré ce que nous pensions, dénicher un exemplaire de chacune de ces parties. En 1993, nous avons pu ainsi rééditer cette première encyclopédie de l'espéranto en un livre unique avec une introduction de notre plume sur l'histoire des encyclopédies espérantistes¹⁴⁴: ainsi furent à nouveau réunies les deux parties, séparées par la guerre et que l'on pensait perdues à jamais, de cette première encyclopédie de l'espéranto, comblant une regrettable brèche dans l'héritage de «Kosmoglot».

C'est de 1921 que date l'information concernant la préparation, à l'initiative de Šmurlo et sous la direction de Jušmanov, d'une encyclopédie de la langue mondiale [*mondlinguista enciklopedio*] qui devait contenir des informations sur les organisations, les revues, les faits et les personnes en rapport avec le problème d'une langue universelle¹⁴⁵. Ces ambitions encyclopédiques menèrent Jušmanov et un autre collaborateur de «Kosmoglot», Češixin, plus loin encore, vers l'étude des questions d'une «interculture», qu'ils comprenaient comme la «culture internationale unificatrice» et qui se manifestait dans l'unification internationale des mesures, des formats, des calendriers, des devises, du système bibliographique et d'autres

¹⁴² Cf. Annexe 7.

¹⁴³ Češixin 1915.

¹⁴⁴ Šmurlo 1916-1917 [1993] et Kuznecov 1993.

¹⁴⁵ Cf. *Mondo*, 1921, 5 (123), pp. 68-69.

classifications¹⁴⁶. Jušmanov et Češixin avaient même constitué un tableau (en langue nepo) des universaux culturels, liés de façon naturelle à la question d'une langue internationale.

La plupart de ces ambitieuses idées ne se réalisèrent malheureusement pas. Pourtant, certaines d'entre elles avaient préparé le terrain à des projets qui verraient le jour en dehors de «Kosmoglot». Ainsi, l'idée d'une encyclopédie interlinguistique fut reprise par l'espérantiste russe Ivan Genad'evič Širjaev (1877-1933) qui ne faisait pas partie de «Kosmoglot». Il prépara les mille premières fiches de l'encyclopédie. À partir de 1931, son travail fut poursuivi par les espérantistes hongrois Lojos Kökeny (1897-1985) et Vilmos Bleier (1903-1940), qui avaient réuni autour d'eux un important collectif d'auteurs. C'est ainsi que parut en 1933-1935 les deux volumes de *L'encyclopédie de l'espéranto* [*La enciklopedio de Esperanto*], contenant environ 2'500 articles¹⁴⁷. Le noyau de cette encyclopédie était constitué du matériau de Širjaev.

Ce projet se poursuit d'une certaine manière encore aujourd'hui. Le mois de janvier 2001 voit le début sur internet de Wikipédia, l'encyclopédie universelle en plusieurs langues, à laquelle tous ceux qui le souhaitent peuvent participer. Le projet Wikipédia existe en de très nombreuses langues. Parmi les langues utilisées, il y a aussi bien des langues naturelles que des langues artificielles. Il existe donc aussi une version de Wikipédia en espéranto, qui a intégré dans son contenu la totalité des entrées de l'encyclopédie de Budapest (y compris du matériau de Širjaev élaboré à partir des premières initiatives de Stojan, Češixin et Šmurlo). Cependant, Wikipédia laisse loin derrière ses prédécesseurs. En février 2018, la version espéranto de Wikipédia contenait 244'906 articles, donc nettement plus qu'en 1934. Est-ce beaucoup ou peu par rapport aux encyclopédies nationales? On considère que les meilleures encyclopédies russes sont au nombre de deux: l'encyclopédie de Brokgauz et Efron, parue avant la Révolution et publiée entre 1890-1907; et la *Grande encyclopédie soviétique* dont la troisième édition a vu le jour en 1969-1978. La première de ces encyclopédies contient 121'240 articles, et la deuxième 95'279, soit moins que Wikipédia en espéranto¹⁴⁸. On peut donc

¹⁴⁶ Yushmanov 1922b.

¹⁴⁷ Kökény, Bleier (red.) 1933-1935.

¹⁴⁸ Les statistiques ne parlent pas de la qualité des encyclopédies. Pourtant elles témoignent sans aucun doute du fait que, dans le cadre d'une création encyclopédique libre et non soumise à des restrictions économiques ou à des pressions idéologiques, les langues artificielles sont capables d'atteindre une envergure thématique de la vie contemporaine comparable au diapason de ce qu'atteignent les langues naturelles. Ainsi, selon le nombre d'articles Wikipédia en août 2018, l'espéranto (248'842 articles) est à égalité avec des langues comme le turc (313'244 articles) ou le danois (239'322), et dépasse le bulgare (244'767) ou l'hébreu (227'501), même s'il est loin derrière le russe (1'489'214), le français (2'028'370), sans parler de l'anglais (5'695'639). Le potentiel créateur exprimé par ces chiffres n'est manifestement pas en corrélation avec le nombre de locuteurs de telle ou telle langue, mais, si ça se trouve, avec les dominantes dynamiques pérennes portées par les associations culturelles.

considérer que les graines semées par Petr Evstaf'evič Stojan dans ses six articles d'essai ont donné des résultats enviables. Dans la mesure où les articles de Stojan comptent parmi les précurseurs de Wikipédia en espéranto, cela signifie que l'on peut toujours suivre les traces de «Kosmoglot» dans la réalité du XXI^e siècle.

8. DE LA LANGUE UNIVERSELLE AUX LANGUES PAN-SLAVES?

Revenons à l'époque de «Kosmoglot» et étudions les problèmes liés à la «langue panslave» de Stojan et D. Čupovskij qui, comme il a été dit plus haut, date des années 1913-1916, l'époque de la Première guerre mondiale et de la crise politique européenne qui l'a précédée.

Ces événements ont accru de façon significative les frictions entre les nations et provoqué une vague de nationalisme dans tous les pays belligérants. Mais les sentiments nationaux n'ont pas conduit qu'à des conflits, ils ont aussi obligé les différents pays à trouver des alliés, en premier lieu parmi les pays qui parlaient les mêmes langues qu'eux. On vit ainsi réapparaître les idées pangermanistes et panslavistes. Cette vague n'épargna pas la cosmoglottique.

En Allemagne se mettent à apparaître des projets de langues pangermaniques, du style de l'«allemand mondial» [*Wede = Weltdeutsch*] (1915) d'Adalbert Baumann (1870-1943)¹⁴⁹. L'auteur présente son projet comme la «langue d'intercompréhension des puissances de l'axe» (autrement dit l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie). Aux États-Unis, un Américain d'origine allemande, Elias Molee (1845-1928), présente le projet de «langue panteutonne» [*Alteutonik*] qui a été créé en allemand mais qui se présente comme «la langue de l'union de tous les Teutons», c'est-à-dire des peuples parlant une langue germanique. «Ce serait bien si les Anglais, les Allemands, les Scandinaves, et également tous les gens qui parlent le néerlandais, y compris les Belges qui parlent essentiellement néerlandais, pouvaient former une union linguistique avec l'Autriche et la Suisse»¹⁵⁰, écrit-il, sans être troublé par le fait qu'à ce moment-là des Teutons (les Allemands) se battaient contre d'autres Teutons (les Anglais), après avoir ruiné la souveraineté de la Belgique, pendant que la Suisse, les Pays-Bas et les États-Unis restaient à l'écart (les États-Unis n'entreront en guerre qu'en 1917 mais pas du côté des «Teutons» d'Allemagne).

L'idéologie panslaviste avait de tout autres motivations que le pangermanisme. Tous les peuples germaniques cités par Molee étaient indépendants, ce qui explique que la question de la libération nationale n'ait jamais été abordée par les pangermanistes, au contraire du contexte slave où ce but

¹⁴⁹ Baumann 1915.

¹⁵⁰ Molee 1915, p. 5.

était au premier plan. La Russie se considérait comme le centre de gravité naturel des peuples slaves qui se trouvaient sous la domination des empires ottoman ou austro-hongrois. Le soutien au mouvement de libération des «frères slaves» était une partie de la politique gouvernementale russe qui rencontrait la compréhension et l'enthousiasme teinté de romantisme de la société russe. Mais d'autres voix se faisaient aussi entendre.

Le slaviste bien connu et professeur à l'Université de Nouvelle-Russie à Odessa, Aleksandr Aleksandrovič Kočubinskij (1845-1907), publia en 1878 un livre (*Nous et eux [My i oni]*)¹⁵¹ tout imprégné d'un profond scepticisme vis-à-vis de l'unité slave. «Nous», c'est la Russie, «eux», ce sont les autres slaves. Est-ce que «nous» et «eux» peuvent former un ensemble slave indissoluble? L'auteur analyse l'histoire des Slaves depuis la campagne du Prout (1711) par Pierre le Grand (qui fut le premier à mentionner l'idée de la libération des chrétiens asservis) jusqu'au Traité de paix de San Stefano qui mit un terme à la guerre victorieuse de 1877-1878 contre la Turquie (ou, comme on l'appelait alors, la Sublime Porte). Le Traité de San Stefano, signé le 19 février (3 mars) 1878, devait libérer définitivement les chrétiens (slaves et roumains) des Balkans du joug turc. Dans son livre, envoyé à l'impression au mois de mai de la même année, Kočubinskij rend hommage au triomphe de sa patrie:

«Que nous a apporté cette journée du 19 février?

La Sublime Porte reconnaît définitivement l'indépendance de la principauté de Monténégro (art. II). La Serbie est reconnue indépendante (III). La Bulgarie est constituée en principauté autonome, tributaire, avec un gouvernement chrétien et une milice nationale (VI)»¹⁵².

Puis il poursuit fièrement: Alexandre II, qui avait reçu le titre honorifique de «Libérateur» pour avoir aboli le servage et libéré les paysans d'État, devra maintenant être couronné par l'histoire comme le «Libérateur slave»: «La Russie a accompli sa tâche: elle a justifié la confiance séculaire»¹⁵³ placée en elle.

Pourtant, au ton triomphal succèdent des notes d'inquiétude et de déception. Où est l'unité des autres pays slaves? Kočubinskij cherche la réciprocité slave, mais il ne la trouve pas: «Une différence fatale – là un catholique, là un orthodoxe – a avant tout préparé le terrain pour une *haine* entre Slaves plutôt que pour un *rapprochement* [*vzaimnost'*]»¹⁵⁴. Et si à la place de la «discordie slave», il y a quelque part une véritable «réciprocité slave», elle ne se trouve que chez les Russes¹⁵⁵. Les Slaves de l'Ouest ne pensent

¹⁵¹ Kočubinskij 1878.

¹⁵² *Ibid.*, p. 233.

¹⁵³ *Ibid.*, p. 229.

¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 228.

¹⁵⁵ *Ibid.*, p. 229.

qu'à recevoir des avantages pour eux-mêmes, oubliant les intérêts du reste des Slaves. (N'y a-t-il pas ici, c'est une remarque personnelle, un parallèle frappant avec les différences vues plus haut entre l'Europe et la Russie dans leurs rapports à la langue internationale et au végétarisme? Il n'y a peut-être qu'en Russie que la question slave a pris place parmi les valeurs spirituelles défendues avec une ferveur presque religieuse, à côté de la question de la langue internationale et de l'appel de Tolstoï «Ne tue pas!».)

Chez Kočubinskij, «de funestes nouvelles arrivant de Vienne» suscitent une angoisse encore plus grande: «l'encre des signatures historiques du 19 février n'avait pas eu le temps de sécher» que déjà les puissances européennes contestaient le Traité de San Stefano¹⁵⁶. Dans sa préface, il envoyait aux Slaves de l'étranger un appel pressant: «le temps des belles phrases et de l'hypocrisie est passé; il est temps de compter avec des valeurs réelles et non plus fictives»¹⁵⁷.

Les craintes de Kočubinskij ne tardèrent pas à se réaliser. Son livre était encore à l'impression¹⁵⁸ que se tenait à Berlin un congrès international qui allait réviser les conditions du Traité de San Stefano au détriment de la Russie et des pays slaves de la péninsule balkanique. La coalition de l'Angleterre et de l'Autriche-Hongrie avec le soutien tacite de l'Allemagne (voilà une union «teutonique» concrète) obligea la Russie, sous la menace d'une nouvelle guerre, à signer le 1^{er} (13) juillet 1878 le nouveau Traité de Berlin qui reconnaissait l'indépendance du Monténégro, de la Serbie et de la Roumanie, alors que le territoire de la Bulgarie qui lui avait été assigné par le Traité de San Stefano était partagé en trois: 1) la Bulgarie à proprement parler (principauté vassale avec pour centre Sofia); 2) la province autonome de la Roumélie orientale; 3) la Macédoine, rendue à la Turquie. Quelques territoires qui appartenaient à la Bulgarie furent donnés à la Serbie (ce qui donnera plus tard lieu à des disputes territoriales entre les deux pays), et l'Autriche-Hongrie obtint le droit d'occuper la Bosnie et l'Herzégovine. C'est ainsi que fut noué le nœud des contradictions irrésolubles des Balkans qui allait conduire à d'autres crises et enfin provoquer la Première guerre mondiale.

Malgré les décisions du Traité de Berlin, le Traité de San Stefano conserva une place dans l'histoire. Le jour de sa signature (le 3 mars selon le nouveau calendrier) devint le jour de la fête nationale de la Bulgarie, qui célèbre sa libération du joug ottoman. La guerre russo-turque de 1877-1878, à laquelle des miliciens bulgares prirent part au côté des Russes, s'appelle en Bulgarie la Guerre de libération. Et, au centre de Sofia, fut érigé en 1901-1903 un monument en l'honneur d'Alexandre II, le tsar libérateur. La prédiction de Kočubinskij selon laquelle l'histoire attribuerait à l'empereur

¹⁵⁶ *Ibid.*, pp. 238-239.

¹⁵⁷ *Ibid.*, [page non numérotée au début du livre].

¹⁵⁸ L'autorisation de la censure est datée du 18 (30) août 1878.

russe le titre de «Libérateur des Slaves», s'est, comme on le voit, réalisée. Certaines de ses craintes, parmi les pires, se sont aussi réalisées. Dans leurs tentatives de changer le cours des événements à leur avantage, les cercles dirigeants bulgares ne reculèrent pas devant un radical changement de cap politique et se retrouvèrent lors des deux guerres mondiales dans le camp des adversaires de la Russie, démontrant par la pratique la stérilité des espoirs d'une unité slave. Pour les panslavistes sûrs de leur fait, cela ne changeait rien.

Cela nous conduit à la résolution de l'énigme de la «langue panslave» de Stojan et Čupovskij. Comme nous l'avons déjà dit, il n'y a pas suffisamment de sources interlinguistiques pour se faire une idée de ce projet. Si le nom de Čupovskij ne dit rien à un historien de l'interlinguistique, il est bien connu des historiens de la «question macédonienne». C'est dans ce domaine que nous allons trouver les informations nécessaires sur le coauteur de Stojan.

La question macédonienne est un pur produit du Traité de Berlin. Pendant des décennies, cette question a invariablement semé la «discorde slave» qui faisait tant de peine à Kočubinskij. À l'époque de la domination turque, la population slave de Macédoine se considérait habituellement comme bulgare, ce que les linguistes confirmaient, eux qui voyaient l'ensemble des parlers macédoniens comme un dialecte du bulgare. Sur le plan religieux aussi, la Macédoine était liée à la Bulgarie, puisque depuis 1870 elle relevait de l'exarchat bulgare. Pourtant, le Congrès de Berlin instaura des frontières politiques entre la Bulgarie et la Macédoine, ce qui, avec le temps, fit de la Macédoine une pomme de discorde entre la Bulgarie, la Serbie et la Grèce. La Bulgarie ne reconnaît toujours pas l'existence d'une langue macédonienne et continue de la considérer comme un dialecte du bulgare (dans le meilleur des cas comme la norme macédonienne du bulgare). Quelques savants serbes prouvent au contraire que le macédonien est un dialecte du serbe; politiquement, cette position est renforcée par le fait que la Macédoine et la Serbie ont toutes deux fait partie de la Yougoslavie. Pour la Grèce, l'utilisation du nom historique de Macédoine par un pays slave fut pendant longtemps inacceptable, nom qu'elle considérait être l'apanage et l'héritage de l'histoire grecque. Suite aux protestations de la Grèce, la Macédoine n'a pu rejoindre les Nations-Unies que sous l'appellation temporaire d'Ancienne république yougoslave de Macédoine, et non pas sous le nom qu'elle portait au sein de la Yougoslavie et qu'elle avait conservé après la partition du pays. Finalement, au début de l'année 2019, le nouveau nom définitif et officiel de République de Macédoine du Nord a été approuvé par les parlements grec et macédonien.

Dmitrij Čupovskij¹⁵⁹ (en macédonien: Димитрија Чуповски) est né en Macédoine l'année où se termine la guerre russo-turque et où sont

¹⁵⁹ Vojtova 2007.

signés les Traités de San Stefano d'abord, puis de Berlin. Dès son enfance il ressent le poids des conflits entre les nations (son père est tué, son village incendié). Il étudie à Sofia, Belgrade et Saint-Petersbourg et se considère politiquement comme un patriote macédonien d'orientation prorusse. En 1902, Čupovskij fonde à Pétersbourg l'«Amicale macédonienne scientifico-littéraire» [*Makedonskoe naučno-literaturnoe sodruženstvo*] qu'il va diriger jusqu'en 1917. Parlant le russe et le macédonien (il écrit dans ces deux langues des articles et des vers), Čupovskij rédige le premier dictionnaire macédonien-russe, travaille à une grammaire macédonienne et à une encyclopédie sur la Macédoine et les Macédoniens. Entre 1913 et 1915, Čupovskij publie à Pétersbourg le journal *La voix de la Macédoine* [*Makedonskij golos*], qui se veut l'«organe des partisans d'une Macédoine indépendante». Dans le journal se développe l'idée selon laquelle les Macédoniens forment un peuple indépendant, distinct aussi bien des Bulgares que des Serbes, et qu'ils ont le droit de créer leur propre État. La position du journal suscita des protestations de la part des États balkaniques dont les représentants réussirent à obtenir la fermeture peu après le début de la Première guerre mondiale.

Ainsi, nous pouvons soutenir favorablement que le projet de «langue panslave», daté de ces années-là (1913-1916) et non publié, de Stojan et Čupovskij s'inspirait aussi bien de l'idée d'une parenté slave que de l'idée de l'indépendance des différents peuples slaves.

Il est très vraisemblable que les auteurs voyaient leur «langue panslave» comme un moyen pour consolider les relations dans le cas de la création d'un État fédéral slave dans les Balkans (et peut-être avec des frontières plus larges).

Comme terrain de recherches interlinguistiques, le panslavisme n'a de loin pas encore tout donné et pourrait réserver quelques surprises. À l'époque d'internet, les archives ne peuvent plus, comme auparavant, garder leurs secrets. Nous avons déniché récemment un témoignage qui nous a étonné et qui apporte un nouvel éclairage sur le thème qui nous occupe. Il apparaît que le changement de nom de Saint-Petersbourg en Petrograd dont nous avons parlé plus haut soit dû à l'initiative, non pas de Nicolas II, mais de panslavistes tchèques qui vivaient à Pétersbourg¹⁶⁰:

«Le 31 août 1914, au cours de la lutte contre l'«emprise allemande», Saint-Petersbourg fut rebaptisé Petrograd. Voici l'histoire de ce changement de nom. Peu après le début de la Première guerre mondiale [...], le 31 juillet (12 août) 1914, un supplément spécial à l'édition du soir du journal *Birževye Vedomosti* [Bulletin de la bourse] (№ 14281, p. 2) contenait un note intitulée «Pas Pétersbourg, mais Petrograd» et qui disait ceci:

«La colonie tchèque de Pétersbourg a élaboré le texte suivant à l'intention de la population russe: «Il est tout à fait temps et approprié maintenant de se souvenir de l'initiative d'une longue série d'hommes d'action et de penseurs

¹⁶⁰ <http://liveinternet.ru/users/4373400/post289424759> (site consulté en août 2018).

russe du XVIII^e et du début du XIX^e siècle que choquait le nom allemand de notre capitale. Déjà Catherine la Grande avait prononcé des oukazes dans la “Ville [*Grad*] de St. Pierre”, Alexandre le Béni a rapporté des bords de Nil d’anciennes statues jusqu’à, là aussi, la “Ville [*Grad*] de St. Pierre”. Pouchkine et d’autres poètes parlent de “Petrograd”. “Petrograd”, c’est aussi le nom que tous les Slaves du Sud et de l’Ouest, mais aussi les Ruthènes [*Červonorussy*] donnent à notre capitale. Il est temps de corriger l’erreur des ancêtres, il est temps de chasser la dernière ombre de la tutelle allemande. Nous, Tchèques, demandons au gouvernement de la capitale de demander à sa Majesté d’adopter et de rendre obligatoire dorénavant le nom russe de “Petrograd” pour notre capitale». La colonie tchèque a eu déjà le temps de réunir pour cet appel un grand nombre de signatures parmi toutes les classes de la population”¹⁶¹.

Si l’agitation des panslavistes tchèques en faveur du changement de nom de Saint-Petersbourg a été si large, alors elle n’a pas pu ne pas atteindre les autres colonies slaves de Pétersbourg, parmi lesquelles la colonie macédonienne, ce qui signifie que Čupovskij et Stojan étaient au courant de cette initiative (et y ont peut-être même participé). Il faut préciser, comme il ressort de cette même source, que les Pétersbourgeois de souche n’ont pas accepté le nouveau nom de la ville:

«Le changement de nom de Pétersbourg en Petrograd était inattendu et n’a pas soulevé la joie; on disait qu’on avait rebaptisé la ville sans rien demander, qu’on l’avait plutôt dégradée. “Le nom historique, lié au fondateur de la ville, emprunté de Hollande, qui rappelle l’«éternel ouvrier sur le trône», a été remplacé sous l’influence d’un caprice patriotique par le nom de Petrograd qui ne signifie rien [...]”, écrivait avec regret le célèbre avocat pétersbourgeois A.F. Koni»¹⁶².

Ce «caprice patriotique» donna le départ à une avalanche de changements onomastiques qui allaient concerner d’abord l’époque des tsars, puis l’époque soviétique et enfin l’époque post-soviétique. Le nom de Petrograd ne se maintint que quelques années. En janvier 1924, à la mort de Lénine, la ville fut baptisée Leningrad et en septembre 1991 elle retrouva son nom d’origine: Saint-Petersbourg. Ce n’était plus un «caprice», mais une «grimace» de l’histoire qui se vengeait.

Mais revenons à l’époque de «Kosmoglot» qui allait aussi changer de nom pour devenir «Kosmoglott» (avec deux *t*).

¹⁶¹ *Ibid.*

¹⁶² *Ibid.*

9. LA PÉRIODE TALLINNOISE: «KOSMOGLOTT» (1921-1928)

En 1921 la société «Kosmoglott» renaît à Tallinn (alors Reval) sous la direction de J. Linzbach (président) et d'Edgar de Wahl¹⁶³ (secrétaire)¹⁶⁴.

Les deux dirigeants appartenaient à deux courants radicalement opposés de la pensée interlinguistique: Linzbach défendait un apriorisme extrême, alors que de Wahl était un partisan conséquent de l'école naturaliste. La première publication de la période tallinoise de «Kosmoglott» fut un modèle de symbiose interlinguistique étonnante: c'était une petite brochure dans laquelle Linzbach présentait de nouveaux développements de son système de langue philosophique. Mais cette brochure fut publiée dans une nouvelle langue artificielle, qui était à l'époque la plus naturaliste de toutes, à savoir l'occidental, créé par de Wahl. De plus, c'est de Wahl lui-même qui avait traduit l'œuvre de Linzbach dans sa langue. Ainsi cette brochure¹⁶⁵ se trouve être la première publication en occidental.

À partir de 1922, de Wahl lance une revue interlinguistique en occidental. La revue reçoit le même nom que la société qui vient d'être créée: *Kosmoglott*. Pour la première fois, la société avait son propre organe imprimé¹⁶⁶.

Dans un premier temps, la société «Kosmoglott» de Tallinn reste dans la continuité de la société de Petrograd et maintient une ligne neutre face à chaque système de langue artificielle. Parmi les membres de «Kosmoglott», on trouve des partisans des différentes langues artificielles, notamment des espérantistes¹⁶⁷. La société conserve des liens avec d'anciens membres, comme V.F. Šmurlo (qui vivait à Riga) et N.V. Jušmanov (Petrograd). Češixin, qui était devenu le secrétaire de «Kosmoglott» à Petrograd tenta (sans résultats) de relancer les activités de la société dans cette ville¹⁶⁸. L'espérantiste biélorusse Dmitrij Sergeevič Snežko (1903-1959) fait part à de Wahl d'une même initiative¹⁶⁹. À propos de Snežko, c'est vraisemblablement à son initiative qu'il faut attribuer l'exposition et les cercles de Gomel, Kajdanovo et Minsk dont nous avons parlé plus haut. Il faut cependant signaler que Stojan manifesta une opposition acerbe face à la renaissance de

¹⁶³ À partir de cette époque, la version francisée «Edgar de Wahl» devient de plus en plus fréquente dans la littérature interlinguistique et remplace l'ancien «Edgar von Wahl».

¹⁶⁴ Cf. *Poslednie izvestija* [Les dernières nouvelles], Reval (Tallinn), 30 décembre 1921.

¹⁶⁵ Linzbach 1921.

¹⁶⁶ *Kosmoglott. Jurnal scientific impartial de lingue international. Organ del Societé Kosmoglott*, Reval, 1922-1926.

¹⁶⁷ Par exemple, parmi les membres-fondateurs de la société tallinoise, on trouve l'Estonienne Helmi Dresen (1892-1941), personnage incontournable du mouvement espérantiste estonien.

¹⁶⁸ Češixin 1924 et *Kosmoglott*, 1922, 3, p. 16.

¹⁶⁹ Lettre d'E. de Wahl à N.V. Jušmanov du 20 août 1922 (copie dans les archives de S.N. Kuznecov).

la société¹⁷⁰.

La nouvelle mouture des statuts de «Kosmoglott» définissait les buts suivants¹⁷¹: a) étudier scientifiquement et philosophiquement le problème d'une langue universelle [*mondilingue*] en général et d'une langue internationale [*lingue internationale*] en particulier; b) analyser de façon critique les essais de résolution dudit problème; c) encourager de nouveaux essais et stimuler leurs auteurs; d) susciter l'intérêt du public pour le problème dans son ensemble et pour différents travaux en particulier.

Le comité de la société invitait tous les partisans d'une langue internationale à participer à la revue *Kosmoglott*, «organe indépendant de la société dans lequel tout le monde peut librement exprimer sa pensée». Bien que l'occidental fût la langue de la rédaction, les collaborateurs de la revue pouvaient «écrire des articles dans les principales langues d'Europe et dans toutes les langues internationales qui étaient comprises sans étude préalable, parmi lesquelles l'espéranto, l'ido et leurs variantes»¹⁷². La neutralité de la revue (et de la société) était encore soulignée par l'orthographe même de son nom, écrit selon une base gréco-latine et non en occidental (où l'orthographe aurait été «Cosmoglott») ¹⁷³.

Quoi qu'il en soit, dès le tout début de son activité, la société «Kosmoglott» prit des mesures qui allaient, dans une certaine mesure, au-delà des limites d'une stricte neutralité, telle que l'entendaient les fondateurs de la société «Kosmoglot» de Petrograd. Ces mesures étaient liées à la Société des Nations dont on attendait à cette époque une prise de position sur la question d'une langue internationale. À ce stade s'étaient multipliés les appels et les pétitions des partisans des différents systèmes de langues internationales, qui devaient pousser la Société des Nations à choisir entre les différents projets en concurrence. La publication de l'occidental et la renaissance de «Kosmoglott» étaient dirigées vers ce but. Le 5 septembre 1921, la société qui venait juste de renaître, adressa à la Société des Nations, par l'intermédiaire de son président (Linzbach) et de son secrétaire (de Wahl), un mémorandum en français sur la question de la langue internationale¹⁷⁴. Tout en insistant sur le fait que, parmi les quelques centaines de projets de langues internationales, seuls le volapük, l'espéranto, l'ido, le neutral, l'universel et l'interlingua connaissaient une certaine diffusion, les auteurs constataient que le volapük était déjà mort, alors que l'espéranto, «grâce à son ancienneté, à sa simplicité apparente et à l'immense propagande faite en sa faveur [...], a été

¹⁷⁰ On peut se faire une idée de la polémique qu'il y eut entre Stojan et les membres de «Kosmoglott» dans les numéros suivants de la revue *Esperanto triumfonta*: 89 (18 juin 1922), 104 (1^{er} octobre 1922) et 113 (3 décembre 1922).

¹⁷¹ Cf. *Kosmoglott*, 1922, 6, p. 33.

¹⁷² Cf. *ibid.*

¹⁷³ Cf. *Kosmoglott*, 1922, 3, p. 14.

¹⁷⁴ Cf. *Kosmoglott*, 1922, 1, pp. 3-4.

le plus généralement adopté». Ils poursuivent: «Il existe en outre d'autres projets de langues peut-être meilleures et plus parfaites qui pour des raisons pratiques n'ont pu arriver à aucune notoriété faute de moyens ou de réclame». Les auteurs du mémorandum proposent à la Société des Nations les trois thèses suivantes, au moyen desquelles doit se faire le choix d'une langue internationale:

«I. Il faut choisir la langue la plus parfaite en soi, et non la plus répandue [...]. Le fait que l'une ou l'autre des langues ci-dessus mentionnées est la plus répandue au moment de son adoption possible, ne devrait pas déterminer le choix des experts, le nombre des personnes qui la parlent étant relativement restreint.

II. La meilleure langue universelle est celle qui est la plus internationale, c'est-à-dire celle qui paraît la plus familière au monde civilisé et par conséquent est la plus facile à apprendre.

III. Pour arriver à trouver la langue internationale la plus parfaite, il faudrait ouvrir un concours général»¹⁷⁵.

La première de ces thèses est dirigée contre l'espéranto dont les partisans arguaient qu'il fallait choisir cette langue en raison du fait qu'elle était la plus répandue de toutes les langues artificielles.

La deuxième thèse met en avant une des conceptions fondamentales de l'école naturaliste et est, pour cette raison, dirigée non seulement contre l'espéranto, mais contre tous les autres projets autonomes (y compris l'ido).

Les auteurs du mémorandum proposaient à la Société des Nations de constituer un comité d'experts qui choisirait parmi les projets présentés au concours.

Le mémorandum de Linzbach et de de Wahl fut examiné par le secrétariat de la Société des Nations, mais n'eut aucune influence sur la résolution de la question d'une langue internationale, que la Société des Nations préféra laisser ouverte¹⁷⁶. Mais le fait même de la rédaction de ce mémorandum témoigne du fait que la société «Kosmoglott» n'était pas résolue à suivre strictement la ligne neutre prônée pendant la période petrogradoise, et qu'elle était prête à rejoindre l'école naturaliste. Ces tendances ne pouvaient pas passer inaperçues. Dans son numéro 89 de 1922, la revue espérantiste *Esperanto triumfonta* [L'espéranto triomphera] publia un article signé des initiales «P.St» derrière lesquelles il est facile de reconnaître P.E. Stojan, l'un des fondateurs de «Kosmoglot» à Petrograd. Il y accuse la nouvelle société de Tallinn d'«avoir renoncé à la neutralité, à un échange libre d'opinions sur les différents systèmes de langue internationale»¹⁷⁷. Malgré les protestations qui suivirent de la part de la rédaction de la revue

¹⁷⁵ *Ibid.* [Les coquilles et fautes de français de l'original ont été corrigées dans la citation – note des traducteurs.]

¹⁷⁶ Commission 1923.

¹⁷⁷ Stojan 1922.

*Kosmoglott*¹⁷⁸, il est clair que la société «Kosmoglott» et sa revue étaient en train de devenir la tribune des partisans de l'école naturaliste.

Au début, de Wahl et ses partisans visaient la réunion de tous les adeptes du naturalisme. Tout en restant l'organe de la société «Kosmoglott», la revue devint en même temps l'organe d'une autre association interlinguistique qui suivait les conceptions de l'école naturaliste: l'«Academia pro Interlingua». D'août 1922 à mai 1924 (№ 7-22), le journal représente les deux organisations interlinguistiques. Cependant, dès le début de 1924, on remarque un changement d'orientation: à partir du № 19-20 (janvier-février 1924), la publication de la revue passe entre les mains d'un groupe d'occidentalistes (sans doute membres de «Kosmoglott») qui font savoir qu'ils n'ont pas l'intention de «continuer à perdre de l'argent à faire la propagande d'autres systèmes. La revue reste ouverte à toutes les opinions. Cependant les auteurs d'articles écrits dans d'autres langues ou qui font la propagande d'autres systèmes doivent payer des frais pour leur publication»¹⁷⁹. En automne 1924 deux organisations abandonnent l'ido pour rejoindre l'occidental: il s'agit de l'«Ido-Societo Progreso» de Vienne, qui prend le nom de «Société Cosmoglott Progress», et de la «Societo Progreso» (Brno, Tchécoslovaquie) qui devient la «Federation del amicos del lingue international (Federali)»¹⁸⁰. Ceci encourage de Wahl à changer le cap de sa revue: les tentatives de réunir les partisans de l'école naturaliste laissent la place à la mise à l'écart de toutes les langues concurrentes, qu'elles soient langues autonomistes (espéranto, ido) ou langues naturalistes (latino sine flexione/interlingua). «Kosmoglott» devient le centre du mouvement occidentaliste en formation. À partir du № 23-24 (décembre 1924) la revue ne représente plus l'«Academia pro Interlingua» et devient dès lors l'organe de deux sociétés: «Kosmoglott» (Tallinn) et «Federali» (Brno). En janvier 1925 (№ 25-26), le «Comité Explorativ por li Lingue International Auxiliari», créé spécialement pour poursuivre le travail scientifique sur l'occidental, rejoint la revue¹⁸¹.

Dès cette période, «Kosmoglott» ne publie presque plus d'articles dans d'autres langues artificielles que l'occidental. Si, en 1922, on trouvait dans la revue des notes dans plus d'une dizaine de langues artificielles, dont le nepo de V.E. Češin¹⁸² et l'etem de N. Jušmanov (dont c'était là la première apparition dans une revue)¹⁸³, en 1926 la revue ne publie pratiquement plus qu'en occidental; à titre d'exception, il faut mentionner quelques notices

¹⁷⁸ Cf. *Esperanto triumfonta*, 1922, 104 et *Kosmoglott*, 1922, 9, p. 54.

¹⁷⁹ Cf. *Kosmoglott*, 1924, 19-20, pp. 1-2.

¹⁸⁰ Cf. *Kosmoglott*, 1924, 23-24, pp. 10-12. Cette fédération eut son journal, *Bulletin de Federali*, supplément à la revue *Kosmoglott* (1925, 25-26 et 27-28).

¹⁸¹ Cf. *Kosmoglott*, 1925, 25-26, pp. 1-6.

¹⁸² Tsheshichin 1922.

¹⁸³ yucmanof 1922b.

et un article de Josef Weisbart (1887-1946) en médial¹⁸⁴ et un d'Aldo Lavagnini (1896-1963) en monario¹⁸⁵, mais tous publiés dans le *Supplement al Kosmoglott*. Ceci rompait définitivement avec la tradition de la société «Kosmoglott» de Petrograd dont les membres visaient à une neutralité telle que même dans leur correspondance privée ils n'utilisaient que des langues nationales (naturelles)¹⁸⁶.

Vers 1927, la réorientation progressive de la revue se termine par sa transformation définitive en l'organe du mouvement international pour la langue occidentale. La publication de la revue se transporte à Vienne et passe entre les mains de la société «Cosmoglotta», ce qui entraîne aussi le changement de nom de la revue qui devient aussi *Cosmoglotta*¹⁸⁷. Dans les années 1930, cette revue devient l'une des publications interlinguistiques les plus influentes, déterminant le visage de l'école naturaliste. Elle continua de paraître pendant quelques décennies, changea plusieurs fois de lieu de publication et survécut jusqu'à l'apparition d'internet, emmenant jusqu'à la société informatique mondiale le nom du collectif d'interlinguistes qui s'étaient un jour réunis à Petrograd. Le dernier numéro de la revue dont nous avons connaissance est le № 302, daté de mai-août 2004.

Quant à la société «Kosmoglott» de Tallinn, elle n'exista que jusqu'à la fin des années 1920. Vu l'«occidentalisation» croissante de la revue éponyme, l'activité de la société diminua progressivement; du moins, les informations la concernant se firent de plus en plus rares à travers les pages de son organe.

Le 28 mars 1923 se tient, sous la présidence de Linzbach, l'assemblée générale des membres de la société dont Baudouin de Courtenay est toujours le président d'honneur¹⁸⁸. Lors de la réunion est présenté le rapport annuel pour 1922: cette année-là, il y avait eu une assemblée générale, six réunions du Comité directeur [*Comité directiv*] et six réunions scientifiques avec cours et exposés. Le nombre des membres s'élevait à vingt et un. Un nouveau président avait été élu en la personne d'Anatol Spuhl (1896-1944), E. de Wahl était devenu vice-président, J. Linzbach, secrétaire et Helmi Dresen, trésorière¹⁸⁹. L'activité de la société ne s'était pas limitée à l'Estonie: parmi les membres de «Kosmoglott» on comptait aussi des interlinguistes étrangers, dont le pasteur Jean-Baptiste Pinth (1853-1925), bien connu à l'époque et qui avait participé activement au mouvement pour un langage

¹⁸⁴ Cf. *Supplement al Kosmoglott*, 1926, 2, pp. 14-15, et 1926, 3, pp. 22-23.

¹⁸⁵ Cf. *Supplement al Kosmoglott*, 1926, 3, pp. 23-24.

¹⁸⁶ Stojan 1929, p. 197.

¹⁸⁷ *Cosmoglotta. Organ del Association International Cosmoglotta. Consacrat al dezvoltation et propaganda del Lingue International Auxiliari Occidental*. Mauer bei Wien, 1927-.

¹⁸⁸ Cf. *Kosmoglott*, 1923, 2, p. 17.

¹⁸⁹ *Ibid.*

internationale, d'abord comme volapükiste, puis comme partisan de l'idiom neutral et de l'interlingua¹⁹⁰.

Par la suite, les informations sur les activités de «Kosmoglott» deviennent de plus en plus fragmentaires. Le 13 février 1925 a lieu une assemblée générale des membres de la société qui nomme J. Linzbach membre d'honneur à la suite de son installation à Paris¹⁹¹. On apprend aussi que la société «Kosmoglott» fut invitée à participer en 1926 à Philadelphie à la conférence de l'«International Narcotic Education Association» et qu'elle serait représentée par Linzbach¹⁹². Épisodiquement, la société «Kosmoglott» se signale par la publication de manuels et de dictionnaires d'occidental, même après le déménagement de la revue *Cosmoglotta* à Vienne¹⁹³. En décembre 1928, le président d'honneur de «Kosmoglot(t)», Baudouin de Courtenay, rejoint l'«Union internationale des occidentalistes» en tant que l'un de ses curateurs [*protector del Occidental-Union*]¹⁹⁴.

À notre connaissance, le dernier témoignage relatif à l'activité de «Kosmoglott» remonte au 6 décembre 1928. Ce jour-là a lieu une soirée en mémoire de l'un des fondateurs de la société «Kosmoglot» de Petrograd, Rozenberger, à l'occasion des dix ans de sa mort. Y participent des membres et des dirigeants de «Kosmoglott», mais aussi des invités, parmi lesquels la fille de Rozenberger, Helene Terras. À l'occasion de cette soirée, d'anciens membres de «Kosmoglot», dont Linzbach (depuis Paris) et Jušmanov (depuis Leningrad), avaient adressé des messages. Le discours en occidental, consacré aux mérites de Rozenberger, est prononcé par Edgar de Wahl qui remarque que «toutes les personnes présentes, même sans avoir appris l'occidental, ont bien compris le contenu du discours»¹⁹⁵.

Il faut sans doute considérer cette réunion comme le dernier acte clôturant l'activité de «Kosmoglot(t)». Du moins, une lecture méticuleuse des numéros ultérieurs de *Cosmoglotta* ne permet pas de déceler la moindre trace d'une activité, bien que le nom même de «Kosmoglott» continue de formellement figurer parmi les représentations nationales de la revue, et ce jusqu'à son dernier numéro d'avant-guerre¹⁹⁶.

¹⁹⁰ Cf. *Kosmoglott*, 1926, 34, p. 7.

¹⁹¹ Cf. *Kosmoglott*, 1925, 27-28, p. 24.

¹⁹² Cf. *Kosmoglott*, 1926, 34, p. 19.

¹⁹³ Cf. *Cosmoglotta*, 1928, 54, p. 170.

¹⁹⁴ Cf. *Cosmoglotta*, 1928, 55, p. 186.

¹⁹⁵ Cf. *Cosmoglotta*, 1929, 57, pp. 36-37 et 59, p. 83.

¹⁹⁶ Cf. *Cosmoglotta*, 1939 (septembre-décembre), 128 (Série A).

10. «KOSMOGLOT(T)» DANS L'HISTOIRE DE L'INTERLINGUISTIQUE

Comme nous l'avons montré plus haut, la société «Kosmoglot» de Petrograd, fondée en 1916 en tant qu'organisation interlinguistique à large profil et neutre vis-à-vis des différents systèmes de langues internationales, laisse la place en 1921 à une nouvelle société («Kosmoglott») qui ne représente que l'école naturaliste et qui, à partir de 1924, prend parti pour l'occidental. Le chemin parcouru par «Kosmoglot(t)» rappelle le développement analogue de deux autres organisations interlinguistiques qui, lors de leur fondation, prônaient une ligne de neutralité avant de se tourner vers un nouveau projet de langue internationale. Nous parlons de la «Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale» (1900-1910) qui crée l'ido en 1907, et l'«International Auxiliary Language Association» (IALA; 1924-1953) qui publie en 1951 le projet interlingua¹⁹⁷.

Quelle place occupe la société «Kosmoglot(t)» dans l'histoire de l'interlinguistique? Sa signification et son rôle changèrent avec le temps. Il convient de se souvenir que, avant 1916 (c'est-à-dire avant la fondation de «Kosmoglot»), il n'existait que deux organisations représentatives qui s'occupaient de la question d'une langue internationale. L'une d'elles, la «Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale» (dont nous avons déjà parlé), représentait le courant logique de la construction de langue¹⁹⁸. Comme il a déjà été dit, Baudouin de Courtenay, en tant que vice-président de son Comité et de la commission permanente qui élaborèrent la langue ido, prit part au travail de la Délégation, mais il semblait très éloigné des ajustements théoriques de l'ido et témoigna à différentes reprises de l'intérêt pour d'autres systèmes, comme l'espéranto, le reform-neutral ou l'occidental. Baudouin de Courtenay partageait le même état d'esprit que ces membres de la Délégation, et plus tard de «Kosmoglot», pour lesquels l'étude des principes généraux de construction d'une langue internationale auxiliaire excluait tout engagement pour un projet particulier.

L'autre organisation interlinguistique qui exista avant «Kosmoglot» avait été fondée en 1887 sous le nom d'«Académie de volapük» [*Kadem bevünetik volapüka*]. Elle fut dirigée entre 1893 et 1898 par Rozenberger qui emmena les aspirations réformatrices de ses membres vers la création d'une nouvelle langue, fondamentalement différente du volapük. Cette langue, le reform-neutral, fut, entre 1898 et 1908, la langue officielle de

¹⁹⁷ Sur les organisations citées, cf. Kuznecov 1982, pp. 10s. La langue interlingua élaborée par l'«International Auxiliary Language Association» (IALA) ne doit pas être confondue avec le système qui porte le même nom et qui est une modification du latino sine flexione élaboré en 1903 par le mathématicien et linguiste italien Giuseppe Peano, et que l'on appelle pour cette raison l'interlingua-Peano; à partir de 1909, l'interlingua-Peano devient la langue officielle de l'«Academia pro Interlingua».

¹⁹⁸ Kuznecov 1982, p. 49 et 1987, pp. 75ss.

l'Académie, dont, en 1909, l'interlinguiste italien Guisepe Peano prit la direction. Dès le début de la direction Peano, l'Académie prit comme langue officielle le latino sine flexione, la langue artificielle (aussi appelée interlingua) imaginée par Peano en 1903, et changea de nom pour devenir l'«Academia pro Interlingua». Cela marquait un tournant pour l'Académie, qui passait du côté d'un naturalisme maximal, puisque le latino sine flexione, en comparaison avec l'idiom neutral, se distinguait par sa proximité relativement grande avec les formes des langues naturelles et refusait tout ajustement du matériau lexical. Une telle approche était inacceptable pour Rozenberger et ses partisans qui visaient la construction d'une langue artificielle dans laquelle il n'y aurait aucune exception grammaticale ou lexicale. Contrairement au système de Peano, le reform-neutral, élaboré par Rozenberger entre 1909 et 1912, était plus naturaliste que l'idiom neutral, mais plus régulier [*uporjadočennyj*] que le latino sine flexione.

Ainsi, en 1916, «Kosmoglot» était l'unique société interlinguistique qui proposait une base théorique fondamentalement différente de celle de la Délégation qui avait été dissoute en 1910 ou de celle de l'«Academia pro Interlingua» qui s'était tue le temps de la guerre. En la personne de ses deux présidents, Baudouin de Courtenay et Rozenberger, «Kosmoglot» synthétisait les traditions de recherche de la Délégation et de l'Académie d'avant Peano dans leur quête d'une voie médiane entre le logicisme extrême de l'ido et le naturalisme extrême du latino sine flexione. Pour cela, la société «Kosmoglot» de Petrograd apparaît comme un laboratoire de la pensée interlinguistique d'où sont issus de grands théoriciens qui ont laissé toute une série de travaux classiques en interlinguistique et qui ont par là assuré à «Kosmoglot» une place d'honneur dans l'histoire des sciences.

Quant à la société «Kosmoglott» de Tallinn, son rôle dans la vie interlinguistique de l'époque fut tout autre. L'opposition à l'«Académie de volapük» laisse dans un premier temps la place à une tendance opposée: la réunion de tous les partisans de l'école naturaliste, qu'ils soutinssent aussi bien le latino sine flexione/interlingua que l'occidental. Ce n'est qu'après ses premiers succès (le ralliement de deux sociétés idistes en 1924) que le mouvement pour la langue occidental commence à rompre avec ceux qui avaient été pour un temps ses alliés. Simultanément, la polémique entre les partisans de l'occidental et ceux des langues artificielles autonomistes (espéranto et ido) s'accroît. Pourtant, l'énergique action théorique et la propagande de de Wahl et de ses partisans ne put aucunement ralentir le développement du mouvement espérantiste. Seul l'ido subit des dommages substantiels. La période 1924-1928 se caractérise par un reflux ininterrompu d'idistes vers l'occidental (de la même façon que, quelques décennies plus tard, une grande partie des partisans de l'occidental abandonnera ce dernier au profit de l'interlingua de IALA). La crise qui frappa le mouvement idiste à la fin des années 1920 et au début des années 1930 s'explique, notamment, par la concurrence de plus en plus grande de la langue occidental. À ce stade,

la société «Kosmoglott» apparut comme le catalyseur de la chute du mouvement idiste.

Le 28 avril 2016 a marqué le centenaire de la fondation de la «Société “Kosmoglot” pour la langue internationale». Mais 2016 a marqué aussi un autre centenaire, celui de la publication du *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure (1857-1913). Malgré leurs différences, ces deux événements se rejoignent en appartenant tous deux à l'époque du renouvellement intellectuel de la linguistique, qui toucha aussi bien les langues naturelles que les langues artificielles. L'auteur de ces lignes en est convaincu: l'élaboration d'une théorie totale et universelle du langage humain n'est possible qu'en intégrant ces deux domaines.

© Sergej Kuznecov

(traduit du russe par Renée Triolle et Sébastien Moret)

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BAUDOIN DE COURTENAY J., 1907 [1976]: «Zur Kritik der künstlichen Weltsprachen», in Hauptenthal R., *Plansprachen. Beiträge zur Interlinguistik*. Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1976, pp. 59-110
- BAUMANN A., 1915: *Wede – die Verständigungssprache der Zentralmächte und ihrer Freunde, die neue Hilfssprache*. München
- BODUËN DE KURTENÈ I.A. [BAUDOIN DE COURTENAY J.], 1904: «Jazyk i jazyki», in Brokgauz F.A., Efron I.A. (izd.), *Ènciklopedičeskij slovar' . T. XLI: Èrdan-Jajcenošenie*. S.-Peterburg: Tipografija Akc. Obšč. Brokgauz-Efron, pp. 529-548 [Le langage et les langues]
- , 1908: «Vspomogatel'nyj meždunarodnyj jazyk», in *Espero* (supplément de *Vestnik znanija*), 1908, 10-11, pp. 426-428 [La langue auxiliaire internationale]
- BRANG P., 2006: «Osobyje sud'by russkogo vegeterianstvo», in *Neprikosnovennyj zapas. Debaty o politike i kul'ture*, 2006, 2 (46), en ligne: <http://magazines.russ.ru/nz/2006/2/br10.html> (site consulté le 14 février 2018) [Destins particuliers du végétarisme russe]
- BULIČ S., 1892: «Vsemirnyj ili meždunarodnyj jazyk», in Brokgauz F.A., Efron I.A. (izd.), *Ènciklopedičeskij slovar' . T. VII: Volapjuk-Vygovskie*. S.-Peterburg: Tipo-Litografija I.A. Efrona, pp. 393-397 [Langue universelle ou internationale]
- , 1913: «Vsemirnyj ili meždunarodnyj jazyk», in Brokgauz F.A., Efron I.A. (izd.), *Novyj ènciklopedičeskij slovar' . T. XI: Vlast' karatel'naja-Vygoranie vsxodov rastenij*. S.-Peterburg: Tipografija Akcionernago obščestva «Brokgauz-Efrona, pp. 875-879 [Langue universelle ou internationale]
- COMMISSION, 1923: *Commission de Coopération Intellectuelle [de la] Société des Nations. Rapport de la Commission soumis au Conseil et à l'Assemblée, 15 août 1923*. Genève
- COUTURAT L., LEAU L., 1903: *Histoire de la langue universelle*. Paris: Hachette
- , [1907]: *Les nouvelles langues internationales*. Coulommiers: P. Brodard
- ČEŠIXIN V.E., 1913: *Novye varianty èsperanto: nèpo i nèposlava. Russkij ključ s parallel'nym tekstom na nepo*. Riga [De nouvelles variantes de l'èspéranto: nepo et neposlava. Avec en parallèle les textes en nepo et en russe]
- , 1915: *Vseobščij slovar' na otkrytkax*, № 1-7. Riga [Lexique universel sur cartes postales]
- , 1919: *Novye varianty èsperanto: nèpo meždunarodnoe i nèpo nacional'noe. Russkij ključ*. Petrograd [De nouvelles variantes de l'èspéranto: nepo international et nepo national. Avec traduction russe]

- , 1924: *Avtobiografija*. Leningrad (manuscrit dans les archives de Češixin, extraits dans les archives de S.N. Kuznecov) [Autobiographie]
- DENISOV P.N., 1965: *Principy modelirovanija jazyka*. Moskva: Izdatel'stvo moskovskogo universiteta [Les principes de modélisation de la langue]
- DESCARTES 1629 [1936]: «[Lettre de Descartes à Mersenne du 20 novembre 1629]», in Descartes, *Correspondance*, publiée avec une introduction et des notes par Ch. Adam et G. Milhaud, tome I. Paris: Felix Alcan, 1936, pp. 89-93
- DREZEN È.K., 1922: *Očerki istorii idei meždunarodnogo jazyka*, Č. 1-2. Moskva: CK SÈSR [Esquisse historique de l'idée d'une langue internationale]
- , 1927: «Rossijskie popytki sozdanija meždunarodnyx iskusstvennyx jazykov (Zametki na bloknote)», in *Izvestija CK CÈSR*, 1927, 9-12 [Les tentatives russes de créer des langues internationales artificielles (Notes sur un bloc-notes)]
- , 1928: *Za vseobščim jazykom (Tri veka iskanij)*. Moskva – Leningrad: Gosudarstvennoe izdatel'stvo [À la recherche de la langue universelle (Trois siècles de recherches)]
- , 1931: *Očerki teorii èsperanto*. Moskva – Leipzig: Ekrelo, 1931 [Esquisse d'une théorie de l'espéranto]
- , 1932: «SÈSR na jazykovednom fronte», in *Meždunarodnyj jazyk*, 1932, 9-10, pp. 291-294 [SÈSR sur le front linguistique]
- D^R ÈSPERANTO [ZAMENHOF L.L.], 1887: *Meždunarodnyj jazyk. Predislovie i pol'nyj učebnik*. Varšava: Kel'ter [Langue internationale. Introduction et manuel complet]
- DULIČENKO A.D., 1983: «Konceptija meždunarodnogo i vseobščego jazyka È.K. Drezena (Fragmenty istorii dovoennoj otečestvennoj interlingvistiki)», in *Interlinguistica Tartuensis*, 1983, 2, pp. 89-121 [La conception d'È.K. Drezen concernant la langue internationale et universelle (Fragments d'histoire de l'interlinguistique russe d'avant la guerre)]
- , 1986: «K stanovleniju interlingvistiki», in *Fenno-Ugristica*, 1986, 13, pp. 32-45 [L'émergence de l'interlinguistique]
- , 1991: «Iz istorii interlingvističeskoj mysli v Rossii (1900-1917)», in *Problema meždunarodnogo vspomogatel'nogo jazyka*. Moskva: Nauka, pp. 41-49 [De l'histoire de la pensée interlinguistique en Russie (1900-1917)]
- , 1995: «O principax filosofskogo jazyka Jakoba Lincbaxa (K istokam lingvosemiotiki)», in *Voprosy jazykoznanija*, 1995, 4, pp. 111-122 [Sur les principes de la langue philosophique de Jakob Linzbach (Aux sources de la linguosémiotique)]
- , 2005: «Ob idee universal'nogo jazyka Jakoba Lincbaxa (predvaritel'nye zamečanija)», in *Interlinguistica Tartuensis*, 2005, 8, pp. 121-128 [Sur l'idée de langue philosophique de Jakob Linzbach (remarques préliminaires)]

- GRIGOR'EV V.P., 1960: «I.A. Boduèn de Kurtenè i interlingvistika», in Bernštejn S.B. (red.), *Boduèn de Kurtenè (K 30-letiju so dnja smerti)*. Moskva: Izdatel'stvo Akademii Nauk SSSR, pp. 53-66 [I.A. Baudouin de Courtenay et l'interlinguistique]
- GUÉRARD A. L., 1922: *A short history of the international language movement*. London: T.F. Unwin
- JAKOBSON R.O., 1996: «Moskovskij lingvističeskij kružok (Podgotovka teksta, publikacija, vstupil'naja zametka i primečanija M.I. Šapira)», in *Philologica*, 1996, 3, 5/7, pp. 361-380 [Le Cercle linguistique de Moscou (Préparation du texte, publication, remarque introductive et annotations de M.I. Šapir)]
- JESPERSEN O., 1931: «A New Science: Interlinguistics», in *Psyche*, 1931, 11, January 1931, pp. 57-67
- KABUR B., 1967: «Jakob Linzbach – semiootika pioneer», in *Noorte hää!*, 14 janvier 1967, p. 2 [Jakob Linzbach, pionnier de la sémiotique]
- KERCKHOFFS A., 1889: *Yelabuk pedipedelas*. Paris: Le Soudier [Annuaire des volapükistes diplômés]
- KOČUBINSKIJ A.A., 1878: *My i oni. 1711-1878. Očerki istorii i politiki Slavjan*. Odessa: Tipografija G. Ul'rixa [Nous et eux. 1711-1878. Études d'histoire et de politique des Slaves]
- KÖKÉNY L., BLEIER V. (red.), 1933-1935: *Enciklopedio de Esperanto*, 2 volumes. Budapest: Literatura Mondo [Encyclopédie de l'espéranto]
- KUZNECOV S.N., 1982: *Osnovnye ponjatija i terminy interlingvistiki*. Moskva: Universitet družby narodov [Les notions et les termes essentiels de l'interlinguistique]
- , 1983: «Principy teoretičeskogo opisanija planovogo jazyka», in *Interlinguistica Tartuensis*, 1983, 2, pp. 42-64 [Les principes de la description théorique d'une langue planifiée]
- , 1984: «“Kosmoglot” – pervoe interlingvističeskoe obščestvo v Rossii», in *Interlinguistica Tartuensis*, 1984, 3, pp. 126-163 [«Kosmoglot», la première société interlinguistique en Russie]
- , 1987: *Teoretičeskie osnovy interlingvistiki*. Moskva: Izdatel'stvo universiteta družby narodov [Les bases théoriques de l'interlinguistique]
- , 1993: «El la historio de Esperanto-enciklopedioj: ANA kaj ties aŭtoro», in *Szmurlo 1916-1917 [1993]*, pp. III-XX [De l'histoire des encyclopédies de l'espéranto: ANA et son auteur]
- , 2009: «Iniciator obščestva “Kosmoglot” Vsevolod Egrafovič Češixin (1865-1934)», in *Interlinguistica Tartuensis*, 2009, 9, pp. 240-253 [Vsevolod Egrafovič Češixin (1865-1934), l'initiateur de la société «Kosmoglot»]
- , 2016: «Petrogradskoe interlingvističeskoe obščestvo “Kosmoglot”. K stoletiju osnovanija (1916-2016)», in *Sovremennaja nauka*, 2016, 1, pp. 111-152 [La société interlinguistique «Kosmoglot» de Petrograd. À l'occasion du centième anniversaire de sa fondation (1916-2016)]

- LINCBAJ Ja.I. [LINZBACH J.] , 1916 [2009]: *Principy filosofskogo jazyka. Opyt točnogo jazykoznanija*. Moskva: URSS, 2009 [Les principes d'une langue philosophique. Essai d'une linguistique exacte]
- , 1949: *Universal'naja matematika i universal'nyj jazyk. Intuitivnaja matematika – matematika konkretnaja. Ee principy, metod i cel'. 1-oe Soobščenie Akademijam nauk Sojuza SSR i Èst. SSR*. Tallinn [: s.e.] (manuscrit), copie dans les archives de S.N. Kuznecov [Mathématiques universelles et langue universelle. Mathématiques intuitives – mathématiques concrètes. Leurs principes, méthode et but. 1^{er} message aux Académiciens des sciences de l'URSS et de la République socialiste soviétique d'Estonie]
- , 1951-1952: *Universal'naja nauka I. Universal'nyj jazyk*. Tallinn [: s.e.] (manuscrit), archives de la bibliothèque de l'Université de Tartu (Estonie), fond 101, document 10 [Science universelle I. Langue universelle]
- LINZBACH J., 1921: *Transcendent algebra. Ideografije matematikal. Eksperiment de un lingue filosofic*. Reval
- MAIMON N.Z., 1978: *La kaŝita vivo de Zamenhof*. Tokio: Japana Esperanto-Instituto [La vie cachée de Zamenhof]
- MEŠČERSKIJ N.A. (red.), 1971: *Russkoe jazykoznanie v Peterburgskom-Leningradskom universitete*. Leningrad: Izdatel'stvo leningradskogo universiteta [La linguistique russe à l'université de Saint-Petersbourg/Leningrad]
- MOLEE E., 1915: *Alteutonik (a union tongue for all teutons)*. Tacoma
- MOLOŠNAJA T.N., NIKOLAEVA T.M., 1961: «[Compte rendu de Panov 1959]», in *Problemy kibernetiki*, 1961, 5, p. 287
- MONNEROT-DUMAINE M., 1960: *Précis d'interlinguistique générale et spéciale*. Paris: Librairie Maloine
- NEKRASOV N., 1934: «Ènciklopedija èsperanto», in *Meždunarodnyj jazyk*, 1934, 6 [Une encyclopédie de l'espéranto]
- PANOV D.Ju. (red.), 1959: *Perevodnaja mašina P.P. Trojanskogo*. Moskva: Izdatel'stvo Akademii Nauk SSSS [La machine à traduire de P.P. Trojanskij]
- PEANO G., 1903: «De latino sine flexione», in *Rivista di matematica*, 1903, VIII, pp. 74-83
- PEČENEGO [GAJDOVSKIJ S.], 1922: «La reĝo de la Fajrolando», in *La Nova Epoko*, 1922, 1 [Le roi du Pays du Feu]
- PETRAŠEVIČ V., 1918: *Estestvennyj meždunarodmyj jazyk «Glott»*. [Alapaevsk (?)] [La langue internationale naturelle «Glott»]
- PEVICH V. [PETRAŠEVIČ V.K.], 1917: *Osnovy meždunarodnogo jazyka «Glot»*. Petrograd [Les bases de la langue internationale «Glot»]
- PRIVAT E., 1923: *Historio de la lingvo Esperanto. Deveno kaj komenco. 1887-1900*. Leipzig: Ferdinand Hirt & Sohn [Histoire de la langue espéranto. Origine et début. 1887-1900]

- REČI, 1918: «Reči, proiznesenyye v toržestvennom zasedanii Petrogradskogo Obščestva Ėsperantistov “Espero”, posvjaščennom pamjati D-ra L. Zamengofa, 14-go aprelja 1918 g.», in *Petrograda Biblioteko*, 1918, 2 [Discours prononcés lors de la réunion solennelle de la Société petrogradoise des espérantistes «Espero», consacrée à la mémoire du Dr L. Zamenhof, 14 avril 1918]
- ROLLET DE L'ISLE M., 1934-1935: «Lingva Komitato kaj Akademio», in Kókény L., Bleier V. (red.), *Enciklopedio de Esperanto*, vol. 2. Budapest: Literatura Mondo, pp. 340-344 [Le Comité linguistique et l'Académie]
- ROSENBERGER W., 1902: *Wörterbuch der Neutralsprache: (Idiom neutral) Neutral-Deutsch und Deutsch-Neutral*. Leipzig: E. Haberland
- , 1906: «Pro histor de Idiom Neutral», in *Progres*, 1906, 5, pp. 54-56 [Pour l'histoire de l'idiom neutral]
- , 1912: *Lehrgang der praktischen Weltsprache Reform-Neutral*, mit einem Vorwort von Dr J. Baudouin de Courtenay. Zürich – Leipzig: Rascher
- ROZENBERG[ER] V.K., 1888: *Spisok lic v Rossii [,] znajuščix volapjuk, s ix adresami*. [Sankt-Peterburg] [Liste des personnes en Russie qui savent le volapük, avec leurs adresses]
- ROZENBERGER [V.K.], SOBOLEV [A.I.], XOLIN [I.P.], 1887: *Spisok lic v Rossii [,] znajuščix volapjuk, s ix adresami*. [Sankt-Peterburg] [Liste des personnes en Russie qui savent le volapük, avec leurs adresses]
- SAĤAROV A., 1993: *Rememoroj de centprocenta esperantisto*. Moskvo: Impeto [Souvenirs d'un espérantiste à 100%]
- SKRIBEMULO [NIKOL'SKIJ K.], 1927: «Po straničkam našej istorii. Raskol v Petrogradskom “Espero”», in *Izvestija CK SĖSR*, 1927, 9-12 [À travers les pages de notre histoire. Schisme au sein de l'«Espero» de Petrograd]
- STOJAN P., 1922: «La Nekroforoj», in *Esperanto triumfonta*, 1922, 89, 18 juin 1922, p. 3 [Les nécrophores]
- , 1927: *Katalogo de lingvoj naturaj, popolaj, literaturaj, klasikaj kaj artefaritaj*. Genève: Universala Esperanto-Asocio [Catalogue des langues naturelles, populaires, littéraires, classiques et artificielles]
- , 1929: *Bibliografio de Internacia Lingvo*. Genève: Bibliografia Servo de Universala Esperanto-Asocio [Bibliographie de la langue internationale]
- , 1953: *Deveno & vivo de la lingvo Esperanto*. Brugge: Flandra Esperanto-Instituto [Origine et vie de la langue espéranto]
- SVADOST Ė.P., 1968: *Kak vzniknet vseobščij jazyk?.* Moskva: Nauka [Comment la langue universelle apparaîtra-t-elle?]
- SZMURLO V.F. [ŠMURLO V.F.], 1916-1917 [1993]: *Ariadna Fadeno. Universala Alfabeta Nomaro-Adresaro (ANA)*. Moskvo: Impeto; Ruthenia, 1993 [Le fil d'Ariane]
- ŠULERC O. [STOJAN P.E.], 1912: *Novyj meždunarodnyj jazyk idido*. Sankt-Peterburg [La nouvelle langue internationale idido]

- TOL'STOJ L.N., 1891 [1954]: «Pervaja stupen'», in Tol'stoj L.N., *Polnoe sobranie sočinenij. T. 29: Proizvedenija 1891-1894*. Moskva: Gosudarstvennoe izdatel'stvo xudožestvennoj literatury, 1954, pp. 57-85 [La première marche]
- , 1894 [1955]: «[Voronežskim èsperantistam]», in Tol'stoj L.N., *Polnoe sobranie sočinenij. T. 67: Pis'ma 1894*. Moskva: Gosudarstvennoe izdatel'stvo xudožestvennoj literatury, 1955, pp. 101-102 [Aux espérantistes de Voronej]
- TSHESHICHIN V. [ČEŠIXIN V.E.], 1922: «Nepo», in *Kosmoglott*, 1922, 6, p. 39
- UŠAKOV D.N., 1927 [1995]: «Kratkij očerk dejatel'nosti Postojannoj Kommissii po Dialektologii russkogo jazyka za 12 let (janvar' 1914-janvar' 1926)», in Ušakov D.N., *Russkij jazyk*. Moskva: Prosveščenie, 1995, pp. 270-279 [Petit aperçu de l'activité de la Commission Permanente de Dialectologie russe durant 12 ans (janvier 1914-janvier 1926)]
- VOJCEHOVSKIJ V.P., 1915: «Antropotexnika», in *Vegetarianskij vestnik*, 1915, 6, pp. 4-5 [Anthropotechnie]
- VOJTOVA Ja.N., 2007: «K voprosu o dejatel'nosti makedonskogo èmi-granta D. Čupovskogo na Juge Rossii v pervoj četverti XX v.», en ligne: <https://news.feedfury.com/content/42441398-xx-title-unknown.html> (site consulté le 15 février 2018) [Sur la question de l'activité de l'émigré macédonien D. Čuposvskij au Sud de la Russie dans le premier quart du XX^e siècle]
- YUCMANOF N. [JUŠMANOV N.V.], 1922a: «“glott” de v. petraceutic», in *Kosmoglott*, 1922, 9, pp. 51-52 [«glott» de V. Petraševič]
- , 1922b: «tri basis de lingu inter-european», in *Kosmoglott*, 1922, 6, pp. 33-34 [Trois bases d'une langue inter-européenne]
- YUSHMANOV N. [JUŠMANOV N.V.], 1922a: «La linguo e la preju-diki», in *Libereso*, 7, juillet 1922, p. 42 [La langue et les préjugés]
- , 1922b: «Cultura internationale unitaristico», in *Academia pro Interlingua*, 1922, 1, pp. 5-7 [Culture internationale unitariste]
- , 1926: «Kronologial indexo dil sistemi mondolingual», in *Mondo*, 1926, 2 (180), pp. 43-49 [Index chronologique des systèmes de langues mondiales]
- [sans auteur], 1904: «Èsperanto», in Brokgauz F.A., Efron I.A. (izd.), *Ènciklopedičeskij slovar'. T. XLI: Èrdan-Jajcenošenie*. S.-Peterburg: Tipografija Akc. Obšč. Brokgauz-Efron, p. 68 [Espéranto]
- [sans auteur], 1933: «Zamengof», in Šmidt O.Ju. (red.), *Bol'shaja so-vetskaja ènciklopedija. T. 26: zazubnye-zernovye*. Moskva: OGIZ RSFSR; Gosudarstvennoe slovarno-ènciklopedičeskoe izdatel'stvo «So-vetskaja ènciklopedija», col. 126 [Zamenhof]
- [sans auteur], 1972: «Zamengof», in Proxorov A.M. (red.), *Bol'shaja so-vetskaja ènciklopedija. T. 9: Evklid-Ibsen*. Moskva: Izdatel'stvo «So-vetskaja ènciklopedija», col. 958 [Zamenhof]

ANNEXES

1. Le règlement [*pravila*] d'activité de la Société «Kosmoglot» pour la langue internationale (1916)

<p style="text-align: center;">ПРАВИЛА дѣятельности Общества международного языка „КОСМОГЛОТЪ“</p> <p style="text-align: center;">ПЕТРОГРАДЪ. Типографія Л. В. Шестаковскаго, Введенскія № 17. 1916.</p>	<p style="text-align: center;"><small>Настоящія Правила, приняты Общимъ Собраніемъ Общества „Космоглотъ“ отъ 30-го Апрѣля 1916 г., составлены согласно Основнымъ Положеніямъ, заведеннымъ учрежденіемъ Общества 5 Апрѣля 1916 г. и утвержденнымъ Приказомъ Петроградскаго Градоначальника отъ 15 Апрѣля 1916 г. за № 81.</small></p> <p style="text-align: center;">Цѣль.</p> <p>§ 1. Общество имѣетъ цѣлью: а) изслѣдованіе вопроса о международномъ языкѣ, б) распространеніе идеи международного языка, в) теоретическое и практическое изученіе отдѣльныхъ языковъ—естественныхъ и искусственныхъ.</p> <p style="text-align: center;">Дѣятельность.</p> <p>§ 2. Съ этой цѣлью Общество: а) устраиваетъ собранія, засѣданія, лекціи, курсы, выставки и съѣзды, б) составляетъ библіотеку, в) издаетъ книги, сборники, журналы, г) объявляетъ конкурсы, и д) пріобрѣтаетъ движимое имущество.</p> <p>§ 3. Собранія Общества бываютъ: Общія—по дѣламъ управленія, и обыкновенныя—для занятій согласно цѣли Общества.</p> <p>§ 4. Обыкновенныя собранія могутъ быть очередными—по заранѣе назначеннымъ днямъ, и внѣочередными.</p> <p>§ 5. Отчетный годъ считается съ 1-го Сентября.</p>
<p style="text-align: center;">— 2 —</p> <p style="text-align: center;">Мѣсто дѣятельности.</p> <p>§ 6. Правленіе Общества находится въ Петроградѣ, здѣсь же происходятъ Общія собранія, засѣданія Правленія собранія Отдѣловъ и занятія Ревизионной комиссіи.</p> <p style="text-align: center;">Права.</p> <p>§ 7. Общество имѣетъ право: а) имѣть свое помѣщеніе, б) пріобрѣтать движимое имущество, в) пользоваться печатью съ надписью: „КОСМОГЛОТЪ“ ОБЩЕСТВО МЕЖДУНАРОДНАГО ЯЗЫКА.</p> <p style="text-align: center;">Составъ.</p> <p>§ 8. Общество состоитъ изъ почетныхъ членовъ, дѣйствительныхъ членовъ и членовъ - корреспондентовъ,—избираемыхъ изъ числа лицъ, имѣющихъ на то право по закону.</p> <p>§ 9. Учредителями Общества считаются лица, получившіе приглашеніе на первое Общее собраніе, если они уплатили не менѣе 10 рублей въ теченіе мѣсяца со дня перваго Общаго собранія.</p> <p>§ 10. Члены дѣйствительные и корреспонденты ежегодно платятъ взносъ не менѣе 3-хъ рублей.</p> <p>§ 11. Членами-корреспондентами могутъ быть лица, живущіе внѣ Петрограда.</p> <p>§ 12. Членъ-корреспондентъ пріѣхавшій</p>	<p style="text-align: center;">— 3 —</p> <p>въ Петроградъ становится дѣйствительнымъ членомъ, и дѣйствительный членъ выѣхавшій изъ Петрограда становится членомъ корреспондентомъ,—со дня получения Правленіемъ ихъ письменныхъ о томъ заявленій.</p> <p>§ 13. Пожилыми членами, освобожденными отъ членскихъ взносов, считаются учредители, почетные члены и члены уплатившіе одновременно не менѣе чѣмъ десятикратный годовой взносъ.</p> <p style="text-align: center;">Порядокъ вступленія и выбытія членовъ.</p> <p>§ 14. Всѣ члены избираются Общимъ собраніемъ по списку, составленному Правленіемъ или десятью членами.</p> <p>§ 15. Въ списокъ, голосуемый Общимъ собраніемъ, вносятся кандидаты и лица предложенныя въ почетные члены.</p> <p>§ 16. Кандидатомъ считается лицо, которое уплатило не менѣе 3-хъ рублей, возвращаемыхъ ему въ случаѣ неизбранія, представило рекомендующую подписи одного члена, и подписало заявленіе о желаніи поступить въ Общество.</p> <p><i>Примѣчаніе:</i> рекомендующая подпись можетъ быть на самомъ заявленіи.</p> <p>§ 17. Лицо желающее, до записи въ кандидаты, ознакомиться съ дѣятельностью Общества можетъ посѣтить, по приглашенію одного члена, не болѣе двухъ собраній Общества и Отдѣла.</p>

— 4 —

§ 18. Лицо, принятое Общим собранием в почетные члены, считается избранным в таковые—со дня получения от него согласия.

§ 19. Член неуплативший взноса за текущий отчетный год, в течение его первых 4-х месяцев, т. е. до 31 декабря, считается выбывшим из состава Общества.

§ 20. Выбывший за неуплатой взноса член снова, и без переизбрания, вносится в список членов—со дня пополнения недоимки.

§ 21. Выбывшим из членов считается лицо, подавшее заявление о своем выходе из состава Общества.

§ 22. Исключение члена рѣшается Общим собранием, большинством 3/4 голосов, по докладу Правления или по письменному заявлению не менее 1/5 числа членов, находящихся в Петроградѣ.

Права членовъ.

§ 25. Члены Общества имѣютъ право:

- а) посѣщать всѣ собрания Общества съ правомъ рѣшающаго голоса, письменно передаваемого, для выборовъ при желаніи, другому члену, въ случаѣ неявки,
- б) безплатно пользоваться библиотекой и читальней Общества,
- в) быть избранными въ Правленіе,
- г) входить въ составъ Отдѣловъ и Комиссій,
- д) выступать съ докладами на собраніяхъ,

— 5 —

ж) знакомиться съ отчетностью и дѣлами Общества.

§ 24. Члены - корреспонденты, кандидаты въ члены - корреспонденты, почетные члены и учредители безплатно получаютъ всѣ входящія печатныя извѣщенія и изданія Общества.

Примечаніе: изданія Отдѣловъ не считаются изданіями Общества.

Средства.

§ 25. Денежныя средства Общества составляютъ изъ членскихъ взносов, пожертвованій, доходовъ отъ изданій, курсовъ, лекцій, выставокъ и т. п.

§ 26. Ежегодный членскій взносъ устанавливается Общимъ собраниемъ въ размѣрѣ не менее 3-хъ рублей.

§ 27. Полученіе членскихъ взносов и пожертвованій подтверждается казначемъ записями на талонахъ и выдаваемыхъ квитанціяхъ.

§ 28. Членскіе взносы не возвращаются.

Управленіе дѣлами.

§ 29. Дѣлами Общества вѣдаютъ:

- а) Общее собраніе членовъ,
 - б) Правленіе, и
 - в) Ревизіонная Комиссія.
- § 30. Общія собранія вѣдаютъ:
- а) годичныя, созываемыя Правленіемъ не позже 1-го декабря и

— 6 —

б) чрезвычайныя, созываемыя Правленіемъ—по его усмотрѣнію, или по требованію Ревизіонной Комиссій, или же по письменному заявленію 10 членовъ.

§ 31. О времени и мѣстѣ предметныхъ занятій созываемаго Общаго собранія всѣ члены извѣщаются повѣстками, рассылаемыми не позже чѣмъ за 5 дней.

§ 32. Всѣ члены Общества извѣщаютъ Правленіе о перемѣнѣ адреса и мѣста жительства.

§ 33. Общее собраніе дѣйствительно при наличіи 1/3 членовъ, находящихся в Петроградѣ.

§ 34. Выбывшими изъ Петрограда считаются члены, которымъ были посланы повѣстки и которые не извѣстили Правленіе о невозможности быть въ собраніи.

§ 35. Если Общее собраніе не состоялось за неявкой достаточнаго числа членовъ, то не позже какъ черезъ недѣлю, назначается вторичное Общее собраніе, дѣйствительное при всякомъ числѣ членовъ собранія.

Примечаніе: Вторичное собраніе можетъ быть назначено въ повѣсткахъ на первое же Общее собраніе, на случай если послѣднее не состоится.

§ 36. Общимъ собраніемъ руководить Предсѣдатель Правленія или его товарищъ.

§ 37. Если обсуждается отчетъ или дѣйствія Правленія, то предсѣдателемъ избирается лицо, несостоящее членомъ Правленія.

— 7 —

§ 38. Общее собраніе рѣшаетъ вопросы открытымъ голосованіемъ, или — закрытой баллотировкой, если этого потребуетъ 1/5 членовъ собранія. Въ первомъ случаѣ — при равенствѣ голосовъ — рѣшаетъ голосъ предсѣдателя, во второмъ случаѣ перебаллотировываютъ.

§ 39. Всѣ вопросы вносятся въ Общее собраніе Правленіемъ, — по его усмотрѣнію или по письменному заявленію 10 членовъ.

§ 40. Рѣшенія постановляются простымъ большинствомъ голосовъ, исключая вопросы:

- а) регистраціи Общества,
 - б) объ измѣненіи правилъ дѣятельности,
 - в) о принятіи почетнаго члена,
 - г) объ исключеніи члена,
 - д) о закрытіи Общества, — каковыя вопросы рѣшаются большинствомъ 3/4 голосовъ.
- § 41. Вѣдѣнію Общаго собранія подлежатъ, кромѣ указаннаго въ ст. 40.
- е) выборы Правленія, Ревизіонной Комиссій и членовъ,
 - ж) утвержденіе годового отчета и сметы,
 - з) установленіе членскаго взноса,
 - и) избраніе и закрытіе Комиссій по отдѣльнымъ вопросамъ и для спеціальной дѣятельности,
 - к) утвержденіе инструкцій Правленію и Отдѣламъ,
 - л) рассмотрѣніе жалобъ на Правленіе.
- § 42. Общее собраніе закрывается предсѣдателемъ, если никто не возражаетъ про-

— 8 —

тивъ этого, въ противномъ случаѣ вопросъ о закрытіи собранія голосуется.

Правленіе.

§ 43. Правленіе Общества состоитъ изъ почетнаго председателя и шести членовъ Правленія, избираемыхъ Общимъ собраніемъ на 2 года.

§ 44. Ежегодно изъ Правленія выбываютъ три члена (впервые по жребію), замѣщаемые новоизбранными. Переизбранные выбывающихъ допускаются.

§ 45. Изъ своей среды Правленіе избираетъ председателя, товарища председателя, секретаря, казначея и библиотечкаря.

§ 46. Засѣданіе Правленія дѣйствительно при наличіи Председателя или его товарища, и двухъ членовъ Правленія.

§ 47. Вопросы въ Правленіи рѣшаются простымъ большинствомъ голосовъ; при равенствѣ голосовъ рѣшаетъ голосъ председателя.

§ 48. **Къ обязанностямъ Правленія относятся:**

- а) наблюденіе за исполненіемъ Правиль инструкцій согласно закону,
- б) подготовка и исполненіе рѣшеній Общихъ собраній,
- в) наблюденіе за дѣятельностью Отдѣловъ,
- г) веденіе членскихъ кандидатскихъ списковъ, протоколовъ, отчетовъ, отчетности и переписки,

— 9 —

д) устройство собраній и храненіе имущества.

Ревизионная коммиссія.

§ 49. Ревизионная коммиссія ежегодно избирается Общимъ собраніемъ, въ составѣ 3 членовъ и 2-хъ кандидатовъ. Изъ своей среды коммиссія избираетъ председателя и секретаря, а свой докладъ представляетъ Общему собранію черезъ Правленіе.

Отдѣлы.

§ 50. Для ближайшаго достиженія цѣлей Общества Правленіе открываетъ Отдѣлы (секціи) или по своей инициативѣ или по письменному заявленію 5 членовъ Общества.

§ 51. Въ составѣ отдѣла имѣетъ право войти каждый членъ Общества.

§ 52. Отдѣлъ имѣетъ право облагать своихъ членовъ дополнительными взносами, независимо отъ членскаго годового взноса въ пользу Общества.

§ 53. **Дѣлами Общества вѣдаютъ:**

- а) Общее собраніе членовъ Отдѣла, и
- б) Советъ Отдѣла.

§ 54. Советъ состоитъ изъ председателя, дѣлопроизводителя и по желанію еще не болѣе трехъ членовъ Совета ежегодно избираемыхъ Общимъ собраніемъ Отдѣла.

§ 55. Общее собраніе Отдѣла устанавливаетъ инструкціи, утверждаемая Правленіемъ.

— 10 —

или, въ спорныхъ случаяхъ, Общимъ собраніемъ Общества.

§ 56. Мѣсто и время собраній Отдѣла назначается Советомъ по соглашенію съ Правленіемъ.

§ 57. Советъ представляетъ Правленію ежегодный отчетъ не позже 1-го Октября.

§ 58. Весь свой печатный матеріалъ Отдѣлъ издаетъ въ форматѣ соответственныхъ изданій Общества.

Закрытіе Общества.

§ 59. Прекращеніе дѣятельности Общества можетъ послѣдовать по рѣшенію Общаго собранія, большинствомъ 3/4 голосовъ членовъ собранія, при наличіи не менѣе 2/3 членовъ, находящихся въ Петроградѣ (ст. 81 ст.). Это же собраніе избираетъ ликвидационную коммиссію, исполняющую рѣшенія Собранія.

Инструкція Правленію.

§ 1. До окончанія войны а) всѣ дѣла, изданія и переписка Общества „Космоглотъ“ ведутся на одномъ русскомъ языкѣ, б) на нерусскія письма Правленіе можетъ отвѣчать или на языкѣ письма или на какомъ-либо естественномъ языкѣ, в) ознакомленіе заграницы съ „Космоглотомъ“ предоставляется Отдѣламъ, которые будутъ пользоваться языками по своему усмотрѣнію.

— 11 —

§ 2. Членами Отдѣла не могутъ быть лица, несостоящіе членами Общества „Космоглотъ“. Въ случаѣ выбытія члена изъ Общества „Космоглотъ“ секретарь немедленно сообщаетъ объ этомъ въ соответствующій Отдѣлъ.

Инструкція Отдѣламъ.

§ 1. Отдѣлъ обязанъ разсылать повѣстки на Обыкновенныя собранія Отдѣла членамъ Общества, живущимъ въ Петроградѣ.

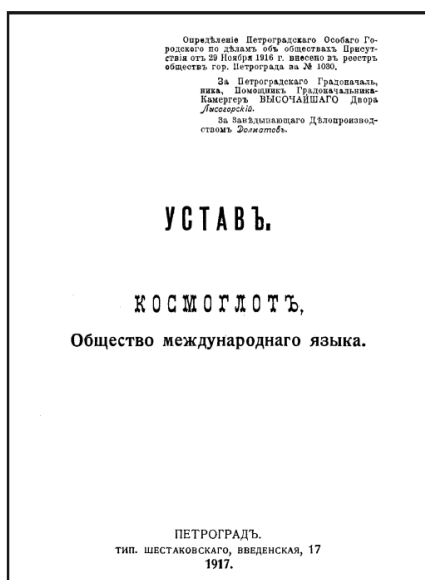
§ 2. Отдѣлъ обязанъ разсылать для свѣдѣній повѣстки на Общія собранія Отдѣла всѣмъ членамъ Общества.

§ 3. Отчетный годъ Отдѣла считается съ 1-го Сентября.

§ 4. Порядокъ выбытія члена изъ Отдѣла соответствененъ такой же какъ и члена изъ Общества.

§ 5. Отдѣлъ имѣетъ право пользоваться языками по своему выбору.

2. Statuts [ustav] de la Société «Kosmoglot» pour la langue internationale (1917)



УСТАВЪ отличается отъ настоящихъ ПРАВИЛЬ лишь въ слѣдующемъ.

Въ § 1 прибавить: «Районъ дѣятельности О-ва Россійская Имперія».

Въ § 2 прибавить послѣ слова Общество: «съ надлежащаго разрѣшенія».

Въ § 8 прибавить послѣ слова корреспондентовъ «(во всемъ между собою равноправныхъ)».

Въ § 13 изчло до слова «уредителей» включительно замѣнить словами «Пожизненные члены», а въ концѣ прибавить «освобождаются отъ дальнѣйшихъ взносов».

Въ § 26 прибавить: «и не болѣе двадцати рублей».

Въ § 29 исключить: «и в) Ревизионная Комиссія».

Въ § 41 прибавить: «и д) измѣненіе и дополненіе устава».

Примѣчаніе: Одобренныя Общимъ Собраніемъ измѣненія и дополненія устава представляются къ регистраціи въ установленномъ порядкѣ».

Въ § 49 прибавить: Ревизія производится Ревизионной Комиссіей по своему почину или по требованію Правленія либо не менѣе какъ двадцати членовъ О-ва».

§ 52 замѣнить слѣдующимъ текстомъ: «Отдѣлы не имѣютъ правъ самостоятельнаго юридическаго лица».

Въ § 59 прибавить: «Оставшееся по покрытіи долговъ имущество получаетъ назначеніе согласно ст. 246 Уст. Благоч. и Безопасности, Томъ 14 Св. Зак. Изданія 1916 г.».

Въ § 2, д) прибавить: «и недвижимое».

Въ § 7, 6) тоже

Въ § 23 букву ж) замѣнить буквою е)

Въ § 31 слово «предметныхъ» замѣнить словомъ «предметовъ»

Въ §§ 40 и 41 исключить: «а) регистраціи О-ва» измѣнить соответственно нумерацію пунктовъ и замѣнить слова «правиль дѣятельности» словомъ «устава».

Въ § 48, г) послѣ слова «членскихъ» прибавить слово «и».

Въ § 51 прибавить текстъ статьи 2 главы **Инструкціи Правленію.**

Въ § 53 послѣ слова Дѣлами прибавить: «Отдѣловъ».

Въ Инструкціи Отдѣламъ § 1. Слово «Петроградѣ» замѣнить словомъ «соотвѣтственнымъ городѣ», а въ § 2 слова «разсылать всемъ членамъ общества» замѣнить словами «посылать Правленію».

За безуставаемъ Обществомъ не было признано право открывать Отдѣлы. Поэтому пришлось представить Уставъ для регистраціи.

3. Annonce de la première réunion de la société «Kosmoglot» (25 septembre [8 octobre] 1916)

мени. Рішення цих задач в математиці. Проекційне черчення, як средство описання предметів. То же проекційне черчение, как средство рассказывания событий.

VI. Характерныя особенности и преимуществя открывающегося отсюда изобразительного языка. Язык, немфюющий ни словаря, ни грамматики. Наибольшая непосредственность и правильность описания. Выявление бессознательного. О легкости и трудности прилмьнения.

VII. Место изобразительного языка в истории. Прегжня ршшения проблемы, вь роду китайского письменного языка. О новизне данного ршшения. Новый язык, как язык геометрии. Возможность дальнейшего развития его вь формах анализа.

VIII. Философский язык, как непосредственное изображение картины мира, данной намь интуитивно, вь виду вьчно текущего потока—мировой рчи. Как язык математики, онь мыслится не вь качествах толовой системы, а вь качествах метода, постоянно создающего новое и разрушающего старое. Абсолютная свобода построений его и открывающийся отсюда художественная возможность. Ньчто о футуризмь. Грядущий новый язык, как чистое искусство.

Во время доклада будуть демонстрироваться многие рисунки и чертежи.

Посль доклада будуть допущены прения.

Тамь же перель докладомь вь 7¼ часовь веч. состоится **Общее Собрание членовь О-ва**

по слвдующей программе: Сообщение о регистраци Устава О-ва, избрание новьх членовь, текущая дьла.

Входь по повьстнамь.

Привлечение.

Печатать на № 00830 размещается на Петроградского Гражданск. Камергеръ Лео-горск. 12 Января 1917 г. Типография Кузнецка сторон. Выдаются 17.

„Космоглот“ Общество Международного Языка.
Петроградъ, Съвжинская, 33, кв. 9. 638-85.

Правление О-ва извещаетъ Васъ, что вь воскресенье 25-го сентября 1916 года, вь помьщени Вегетарианскаго Общества, Садовая 24, кв. 4, состоится первое собрание Общества „Космоглотъ“.

Предметы занятй:

Общее собрание вь 8 час. веч.	{ 1. Докладъ Правления
	{ 2. Утверждение новьх членовь
	{ 3. Вступительное слово засл. проф. И. А. Бодуэна-де-Куртенэ.
Обыкновенное собрание вь 8½ ч. в.	{ 4. Стихотворение В. Чешихина „Космоглотистамь“.
	{ 5. Докладъ инж. В. К. Розенберга: „Социальное и экономическое значение всемирного языка“.

Общественное мьние о всемирномь языкь.
Реализованная утопия.
Общепринятая средства взаимного понимания.
Общность интересовь асьхь народовь и возрастающая солидарность.
Понятие о принадлежности къ одному роду, племени, государству, нации (народности), человечеству.
Границы государства.
Границы национальнъхъ языковь.—главная препятствя къ свободному переключению по всему миру. Устранение ихь посредствомь установления одного общаго вспомогательного языка, „второго языка для всехъ“.
Причины равнодушнаго отношения интеллигентныхъ людей къ вопросу всемирнаго языка.
Языкь—инструментъ, дьствие, средство общения.
Два типа языковь: душевный, семейный, национальный (родной)—технический, коммерческий, научный (международный).

4. Annonce de la réunion de «Kosmoglot» du 12 (25) novembre 1916

Космоглотъ,
ОБЩЕСТВО МЕЖДУНАРОДНАГО ЯЗЫКА.
Петроградъ. Съзвѣжская, 33, кв. 9. Тел. 633-85.

Въ субботу, 12 ноября 1916 г., въ 8 час. веч. въ помѣщеніи
Вегетаріанскаго Общества (Садовая 24, кв. 4) состоится
собрание О-ва „Космоглотъ“.

Предметы занятій:

Докладъ Всев. Е. Чехихина:
„Новыя (1913 г.) системы всемірнаго письма и всемірной рѣчи:
1) Грамматическая идеографія и Неосинографія, 2) Нэпо и Нэпослава.“

ПРОГРАММА:

Два теченія въ космоглотизмѣ: пасиграфія и пасилалія.
Грамматическая идеографія (условные знаки для грамматическихъ
формъ) въ примѣненіи къ естественнымъ языкамъ. Неосинографія (приспо-
собленіе китайской грамоты къ роли всемірнаго письменнаго языка).
Вариантъ Эсперанто Нэпо. Славянское Нэпо (Нэпослава).
Заключеніе.

ТЕЗИСЫ:

1) Пасиграфія имѣеть такое же право на существованіе, какъ и
пасилалія.
2) Знаки грамматической идеографіи и цифры „Международной
десятичной классификаціи“ облегчаютъ пользование іероглифами китай-
ской грамоты.
3) Эсперанто нуждается въ реформѣ лишь словаря, но не грамматики.

3. Пренія по докладу.

Тамъ же передъ докладомъ, въ 7½ часовъ веч. состоится **Общее
Собрание членовъ Общества** по вопросу о регистраціи устава Общества
„Космоглотъ“ съ избраніемъ новыхъ членовъ и текущими дѣлами.

ВХОДЪ ПО ПОВѢСТКАМЪ.

ПРАВЛЕНІЕ.

Печатать за № 00590 разрѣшается за Петроградскаго Градонач. Помощникъ Градонач.
Камергеръ Лисогорскій. 8 Ноября 1916 г. Типографія Кіевская свирл. Введенская, 17.

5. Annonce de la réunion du 28 janvier (10 février) 1917

Неприязнимость национальнхъ и древнихъ языковъ для общаго пользования. Необходимость установления легко изучаемаго искусственнаго языка.

Философскіе языки XVII вѣка. — Воллпекеръ. І. М. Шнейера. — Эсперанто доктора Л. Занденгофа. — Многие другіе попытки изобрѣтенія языковъ. — Международная Академія Всемирнаго языка. — Докторъ А. Липпай. — Делегация для принятія вспомогательнаго международнаго языка.

Въ конкурренціи одержать верхъ языкъ наиболѣе пригодный.

Бернская Ассоціація, изыщущая цѣлью создать оффиціальное международнаго языка бюро международнаго языка. — Роль общества „Космоглотъ“ въ достиженіи этой цѣли.

6. Пренія по докладу.

Во время собранія принимается планъ взносы и записи новыхъ членовъ. Годъ считается съ 1 сентября.

Входитъ по повѣстанкамъ.

Печатать за № 9670 Рурлиметца въ Периордическо Градскоу, Помощи Градскоу-чланица Комерцеръ Липперей 20 Септембра 1916 Г.

Типографія Л. В. Шестаковскаго, Введенская ул., 17.

КОСМОГЛОТЪ,

ОБЩЕСТВО МЕЖДУНАРОДНАГО ЯЗЫКА.

Петроградъ, Софьянская, 33, кв. 9. Тел. 633-85.

Въ субботу, 28 января 1917 г. въ 7^{1/2} час. веч. въ помещеніи Востралинскаго Общества (Славяна 24, кв. 4) — прот. Гост. Добра) состоится собраніе О-ва „Космоглотъ“.

Предметъ занятій

— докладъ Яв. Ив. Линдбака (автора „Принциповъ философскаго языка“);

Языкѣ безъ словъ и грамматикѣ.

Опыт философскаго языка, основаннаго на интуиціи и доступнаго всѣмъ людямъ безъ предварительнаго объясненія.

I. Проблема философскаго языка въ постановкѣ Декарта и Лейбница.

II. Новая естественно-научная постановка задачи, исходящая изъ допущенія невозможности регрессии свойствъ. Языкъ, какъ рационально построенный механизмъ, приводимой въ движеніе силами природы. Открывающаяся отсюда возможность леронаго языка, всѣмъ и каждому понятнаго.

III. Отрицаніе за природоу разума и языка, какъ предразсудокъ наивнаго мировоззрѣнія. Человѣческое я, какъ часть міра и человѣческій языкъ, какъ часть міроваго языка. Психо-физическій параллелизмъ съ точн зрѣнія точнаго знаенія. Соотношеніе безконечнаго міра и конечнаго „Я“ въ взглядномъ изображеніи Э. Маха. Сокращеніе картинны приращенія, какъ единственное средство обнять необъятное и совмѣстить несовмѣстимое въ нашемъ человѣческомъ сознаніи.

IV. Процессъ сокращенія наглядныхъ примѣрачъ. Физическая кинематография, какъ случай правильнаго и равномернаго сокращенія картинны природы. Значеніе этой кинематографіи, какъ всемірнаго языка. Дальнѣйшее сокращеніе картинны природы въ произведеніяхъ искусства. Наибольшее сокращеніе, достигаемое въ произведеніяхъ науки и математики.

V. Кинематография, какъ геометрія 4-хъ измѣреній въ смыслѣ новой математики, принимающей время за 4-е измѣреніе міра. Задача кинематографіи, какъ языка, сводится къ описанію предметовъ, находящихся въ пространствахъ, и разсказыванію событий, протекающихъ во вре-

6. Annonce de la réunion du 1^{er} (14) mai 1917

„Космоглотъ“
Общество Международнаго Языка.

Въ понедѣльникъ, 1-го Мая 1917 г. въ 8 час. веч. въ помѣщеніи
Вегетарианскаго Общества: **Садовая, 24, кв. 4, противъ Гости-
наго**, состоится собраніе, доступное для всѣхъ, для заслушанія
ДОКЛАДА П. Б. Стояна:

О СТРОЕНИИ ЯЗЫКОВЪ ПРИРОДНЫХЪ и ИСКУССТВЕННЫХЪ.

Содержаніе доклада:

I. Искусственное въ природномъ языкѣ -- плодъ личнаго твор-
чества. Искусственность литературнаго языка
Техника строенія искусственныхъ языковъ. Четыре примѣра
искусственнаго языка: мертвый Волапюкъ и живое Эсперанто, уче-
ное Идо и практичный Реформъ-Нейтраль. Духъ природнаго языка
и душа Эсперанта.

Корневой составъ. Народное творчество въ словопроизводствѣ
Интеллигентское безсиліе въ языкѣ. Корнесловіе искусственныхъ
языковъ.

II. Первичное строеніе природнаго языка. Недостаточность или
ложность теоріи корней.

Понятіе объ индо-европейскомъ праязыкѣ. Математическій ана-
лизъ строенія корней. Шестерная формула и.-е. праязыка, служа-
щаго подсознанію моделью вселенной.

Картина зарожденія индо-европейскихъ говоровъ на великой
равнинѣ. Отъ множества говоровъ къ единству языка. Горно-при-
морская Европа. Побѣда устойчиваго единства. Предопредѣленіе все-
мірнаго вліянія индо-европейскаго языка и мышленія.

III. Заключение: Необходимость сводной работы о строеніи
языковъ человѣчества. Возвратъ къ природѣ и къ праязыку. Идеаль
международнаго искусственнаго языка.

Послѣ доклада -- обмѣнъ мнѣній и пренія.

Входъ на собраніе -- свободенъ для всѣхъ.

**Во время перерыва -- желающіе могутъ записаться въ члены
Общества Международнаго Языка.**

Конецъ доклада въ 10 час.; закрытіе собранія въ 11 час.

Типографія Л. Шербоваго 3-х. Жуковскаго, 3

7. Carte présentant la section espérantiste de la société «Kosmoglot»

USE № 5	Librejo Esperanto Lubjanski pr. 3, Moskva.	Prezo 2 sd.
Kosmoglot' societo		
<p>estis fondita en marto 1916, en loĝejo de s-ro V. Rozenberger, laŭ iniciato kaj plano de s-roj Stojan, Ŝmurlo, Ĉesifin, kiuj pri tio projektis en Riga 1912. En junio 1916 aperis jena alvoko presita je 300 ekz.:</p>		
<p>Esperanta Sekcio de la Mondlingva Societo Kosmoglot'</p>	<p>Adreso: Kosmoglot - Esperanto Sjezjinskaja 33, k. 9 PETROGRAD</p>	
<p>La Mondlingva Societo, kies honora prezidanto estas prof. Boduen de Kurtene', celas:</p> <ul style="list-style-type: none"> a) esplori problemojn de internacia lingvo, b) propagandi ĝian ideon, c) teorie kaj praktike studi apartajn lingvojn, naturajn kaj artajn. <p>La Esperanta Sekcio havas taskojn:</p> <ul style="list-style-type: none"> a) reprezenti Esperanton en la Mondlingva Societo, b) defendi kaj propagandi ĝin en mondlingvaj organizoj kaj en neesperanta medio ĝenerale, c) studi la lingvon Esperanto laŭ La Fundamento kaj laŭ laboroj de la Esp. Lingva Komitato. <p>Jarkotizo estas 4,12 sm. aŭ 4 rubloj (3 r. por la Societo kaj 1 r. por la Sekcio). Monon oni sendu al: V. Rozenberger, Sjezjinskaja 33, Petrograd, Ruslando.</p> <p>Eksterpetrogradaj sekcianoj ricevas ĉiujn presaĵojn de la Societo kaj de la Sekcio.</p> <p>Petrogradaj anoj rajtas voĉdoni en kunvenoj, ĉeesti kunsidojn, kaj je ilia dispono estas biblioteko de la Societo.</p> <p>La fondintoj varme invitas ĉiujn amikojn de la lingvo internacia anĝi al tiu grava organizo kiu celas firme kaj neŝancele feni la Verdan Standardon.</p>		
<p>Fondintoj de la Sekcio</p>	<p>{ P. Stojan, LK, UEA T. Ŝĉavinski, UEA V. Ŝmurlo, UEA</p>	
<p>7/20 V 1916</p>		
<p>Ruslingva Regularo de la Societo estas sendata laŭ peto. Oficialaj korespond-lingvoj de la Sekcio estas la rusa kaj Esperanto.</p>		

8. Carte postale de la société «Kosmoglot»

